



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

# Mystère de l'incarnation et nativité de Notre Sauveur et ...

Pierre Jacques  
Gabriel Le Verdier,  
Société des ...

**Library**  
of the  
**University of Wisconsin**





















**SOCIÉTÉ**  
**DES**  
**BIBLIOPHILES NORMANDS**



Tirage extraordinaire à cinquante exemplaires  
mis dans le commerce.

N<sup>o</sup> 10  
—x—  
Ed. J.





# MYSTÈRE

DE

## L'INCARNATION ET NATIVITÉ

DE  
NOTRE SAUVEUR ET RÉDEMPTEUR JÉSUS-CHRIST

REPRÉSENTÉ A ROUEN EN 1474

Publié d'après un imprimé du xve siècle, avec introduction, notes et glossaire

PAR  
PIERRE LE VERDIER

---

TEXTE. — PREMIÈRE JOURNÉE



ROUEN

IMPRIMERIE DE ESPÉRANCE CAGNIARD

---

M.DCCC.LXXXIV



183923

APR 30 1914

X39W  
M99

2



Incarnation & natiuite  
de nostre sauveur et res-  
dempteur Jhesuchrist.

I

I

Ensuit l'incarnation et natiuite de nostre  
sauueur & redempteur iesuchrist. Laquelle fut  
monstree par psonnaiges ainsi que cy apres est  
escripte L'an mil. cccc. lxxiiii les festes de noel  
en la Ville et cite de Rouen dedens le neuf mar-  
chie Et estoiet les establies assises en la partie  
septentrionale diceulx depuis l'hostel de la hache  
couronnee iusques en l'hostel ou pent l'en-seigne  
de l'ange. Second l'ordre declare en la fin de ce  
codicille. Mais les establies des six prophetes  
estoiēt hors des autres en diuerses places et par-  
ties diceulx neuf marchie.

*Ensuit l'incarnation et natiuite de nostre sauueur et redempteur Jesuchrist,  
laquelle fut monstree par personnaiges ainsi que cy après est escripte l'an  
mil cccclxxiiii les festes de Noel en la ville et cité de Rouen dedens le neuf  
marchié. Et estoient les establies assises en la partie septentrionale d'iceluy  
depuis l'hostel de la hache couronnee jusques en l'hostel ou pent l'en-seigne de  
l'ange, second l'ordre déclaré en la fin de ce codicille. Mais les establies des  
six prophètes estoient hors des autres en diuerses places et parties d'iceluy neuf  
marchié.*

## LE PROLOGUE

[folio 2 recto] **P**our relever humaine creature\*  
Des ors enfers et de la chartre obscure  
Ou le avoit sceu le mauvais ange attraire,  
Le Filz de Dieu, par sa charité pure  
Et amitié, nostre propre nature  
A voulu prendre et vray homme soy faire,  
Et d'une vierge il a fait son sacraire,  
Puis en est né en tres povre repaire,  
Ainsi comme nous le demonstrerons,  
S'il plait a Dieu; et, pour ce mieulx parfaire,  
Nous vous prions tous qu'il vous plaise taire,  
Jusques a ce que achevé nous aurons.  
Affin d'ennuy fuir, nous nous tairons

\* Augustinus in epistola ad Vincentium Donatistam dicit quod, a solo sensu litterali sacre scripture efficax argumentum sumitur. Et ideo ille qui hanc hystoriam a latino in gallicum transmutavit, in quantum potuit, innisus est sensui litterali ipsius sacre scripture, ut patet.

Present des lieux : vous les pouez congnoistre  
 Par l'escritel que dessus voyez estre.  
 Nous requerons universelement  
 A tous seigneurs d'eglise ou autrement  
 Et au commun, bref a toute personne,  
 Se commettons faulte, que on nous pardonne,  
 Et chacun Dieu deprie d'humble cueur  
 Que par sa grace il nous soit adjuteur.  
 Donc Balaam, le prophete gentil,  
 Commencera le premier, et est cil  
 Qui Eliud est dit eu livre Job\*.

\* In quadam arbore seu serie patriarcharum sacerdotum et prophetarum  
 totius sacre scripture dicitur sic de Balaam : Iste Balaam, qui in Job dici-  
 tur Eliud, descendit de Bus filio Nachor, fratris Abraham, qui, a Balach  
 eductus ut malediceret Israel, ei benedixit loquente sibi prius asina, et de  
 ortu stelle et salvatoris prophetavit.



BALAAM prophete \*.

*Orietur stella ex Jacob.*

Je ne suis pas venu de la racine  
Du bon Jacob patriarche tres digne  
Donc descendra celui que je diray;  
Et toutesfois la majesté divine  
En cest heure fort mon cueur enlumine  
Et m'annonce du tout ce qu'a dire ay.  
De trois estas d'Israel devisay  
N'a pas grant temps et en prophetisay;  
Mais maintenant au quart me determine  
Et derrenier, de celuy parleray  
Tant seulement et me y arresteray :  
Aussi le veuil de Dieu a ce m'encline.

\* Numeri, xxiiii.

Paulus Burgensis episcopus, qui quinquagenarius de judaismo conversus est, qui additiones super magistrum Nicholaum de Lira in toto decursu sacre scripture composuit ad litteram, circa prophetias Balaam dicit, Numeri, xxiiii :

*Quattuor prophetie Balaam videntur respicere quattuor status populi Israeli-  
tici. Quorum primus ante legem est, scilicet ab Abraham usque ad dationem  
legis; secundus a datione legis usque ad tempus quo possederunt terram promis-  
sionis, antequam tamen regem habuissent; tertius a tempore predicto usque ad  
tempus quo babuerunt regem inclusive; quartus vero et finalis sub Christo.  
Sequitur : quem quidem statum, quia ultimum esse sciebat et in extremis tempo-  
ribus, de ipso dicit : VIDEBO EUM SED NON MODO, INTUEBOR EUM SED NON  
PROPE. Et quia in hoc statu misteria a seculis abscondita erant revelanda, ideo  
in hac tantum prophetia dixit : QUI NOVIT DOCTRINAM ALTISSIMI, quod dicit,*

L'Esperit Saint me demonstre et designe  
 Premierement que cest estat vendra  
 Dedens grant temps et beaucoup attendra :  
 Pour ce par moy est dit et revelé,

[verso] *Intuebor eum sed non prope.*

Aussi pour ce qu'il sera excellent  
 Plus que tous ceulx que ay dit premierement,  
 Celuy seul peut parler de cestuy cy,  
*Qui doctrinam novit altissimi,*  
 C'est a dire qui la doctrine pure  
 Ha du grant Dieu de toute creature.  
 Pour venir donc au propos principal  
 Et pour lequel j'ay entrepris ce pal,  
 Ainsi qu'il plaist a Dieu me commander,

*ista que dicturus sum nullus scit nisi qui novit doctrinam altissimi [f° 2 v°].*  
*Commendat autem ipsum statum ex quattuor : Primum quia rex ejus futurus*  
*erat celestis, de quo dicit, ORIETUR STELLA EX JACOB. Secundo commendat eum*  
*ex parte presidentis, scilicet Christi, qui ydolatriam penitus devastaturus erat,*  
*et sic princeps hujus mundi ejiciendus erat foras, ut Job. x, et de hoc dicit :*  
*CONSURGET VIRGA DE ISRAEL, scilicet VIRGA DIRECTIONIS, VIRGA REGNI TUI.*  
*Tercio commendat istum statum respectu populi qui fidem Christi cum tanta*  
*constantia et virili fortitudine susceperunt, quod etiam usque ad effusionem san-*  
*guinis fidem Christi per orbem divulgaverunt, de quo dicit, ISRAEL FORTITER*  
*AGET. Quarto commendat illum statum circa secundum adventum, quia non*  
*solum Idumei, scilicet adversarii fidelium, erunt subjecti fidelibus sicut modo, sca*  
*etiam ex toto consumerunt cunctes in ignem eternum; et de hoc dicit : DE JACOB*  
*ERIT QUI DOMINETUR ET PERDAT RELIQUIAS CIVITATIS, scilicet mundi vel*  
*dyaboli.*

En cest estat ay a recommander  
 Quatre choses : donc la plus honorable  
 Est qu'il vendra ung roy grant et notable,  
 Pour ceste cause ay je dit ce mot la,  
*Que ex Jacob orietur stella.*  
 Ce grant roy cy donc ma prophecie sonne,  
 Il aura en une seule personne  
 Deux natures, l'une sera divine,  
 Et pour elle dire me determine  
 Ce mot *stella* ; l'autre sera humaine,  
 Pour ce *ex Jacob* a mon propos amaine.  
 O com eueux seront tous ceulx et celles  
 Qui lors vivront de voir choses si belles !  
 Secondement l'estat donc mencion  
 Present fais a recommandacion,  
 Car ce grant roy qui le gouvernera  
 Par sa vertu du monde vuidera  
 Idolatrie, ainsi par consequent  
 Il otera la puissance au serpent  
 Envenimé : c'est le prince infernal  
 Qui par ce vice et detestable mal  
 Tenoit soubz luy toute humaine nature  
 Par sa soubtile sollicitude et cure ;  
 Pour ce dis je ce mot qui est moult bel,  
*Quod consurget virga de Israhel :*  
 Ceste verge demonstre la puissance

Qu'il doit avoir, n'en face nul doubtaunce.  
 La tierce chose en quoy je loe fort  
 Cest estat, c'est que le peuple si fort  
 Si vertueux sera de ce roy cy  
 Qu'il ameroit mieulx mourir sans mercy  
 Ou endurer aucun cruel martire,  
 [fo 3 ro] Que l'en luy fist par courroult ou par ire  
 Lait language de son roy reciter :  
 Donc dis, *aget Israel fortiter,*  
 Et que Israel s'entende sainement.  
 Après et fin je loe quartement  
 Cest estat la, pour ce que une venue  
 Fera ce roy seconde de la nue  
 Et adoncques il mettra soubz sa main  
 Par puissance tout le convent humain.  
 Et quiconques a luy oby n'aura  
 Eu precedent, alors il gastera  
 En l'envoyant au grant feu infernal;  
 Pour ce je dy en mon propos final,  
 Et que chacun le croye et en soit seur,  
*De Jacob erit qui dominetur*  
*Reliquias perdens civitalis.*  
 B Benoit soit cil qui entendra ces dis  
 Et y mettra du tout son cueur, amen.  
 Une autre fois et de rechief je dis,  
 Benoit soit cil qui entendra ces dis;

Ilz ne doivent de nul estre desdis,  
 Ilz contiennent de salut le moyen,  
 Benoit soit cil qui entendra ces dis  
 Et y mettra du tout son cuer, amen.

DAVID roy et prophete commence\*.

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem,  
 In die mala liberabit eum dominus.*

R Il a grant temps que aussi grant joye je n'eus  
 Ne telz secretz ne me sont advenus

\* Iste est psalmus XL quem fecit David de Christo ad litteram, ut probatur per magistrum Nicholaum de Lira, qui dividit ipsum in tres partes. In cujus prima agitur de Christi paupertate, in secunda de ejus morte, ibi, INIMICI MEI, et cetera, in tercia de ejus resurrectione, ibi, TU AUTEM DOMINE. Circa primum dicitur : BEATUS QUI INTELLIGIT SUPER EGENUM ET PAUPEREM, id est Christum, qui in paupertate fuit natus utpote de paupere matre et in paupere loco et pauperibus pannis involutus, et cetera. Sequitur : IN DIE MALA LIBERABIT EUM DOMINUS, quia talem fidelem in die judicii liberabit dominus a potestate inimici. Et post aliqua sequitur : Igitur in persona Christi dicitur, INIMICI MEI, id est Judei, et cetera; sequitur : ETENIM HOMO, et cetera; quasi diceret Christus : Non est mirum si Judei qui erant inimici mei talia dicebant et faciebant contra me, quia etiam discipulus meus michi familiaris contra me conspiravit cum eis, scilicet Judas Scarioth, et cetera. Hec de Lira.

Item idem : TU AUTEM, Hic consequenter agitur de Christi resurrectione, cum dicitur in persona Christi hominis, id est, pater vel tota trinitas, et cetera.

A congnoistre, com en l'heure presente.  
 C'est donc raison que mette mon entente  
 Les reveler a tous grans et menus;  
 Le Saint Esperit dont tous biens sont venus,  
 Produis, creez, en vigueur maintenus,  
 Me les revele et dedens mon cueur ente.

Il a grant temps que aussi grant joye je n'eus  
 Ne telz secrets ne me sont advenus

A congnoistre, com en l'heure presente.  
 Tous les humains sont subgetz et tenus  
 Les escouter, car la sont contenus

Le vray moyen, le chemin et la sente  
 De leur salut; et pour ce chacun sente

[v°] Ces mos icy et soient bien retenus :

Il a grant temps que aussi grant joye je n'eus  
 Ne telz secretz ne me sont advenus

A congnoistre, com en l'heure presente;  
 C'est donc raison que mette mon entente  
 Les reveler a tous grans et menus.

Ja maintes fois me sont bien sourvenus  
 Aucuns propos du temps qui doit venir,  
 Mesmes des fais que j'ay veu advenir,  
 Dont maint pseaulme ay fait par prophetie.  
 Mais, entre autres, quant Dieu veult que je die  
 Quelque chose de celuy qui vendra  
 De mon lignaige donc tout bien advendra,



Ainsi comment luy a pleu me promettre,  
 Il n'est chose cree qui me sceust mettre  
 En plus grant joye. Toutesfois en ceste heure,  
 L'Esperit Saint me meult que je labeure  
 A composer ung pseaulme et cantique  
 Et est son vueil qu'a c'en tost je m'applique.  
 Ung chacun donc doit congnoistre et savoir  
 Que on esperons ung redempteur avoir,  
 Dieu et homme, qui vendra en ce monde  
 Pour effacer le peché ort, immunde,  
 De Adam premier pere de tous humains;  
 Et dy oultre que, tout ne plus ne mains  
 Que on cure ung mal souvent par son contraire,  
 Com froit par chault, ainsiouldra il faire  
 Contre l'orgueil et le contennement  
 Par quoy Adam brisa le mandement  
 Du seigneur Dieu : prendra humilité  
 Et nasquira en grande povreté  
 D'une vierge qui n'aura pas granment  
 De biens mondains, et sera povrement  
 Envelopé de tres povre drapeaulx  
 En povre lieu, non pas en grans chasteaulx;  
 A bref dire tant comment il sera  
 En ce monde, povreté il aura.  
 Par quoy j'ay dit tout au commencement  
 Benoistz sont ceulx qui leur entendement

Ont appliqué a ouyr et congnoistre  
 Sa povreté, je leur ose promettre  
 Qu'au mauvais jour, quant tous cil jugera,  
 [f° 4 r°] De tous perilz il les delivrera.  
 Après, je dy, pour seconde partie  
 Du pseaulme, qu'il ne demourra mie  
 Trop longuement en ceste vie mortelle,  
 Mais passion souffrira et mort telle  
 Qu'il n'est langue qui bien la sceust descrire.  
 De ceulx doncques qui querront son martire  
 En souhaitant continuellement  
 Sa piteuse mort, je dy proprement,  
 Representant sa personne, cecy :  
*Inimici mei dixerunt mala michi,*  
*Quando morietur et peribit nomen ejus ?*  
 O chose horrible et dessus autres plus  
 Merveilleuse ! son propre serviteur  
 Qui devroit estre ainsi comme tuteur  
 De son saint corps et mengant en sa table  
 Le traÿra ; il est vray, ce n'est fable,  
 Le Saint Esperit me le revele ainsi :  
*Etenim homo pacis mee in quo speravi,*  
*Qui edebat panes, et cetera.*  
 Apres sa mort il resuscitera  
 En grant triumphe, en grande joye et gloire,  
 Quant aura eu des ennemis victore,

Et vengeance prendra sans faire tort  
 De ces mauvais qui l'auront mis a mort;  
 Par quoy je dy, comment en sa personne,  
 Ce qui s'ensuit ou son Pere arraisonne,  
 Aussi comment en fourme d'oreison  
 Luy demandant l'acceleracion  
 De ces choses, et soit tout bien noté :  
*Tu autem Domine miserere mei et resuscita me.*  
 Ces choses donc considerees et veues  
 Qui sont par moy entendues et congnes  
 Par la grace de Dieu le debonaire,  
 Qui m'a voulu roy et gouverneur faire  
 Sur son peuple, et aussi delivrer  
 Du roy Saül qui a mort me livrer  
 Desiroit tant, et m'a environné  
 De richesses; outreplus m'a donné  
 De prophecie le don tres amplement,  
 Voire comment pour parler proprement  
 De son chier Filz, tant de sa nacion  
 Que de sa mort et resurrection,  
 Qui est la plus notable prophecie  
 Qui soit jamais : ne luy dois je donc mie  
 Chanson donner, non seulement de bouche  
 Mais de harpe, puis que j'en ay la touche?  
 Ouy vraiment, ainsi raison le veult

[v°]

Et mesmement mon cuer fort m'y esmeult,  
 Donc a ce faire estre veuil ententifz.

*Adonc harpe s'il est batpeur ou si non laisse ceste  
 derraine clause depuis ce lieu la Ces choses  
 donc.*

ESAÏE prophete commence \*.

*Parvulus natus est nobis.*  
 De cest enfant duquel j'ay fait maint dis,  
 Donc puis ung poy parloye au roy Achaz  
 Combien que pou il entendoit le cas,

\* Hunc passum Esaïe ix cap. exponit De Lira ad litteram de Christo dicens : PARVULUS NATUS EST NOBIS, id est Christus, *qui vere fuit parvulus in humanitate, et subditur ejus magnitudo in Deitate.* Et FILIUS, *scilicet naturalis ipsius Dei patris et perconsequens sibi equalis.* DATUS EST NOBIS, *secundum quod dicitur Job. III, SIC DEUS DILEXIT MUNDUM UT FILIUM SUUM UNIGENITUM DARET.* ET FACTUS EST PRINCIPATUS SUPER HUMERUM EJUS, *crucem sibi bajulando per quam potestates aeris debellavit et regnum suum potenter intravit : Luce ultimo, OPORTUIT CHRISTUM PATI ET ITA INTRARE IN GLORIAM SUAM.* ET VOCABITUR NOMEN EJUS ADMIRABILIS, *miracula faciendo.* CONSILIARIUS, *consilia evangelica preceptis decalogi superaddendo.* DEUS FORTIS, *infernum spoliando.* PATER FUTURI SEculi, *electos ad civitatem celestem admittendo.* PRINCEPS PACIS, *scilicet intrinsece quantum ad conscientiam et extrinsece quantum ad gloriam.* MULTIPLICABITUR EJUS IMPERIUM, *unde dicit Matheus, ultimo, DATA EST MICHI OMNIS POTESTAS, et cetera.* ET PACIS NON ERIT FINIS, *scilicet pacis celestis.* Hec De Lira.

Et luy disoye, j'en ay tres bien memore,  
 Que d'une vierge il naquiroit, encore  
 En veul faire special mencion  
 Et pour ceste heure est mon intencion.  
 Car, a vray dire et sans point devier,  
 Quant j'en parle ne me peut ennuyer;  
 Et avec ce Dieu le commande et veult  
 Et a cela mon couraige il esmeult.  
 Je dy doncques que ung petit enfançon  
 Nous nasquira, donc on fera chanson  
 En plusieurs lieux pour la joye vehemente  
 Qu'on en aura. Puis dy de saine entente,  
 Combien que l'aye nommé petit enfant,  
 Si sera il le Filz de Dieu tres grant  
 Qu'il nous doura par l'amour indicible  
 Et charité ardant, inextinguible,  
 Qu'il ha a nous : pour ce a haulte voix dis,  
*Et filius datus est nobis.*  
 Cest enfant cy, ainsi comme je croys,  
 Sur l'espaule portera une croix  
 Dont il mettra tous ses ennemis jus :  
*Et factus est principatus super humerum ejus.*  
 Maint bon conseil, mainte sainte doctrine  
 Il donnera, car science divine  
 Aura en soy com venu de la sus,  
 Pour ce est il dit *consiliarius.*

[fo 5 rº] Il sera Dieu, n'en face nul doubtaunce,  
 Et mettra hors d'enfer par sa puissance  
 Les saintz peres detenus la chetis,  
 Et pour ce dis ces mos, *Deus fortis*.  
 Apres cela il montera eu ciel  
 Et avec luy logera grant moucel  
 Et bref tous ceulx qui auront creu en luy,  
 Si dis, *pater futuri seculi*.  
 En son naistre, de quoy premierement  
 Je parloye, on orra haultement  
 Anges chanter : Paix aux grans et petis,  
 Et c'en note ce mot, *princeps pacis*.  
 Sa seigneurie en tout lieu s'estendra  
 Tres amplement et soubz lui tout tendra  
 Et de cela veult faire mencion,  
*Multiplicabitur ejus imperium*.  
 En la parfin en sa celestielle  
 Court, la ou est vraye paix eternelle,  
 Il mainera ses servans et amis,  
*Et pacis non erit finis*.  
 Je demande donc une question :  
 B Lesquelz sont ceulx qui n'ont affection  
 De le servir, car tous y sont tenus,  
 Considerce sa grant perfection ;  
 Lesquelz sont ceulx qui n'ont affection  
 Qu'il viegne tost sans grant dilacion

Pour resjouyr les grans et les menus;  
 Lesquelz sont ceulx qui n'ont affection  
 De le servir car tous y sont tenus.

HIEREMIE prophete commence \*.

*Novum super terram creavit Dominus.*

Oe chacun ce que dire pretens,  
 Et si l'entende ainsi que je l'entens,  
 C'est une chose digne de grant memore  
 Que Dieu fera qu'il n'a point fait encore ;  
 Et pour ce c'est une chose nouvelle  
 Tant excellente et tant digne et tant belle  
 Que a tout jamais n'avendra que une fois.  
 Et seulement je la sçay et congnois  
 Par ce que ainsi il me l'a revelé,  
 Mais pas ne veult que par moy soit celé  
 Car il touche tous ceulx d'humain lignaige.  
 [vº] Le cas est donc en bref et court language  
 Et pour avoir la declaracion,  
*Quod femina circumdabit virum.*

\* De Lira super hunc passum Hieremie, xxxi, dicit sic : CREAVIT DOMINUS NOVUM, id est incarnationis misterium, et loquitur de futuro per modum preteriti propter certitudinem prophetie. FEMINA CIRCUMDABIT VIRUM, quod fuit impletum in Maria, que Christum virum perfectum scientiis et virtutibus ab instanti incarnationis in utero suo circumdedit.

Ces mos icy veulent noter et dire  
 Que Dieu voudra une femme produire  
 Qui, demourant vierge saine et entiere,  
 Contribuera de son sang la matiere  
 Donc formera ung enfant en son ventre  
 Le Saint Esperit ; et, estant encore entre  
 Ses saintz costez enclos et enfermé,  
 Sera l'enfant homme parfait nommé :  
 Non pas qu'il ait si grande corpulence  
 Com a xxx ans, mais il aura science  
 Si parfaicte, si grande, si parfonde,  
 Tant de vertus que oncques homme du monde  
 N'en atteignist la milieme partie ;  
 Car la grace de Dieu point departie  
 Ne luy sera, mais aura plenitude  
 D'icelle. Et si m s mon soing et mon estude  
 A annuncer que de bref doit venir,  
 Et verra l'en tout ainsi advenir  
 Comme je l'ai cy declaré et dit.

EZECHIEL prophete commence.

*Porta hec clausa erit*

*Et non aperietur \*.*

O hault secret divin, cler, net et pur,

\* Ezechielis XLVIII.



Lequel Dieu m'a maintenant revelé  
 Par prophetie : il ne sera celé.  
 C'est de une porte tant honorable et digne  
 Que par icelle la majesté divine,  
 Le vray seigneur, le roy, le createur  
 Vouldra passer sans en estre fracteur.  
 Car a tousjours elle demourra close  
 Sans que jamais par aucun soit desclose,  
 Car a nully n'y convendra passer  
 Que au seigneur Dieu, lequel sans la casser  
 I passera, comme j'ay dit devant.  
 Et ces mots cy le sont signifiant,  
*Et vir non transiet per eam,*  
*Quoniam Dominus Deus Israel ingressus est per eam,*  
*Eritque clausa.*

Et tout cecy Ysaïe exposa  
 [f° 6 r°] Quant il disoit que une vierge vendroit  
 Qui demourant vierge conceveroit  
 Ung divin filz, disant ceste leçon,  
*Ecce virgo pariet filium* \*.

B O seigneur Dieu, accomply ta promesse,  
 Si osteras nos peres de destresse  
 Et de prison ou ilz sont detenus;  
 Envoye celuy ou seront contenuz  
 Graces et biens en tres grande largesse.

\* Esaïe vii.

HIEREMIE.

Affin que tous humains soient en leesse,  
 Car il tendra le royaume sans cesse  
 Du roy David dont il sera venus.  
 O seigneur Dieu, accomply ta promesse,  
 Si osteras nos peres de destresse  
 Et de prison ou ilz sont detenus.

EZECHIEL.

Ne targe plus.

HIEREMIE.

Envoye ceste princessse  
 Donc il naistra.

EZECHIEL.

Helas ! des humains qu'est ce  
 S'ilz n'ont secours.

HIEREMIE.

Il n'en eschape nulz,  
 Tous en enfer s'en vont povres et nus.

EZECHIEL.

Delivre les.

HIEREMIE.

Plus la ne les delaisse.

EZECHIEL.

O seigneur Dieu, accomply ta promesse,  
 Si osteras nos peres de destresse

Et de prison ou ilz sont detenus.

HIEREMIE.

Envoye celuy ou seront contenus  
Graces et biens en tres grande largesse.  
Ha ! souveraine et divine haultesse,  
Oste l'ennuy a ceulx qui tant en ont.

DANIEL prophete commence.

[vº] *Septuaginta ebdomades abbreviate sunt* \*.  
Je mercy Dieu, quant il m'a revelé  
Par son ange ce qui long temps celé  
Avoit esté. J'ai bien veu par escript  
Les prophetes comment ilz ont descript  
La venue du sacré redempteur  
Qui doit estre des humains rachateur,  
Et ont parlé cler et evidamment  
Que de vierge prendra naqissement,  
Et de sa vie et conversacion,  
Et de sa mort amere et passion ;  
Comment aussi il doit resusciter  
Et es saintz cieulx en triumphe monter,

\* Ista habentur Danielis ix, circa que ponit De Lira magnam et prolixam expositionem, que propter suam longitudinem hic tacetur. Vide in De Lira.

Et de son seoir en la dextre son pere.  
 Et amplement ont traicté la matiere,  
 Com on peut voir es saintes escriptures ;  
 Monstré aussi a esté par figures  
 Qu'ainsi sera. Mais quel temps ce doit estre,  
 La mercy Dieu, il me l'a fait congnoistre  
 Et reveler par l'ange Gabriel  
 Qu'envoyé m'a de son souverain ciel.  
 C'est donc raison que je le manifeste  
 A tous humains, car ung chacun grant feste  
 En doit faire ; tant de bien en souldra  
 Que merveilles gerre humain resouldra  
 En grant honneur, joye, delectacion.  
 Escoutez donc ma proposition  
 De cueur devot, vous personnes humaines \* :  
 Ains que passent soixante et dix sepmaines  
 De anneés apres le nuncement premier  
 Du lenguaige qu'on doye reedifier  
 Hierusalem, ou Salomon grant roy  
 Fist le beau temple, en douloureux arroy  
 Souffrira mort et sera le payement  
 Pour les humains mener a saulvement  
 Ce noble enfant, que ainsi chacun desire.  
 B O qui est ce qui sçauroit bien descrire

\* Danielis ix : *Ad exitu sermonis ut iterum edificetur Hierusal:m, et eetera.*

Combien eureux seront ceulx de son temps,  
 Mais qu'ilz l'aiment ! Quant a moi je pretens  
 A m'en taire, je ne le sçairoie dire.  
 C'est le grand roy et le souverain sire  
 Qui ayme amour et hait guerres et contemps.  
 O qui est ce qui sçairoit bien descrire

[f° 7 r°] Combien eureux seront ceulx de son temps !  
 C'est le pasteur qui bien rescout et tire  
 L'ouaille aux leups qui, ainsi que j'entens,  
 Jamais ne sont de transgloutir contens,  
 Et au tropeau la ramaine et attire.  
 O qui est ce qui sçauoit bien descrire  
 Combien eureux seront ceulx de son temps,  
 Mais qu'ilz l'aiment ! Quant a moi je pretens  
 A m'en taire, je ne le sçairoye dire.

SIBILE commence.

**E**n mon couraige et en mon cueur sens bruyre  
 Autre chose que n'ay accoustumé.  
 Mon esperit est tres fort enflamé  
 A pronuncer ung grant secret nouvel,  
 Au moins a moy ; et ainsi que ung tonnel  
 Ou est mise la nouvelle boisson  
 Non parcc s'enfle et veult crever s'on  
 Ne luy baille soupirail ou s'esvente,  
 Tout ainsi est ma pensee et entente :  
 A dire vray je ne me puis plus taire.  
 Et toutefois qui cecy me peut faire  
 Je ne sçay pas, se ce n'est le grant Dieu,  
 Qui me fait hault et cler dire en ce lieu  
 Qu'il doit venir ung prince du demaine  
 Des haultains cieulx et prendra char humaine,  
 Roy eternal sera : ainsi conclus,  
*E celo rex adveniet per secla futurus*  
*Scilicet in carne presens* \*.  
 Ce roy icy en la fin de tout temps  
 Retournera pour juger les humains  
 Et leur louier donrra ne plus ne mains

\* Isti versus habentur recitative in quodam sermone quem fecit Augustinus contra Judeos, et incipitur sic, *Vos, inquam, convenio, o Judei.*

Que auront mery, ainsi le sache l'en :  
 Pour ce dis je, *ut judicet orbem*.  
 Toutes ames lors resusciteront  
 Et en leurs corps de luy jugez seront,  
 Et pour cela ay je bien pourpensé,  
*Sic anime cum carne aderunt quas judicet ipse*.  
 Tous les secretz on apercevera  
 Evidamment, quand cela se fera,  
 Et ce m'esmeult a dire ces mos cy :  
*Secreta atque Deus reserabit pectora luci*.  
 En la parfin les bons auront la joye  
 Ou de tous biens est trouvé monjoye,  
 Et les mauvais bruleront sans mercy :  
*Sanctorum sed enim cuncte lux libera carni*  
*Tradetur, sontes elerna flama cremabit,*  
 La souffriront grant douleur et labit  
 A tout jamais, sans fin, an après an.

[v°]

OCTOVIAN empereur de Romme commence \*.

Jedebos, Joab, Elnathan,  
 Et vous, Asersval, aussi,

\* *Legenda aurea in tractatu de nativitate Christi : Refert quoque Thimotheus historiographus se in antiquis Romanorum hystoriis invenisse quod Octa-*

Qui avez le plus grant soussi  
 Après nous de tousjours conduire  
 Le bien publique de l'empire  
 Des Rommains lequel ja pieça  
 Est en nos mains, entendez cha  
 Et songneusement escoutez.  
 Vous sçavez et point n'en doubtez,  
 Se bien y mettez vostre entente,  
 Qu'il a des ans environ xxx  
 Et cinq que tout premierement  
 En avons le gouvernement,  
 Et avons eu prosperité  
 Granment sans point d'adversité  
 Qui nous ait peu grever en rien ;  
 Et tout cela nous vient du bien  
 Du grant dieu, a qui veuille plaire  
 De tousjours conduire et parfaire  
 Nostre temps en aussi grant paix  
 Comment il a commencé. Mais  
 Pour ce que ung seigneur, s'il est bon  
 Et a vraye dilection

*vianus xxxv regni sui anno Capitolium ascendit, et quis post se rempublicam  
 gubernaret a diis sollicite requisivit, et audivit vocem sibi dicentem : Puer  
 ethercus ex Deo vivente sine tempore genitus non multum post ex intemerata  
 virgine Deus homo nasciturus sine macula. Hoc audito ibi aram edificavit cui  
 hunc titulum inscripsit : Hec est ara filii Dei viventis.*



A ses subgetz, ne lui suffist  
 Qu'ils aient paix tant comment il vist,  
 Mais leur bien desir a tousjours,  
 Il y a ja mains ans et jours  
 Que grandement nous soussions  
 Qui pour successeur pourrions  
 Avoir, qui gouvernast l'empire  
 De bien en mieux sans qu'el empire.  
 S'aucun donc est qui quelque chose  
 En sache dire, qu'il l'expose,  
 Nous le voulons, et sans arrest.

B JEDEBOS connestable commence.

[f° 8 r°] Noble empereur, quant il vous plait  
 Le demander, nous respondron.

OCTOVIAN.

Promptement, ne faictes grant plait.

JOAB seneschal commence.

Noble empereur, quant il vous plait,  
 Nous serons songneux en ce fait.

ELNATHAN maistre des senateurs commence.

C'est raison, tous y entendron.

ASERSVAL prevost de Romme commence.

Noble empereur, quant il vous plait

Le demander, nous respondron.  
 Mais en cecy ordre tendron :  
 Jedebos, vostre connestable,  
 Comme plus grant et plus notable  
 De ceste associacion,  
 Die premier son opinion.

OCTOVIAN.

Ainsi soit fait.

JEDEBOS.

Puis que ainsi va,  
 Non obstant que icy il n'y a  
 Mendre de moy, j'en parleray  
 Tout au moins mal que je pourray  
 A vostre congié. De tel chose  
 Sçavoir le vray et la parclose,  
 Comment el advendra, en somme  
 Il n'est pas desoubz le ciel homme  
 Qui le sache s'il n'en a eu  
 Response des dieux : pour ce, veu  
 Ce qui est proposé et dit,  
 Affin que bien il soit conduit,  
 Je conseileroie qu'on alast  
 A nos dieux et qu'on leur priast  
 Qu'il leur pleust nous le reveler.

JOAB.

Il n'est qui en sceust mieulx parler  
Que vela : soit tout ainsi fait.

ELNATHAN.

Plus n'y veuillez ame appeller,  
Il n'est qui en sceust mieulx parler.

{ v° }

JEDEBOS.

Jamais ne le voudront celer,  
On l'apercevra de fait.

ASERSVAL.

Il n'est qui en sceust mieulx parler  
Que vela : soit tout ainsi fait.  
Mais du lieu ou sera parfait  
Ce propos ?

JEDEBOS.

Je conseileroie  
Quant a moi qu'on prensist la voye  
Tout droit devers le capitole :  
C'est le lieu, se bien m'en recole,  
Ou vostre grant justice on tient,  
Tout l'universel monde y vient  
Pour justice avoir ; vous sçavez  
Et assez congnoissance avez  
Que la des dieux a maint ymaige.

Que le lieu tres bien il prepare.

CITUS.

Je ferai volontiers l'espare.

ASERSVAL.

Os tu, garde que n'oublies pas  
Dire qu'il y va.

CITUS.

En deux pas  
Je y seray, ne m'en parlez plus.

*Vadit.*

OCTOVIAN.

Cha ! il fault penser du surplus ;  
S'il vous plait, vous nous convoirez  
Et avecques nous la irez,  
Pour estre plus honnestement.

JEDEBOS.

N'en parlez jamais car vrayment  
C'estoit tres bien nostre pensee.

OCTOVIAN.

Alon donc.

[v°]

CITUS emprès le capitolé.

J'ay bien tost trouuee

La place que je demandoye,  
 Et, si qui me fait bien grant joye,  
 Le seigneur a l'entree je voy.

Or vrayment saluer le voy  
 De franc cueur, ainsi faire fault.

R Vaillant seigneur, le dieu tres hault  
 Envoye paix en vostre demeure.

DERCON seigneur du capitolé commence.

Bien viegne ce gentil herault.

CITUS.

Vaillant seigneur, le dieu tres hault  
 Vous gard. L'empereur qui tant vault  
 Vici en cest hostel.

DERCON.

En bonne heure.

CITUS.

Vaillant seigneur, le dieu tres hault  
 Envoye paix en vostre demeure.  
 Tost, tost ! promptement que on laboure  
 Parer le lieu honnestement.

DERCON.

Et est ce la le mandement ?

I

S

CITUS.

Ouy.

DERCON.

N'y a il autre chose ?

CITUS.

Nennil vrayment. Mais je suppose  
 Qu'il sera tost cy, qu'on en pense.  
 Adieu, faictes ent diligence.

DERCON.

Aussi feray je se je puis.  
 Gademath et vous Meguis,  
 Mes serviteurs, avez vous point  
 Entendu ? Bref vecy le point,  
 L'empereur vient sans point d'arrest  
 En cest hostel, que tout soit prest  
 Honnestement pour lui complaire.

GADEMATH serviteur de Dercon commence.

C'est assez dit, laissez nous faire,  
 [f° 10 r°] Vous n'y aurez ja deshonneur.

MEGUIS second serviteur de Dercon commence.

C'est nostre souverain seigneur,  
 Croyez nous serions marris  
 De l'offenser.



DERCON.

Plus je n'en dis.

MEGUIE

Non, non, assez bien vous entens.

*Adonc les deux serviteurs parent le lieu bonnestement, et la Sibile estant en sa maison dit :*

SIBILE.

Il y a ja passé grant temps  
 Que je n'eus aussi grant desir  
 D'aler prendre esbat et plaisir  
 A voir celle belle fontaine  
 De Romme. Ne sçay qui m'amaine  
 Ce souhait icy maintenant,  
 Mais d'ou peut il estre venant,  
 Se le grant dieu ne m'y envoie  
 Pour me monstrier quelque grant joye  
 Ou douleur qui est a venir.  
 Bref je ne me puis plus tenir  
 D'y aler, il y fault entendre  
 Et devers la le chemin prendre  
 Comme par maniere d'esbat.  
 Sadeth !

R

SADETH serviteur de Sibile commence.

Ma dame !

SIBILE.

Sans debat

Vien t'en bien tost avecques moy,  
Promptement.

SADETH.

Com el se combast !

SIBILE.

Sadeth !

SADETH.

Ma dame !

SIBILE.

[v°]

Sans debat

Haste toy.

SADETH.

Comme el brait ! abast !

*Adonc beurte la Sibile.*

Ha ! vous attendrez, par ma foy !

SIBILE.

Sadeth !



SADETH.

Ma dame !

SIBILE.

Sans debat

Vien t'en bien tost avecques moy,  
Approche, os tu ?

SADETH.

Vemecy, hay !

SIBILE.

Il fault que ce livret tu tiennes  
En que avecques moy tu t'en viennes  
En m'ensuivant tout pas a pas.

SADETH.

Or alon.

SIBILE.

Ne t'eslongne pas

SADETH.

Nennil, non, vous n'en avez garde.

*Adonc va la Sibile vers la fontaine et Octovian est  
desja près du capitole et dit Dercon :*

DERCON.

Il me semble quant je regarde  
 Vers cha que je voy l'empereur.  
 Ha ! le noble et vaillant seigneur !  
 Tant Rommains sont eureulx a droit  
 De le avoir ! Vrayment onouldroit  
 Qu'il vesquist eternellement ;  
 On ne vist onc si longuement  
 Les Rommains en prosperité  
 Si grande com ilz ont esté  
 Depuis que commença son temps.  
 Mais quant a mon cas bien j'entens,  
 Est tout prest ?

|fo 11 ro|

GADEMATH.

Ouy, sans faillir.

DERCON.

Il me fault donc dehors saillir  
 Et m'en aller en son encontre,  
 Et, se une fois je le rencontre,  
 Luy faire salutacion  
 Honorable, c'est bien raison.  
 Velecý. Il y fault entendre.

R Noble empereur, qui humain gendre  
 Tenez tout soubz vous tant que estendre

Se peut la terre, foy, honneur  
 Je vous fais com a droit seigneur.  
 Tres bien veignez ceans descendre.

OCTOVIAN.

Le grant dieu vous vueille defendre  
 De tout mal, et a bien comprendre  
 Il vueille estre vostre meneur.

GADEMATH.

Noble empereur, qui humain gendre  
 Tenez tout soubz vous tant que estendre  
 Se peut la terre, foy, honneur !

DERCON.

Seigneurs, je vous pry d'en gré prendre  
 Mon service, quoy qu'il soit mendre  
 Qu'il n'appartient.

JEDEBOS.

De deshonneur  
 Vous gard dieu.

JOAB.

Et vous doint vigueur.

ELNATHAN.

Tres bien vous avez fait tout tendre.

MEGUIE.

Noble empereur, qui humain gendre  
 Tenez tout soubz vous tant qu'estendre  
 Se peut la terre, foy, honneur  
 Je vous fais com a droit seigneur.

DERCON.

Tres bien viengez ceans descendre,  
 Je ne vous faisoye que attendre  
 Car j'avoye bien eu congnoissance  
 Du venir.

[v°]

OCTOVIAN.

Faictes nous finance  
 D'un aignel pour sacrifier,  
 Car nos dieux nous voulons prier  
 Devotement, pour qu'il leur plaise  
 Nous mettre ung petit en nostre aise  
 D'une doubte que nous avons,  
 De quoy se une fois nous savons  
 Le vray nous en auron grant joye.

DERCON.

De cela bien je me doubtoye  
 Et pour ce y en il ung tout prest.

OCTOVIAN.

Faictes le venir sans arrest.

DERCON.

Il sera fait tres volentiers,  
 Chier sire. Puis deux ans entiers  
 Ne feis rien plus joyeusement !  
 Gademath, tost et promptement  
 Diligentez vous d'apporter  
 Ce que vous savez, car porter  
 Il le fault sur le grant autel  
 De nos dieux.

GADEMATH.

Qu'est ce ?

DERCON.

Cest aignel  
 Donc je parloye n'a pas une heure.

GADEMATH.

Vous l'aurez sans longue demeure.

R

JEDEBOS.

Legierement.

GADEMATH.

Je m'y en voys  
 Sans que plus icy je demeure,  
 Vous l'aurez.

JOAB.

Sans longue demeure,  
 Pour que le grant dieu nous sequeure  
 Et que puissions ouyr sa voix.

GADEMATH.

[f<sup>o</sup> 12 r<sup>o</sup>] Vous l'aurez.

ELNATHAN.

Sans longue demeure.

ASERSVAL.

Legierement.

GADEMATH.

Je m'y en vois.

JEDEBOS.

Puissant seigneur, serons nous coys  
 Icy tant que vous ayez faicte  
 La grande demande et requeste  
 Que voulez faire a nostre dieu,  
 Ou se nous irons jusque au lieu  
 Avec vous ?

OCTOVIAN.

Vous y pouez bien,  
 N'est pas ung chacun de vous scien  
 Com nous ?

JEDEBOS.

Oy vraiment.

OCTOVIAN.

Oultreplus

Nous n'aurons pas si tost refus  
Ensemble com ung seul; faisons  
De vray cueur devote oraison,  
Si ne seron point escondis.

JEDEBOS.

Escondis? Vrayment je vous dis  
Que je croy qu'on ne devons point  
Craindre.

GADEMATH *venant a tout l'aignel.*

Suis je arrivé a point?

DERCON.

Ouy dea!

OCTOVIAN.

Approcher il convient  
Celuy la qui en ses bras tient  
Cet aignel; faictes lay venir,  
Car il luy convendra tenir  
Sur l'autel tandis que serons  
A genoulx et que nous ferons  
Priere aux dieux.

[v°]

JEDEBOS.

Il sera fait.

Gademath, qui de cueur parfait  
 Servez l'empereur, cha venez,  
 Et vous, Meguis, et tenez  
 Le sacrifice sur l'autel  
 Tandis qu'esleverons au ciel  
 Nos mains, nos yeulx et nos pensecs.

GADEMATH.

Les choses seront compassees  
 Du tout ainsi que l'avez dit  
 Et de rien ne serez desdit,  
 Et aussi ce n'est pas raison.

*Adonc tiennent l'aignel sur l'autel Gademath et  
 Meguis, et dit Gademath :*

R Est il bien ?

JEDEBOS.

Ouy.

OCTOVIAN.

L'oraison

Fault commencer.

JEDEBOS.

Quant vous plaira.



JOAB.

Paix !

ELNATHAN.

Il faut que nous nous taison.

MEGUIS.

Est il bien ?

JEDEBOS.

Ouy.

ASERSVAL.

L'oraison

N'empeschez, trop grant mesprison  
Ce seroit.

DERCON.

On s'en gardera.

GADEMATH.

Est il bien ?

JEDEBOS.

Ouy.

OCTOVIAN.

[f° 13 r°]

L'oraison

Fault commencer.

JEDEBOS.

Quant vous plaira ;  
 Chacun de cueur devot priera  
 Avec vous, n'en doubtez, chier sire.

R

OCTOVIAN *a genoulx.*

O nos dieux, par lesquelz l'empire  
 Des Rommains est si bien conduit  
 Qu'oncques mais mieulx on ne le vist,  
 Ne nous veuillez pas escondire :  
 Gardez lay en paix qu'il n'empire  
 Et le tenez tousjours en bruyt.  
 O nos dieux, par lesquelz l'empire  
 Des Rommains est si bien conduit,  
 Oez nous.

MAMMON *dyable derriere les ymages.*

Que voulez vous dire ?  
 Croyez tout ce vous sera dit  
 Que demanderez, sans desdit,  
 Et sans qu'il y ait que redire.

JEDEBOS.

O nos dieux, par lesquelz l'empire  
 Des Rommains est si bien conduit  
 Qu'oncques mais mieulx on ne le vist,  
 Ne nous veuillez pas escondire.

MAMMON.

Nous oon bien comme soupire  
 Chacun de vos cueurs ; tres devos  
 Estes vers nous. Pour ce a deux mos  
 Faictes vostre petition,  
 Vous n'aurez pas retrusion,  
 Ne creignez, vous serez ouys.

OCTOVIAN.

Nous devons tous estre esjouys  
 D'estre si bien en vostre grace.  
 Affin donc que tout on parface,  
 Au premier et commencement  
 Nous vous supplions humblement,  
 Recevez nostre oblacion.

R

JEDEBOS.

A deux genoulx devotement  
 Nous vous supplions humblement.

[v°]

MAMMON.

Vous faictes tousjours grandement  
 Vostre devoir, bien le voion.

OCTOVIAN.

Nous vous supplions humblement,  
 Recevez nostre oblacion.

MAMMON.

Si faisons nous sans fiction,  
 Declarez nous vostre demande.

OCTOVIAN.

C'est que chacun de nous demande  
 Qu'il vous plaise nous revcler  
 Clerement, sans point le celer,  
 Qui sera le grant gouverneur,  
 Principal tuteur et meneur  
 De la seigneurie des Rommains  
 Que vous a pleu mettre en nos mains,  
 Quant le decours de temps vendra  
 Que mourir il nous convendra,  
 Ainsi qu'il advient a chacun ;  
 Et s'ilz seront plusieurs ou ung  
 A gouverner la monarchie  
 De ce monde après nostre vie.

MAMMON.

En deux mos on le vous dira.  
 Sachez que adonc gouvernera  
 L'empire rommain ung enfant  
 Celeste, filz du Dieu vivant,  
 Sans temps engendré d'iceluy,  
 Et, ainsi qu'est escript de luy,  
 Cy bas de vierge nasquira

Et vray Dieu et homme sera,  
 Et celle pucelle sa mere  
 Demourera saine et entiere  
 Vierge apres son enfantement  
 Comme devant le concevement.  
 Entendez ces mos, plus n'en dis.

OCTOVIAN.

R      Onc telz mos ne furent ouys ;  
           Quel response estrange vela !

JEDEBOS.

[f<sup>o</sup> 14 r<sup>o</sup>] Nous en sommes tous esbahis.

JOAB.

Onc telz mos ne furent ouys.

ELNATHAN.

Depuis des ans soixante et six  
 Si grant chose on ne revela.

ASERSVAL.

Onc telz mos ne furent ouys.

DERCON.

Quel response estrange vela !

JEDEBOS.

Quant point on ne la vous cela,

Chier sire, l'en vqit clerement  
 Que les dieux vous ayment granment ;  
 On le peut bien apercevoir.

OCTOVIAN.

Or cha, cha ! faictes tous devoir  
 D'escouter ce que voulons dire :  
 C'est que a l'honneur de ce hault sire  
 Si puissant qui est advenir,  
 Dont mains grans biens pourront venir,  
 Ung autel soit edifié  
 Cy, au nom de luy dedié  
 Et dessus en escript aura  
 Comme pour tiltre : HEC EST ARA  
 FILII DEI VIVENTIS.  
 Et de crainte que aneantis  
 Ne soient ces mos, on vous en charge,  
 Dercon, vous en aurez la charge.  
 Pour ce faictes nous tost finance  
 D'ouvriers qui de nostre finance  
 Seront payez et contentez,  
 Et gardez que vous n'attentez  
 D'y vouloir mettre aucun contemps.

DERCON.

R Il sera fait dedens bref temps  
 Puis qu'il vous a pleu m'en charger ;

Tousjours vous complaire pretens,  
Il sera fait dedens bref temps.

OCTOVIAN.

Honnestement.

DERCON.

[v°] Bien vous entens ;  
J'en penseray.

OCTOVIAN.

Sans point targer.

DERCON.

Il sera fait dedens bref temps  
Puis qu'il vous a pleu m'en charger.

OCTOVIAN.

Or cha, il ne fault plus songer ;  
C'est assez tenu en ce lieu  
Puis que, la mercy du grant dieu,  
Nous avons eu nostre demande.  
Il ne reste mès fors qu'on mande  
Les ouvriers et que l'en leur face  
Entendre en quel lieu et quel place  
Et comment l'autel sera fait.  
Et pour ce que ce present fait  
Merrez bien a perfection,  
Sans que plus icy delaion

R Il fault penser du retourner ;  
 Cha veuillez vous tous attourner  
 De partir, il en est grant heure.

JEDEBOS \*.

Nous le ferons sans sejourner.  
 Cha veuillez vous tous attourner  
 De prendre chemin.

JOAB \*\*.

Arruner  
 Se fault pour aller au demeure.

ELNATHAN \*\*\*.

Cha, veuillez vous tous attourner  
 De partir.

OCTOVIAN.

Il en est grant heure.  
 Adieu, Dercon.

DERCON.

Que je demeure ?  
 Je vous convoiray s'il vous plait.

OCTOVIAN.

Nennil ; nous voulons en bref plait

\* Il parle la premiere ligne a Octovian et la seconde a Joab et les autres.

\*\* Il parle a Elnathan et a Asersval.

\*\*\* Il parle a Asersval et a la garde d'Octovian.



Que facez c'en que avez oy dire.

R

Adieu.

[f° 15 r°]

DERCON.

Adieu donc, tres chier sire  
Et toute l'assemblee aussi :  
Le grant dieu vous veuille conduire.

JEDEBOS.

Adieu.

GADEMATH.

Adieu donc, tres chier sire.

JOAB.

Adieu, enfans, vela pour rire  
Deux ducas.

MEGUIS.

La vostre mercy.

ELNATHAN.

Adieu.

MEGUIS.

Adieu donc, tres chier sire  
Et toute l'assemblee aussi.

*Adonc s'en vont tout en paix et lors est la Sibile  
empres la fontaine et dit :*

SIBILE.

Cha, Sadeth, mon enfant, vecy  
Le lieu ou venir je vouloie.

SADETH.

Ha ! vrayment j'en ai bien grant joye,  
Tantost m'eust falu pour tout vroy  
La sage femme, car pour quoy  
Je commençoye a traveiller.

SIBILE.

Je ne me puis trop merveiller  
De ce que le grant dieu me met  
Dedens le cueur : advis il m'est  
Que suis comme toute ravie ;  
Oncques mais en jour de ma vie  
Ne eus si grant joye que je soustiens.  
Bref je ne sçay que je deviens  
Pour la leessee vehemente  
Que jè sens en l'heure presente,  
Qui esmeult mon entendement  
A dire cler et haultement  
Une chose qui oncques mais  
[v°] Ne fust ouye ne veue ; mais  
Pour tant je croy moy de certain  
Que une fois, soit près ou loingtain,

Elle advendra du tout ainsi  
 Qu'elle m'est revelee icy.  
 Il est doncques temps et saison  
 Que la die, c'est bien raison,  
 A ceulx qui la voudront entendre.

SADETH.

Dame, il vous vaulsist mieulx attendre,  
 Au moins a mon petit advis,  
 De commencer vostre devis  
 Tant que soit venu l'empereur.

SIBILE.

Ou est il le noble seigneur ?

SADETH.

Veleça, vrayment je le voy  
 Venir, ce me semble.

SIBILE.

Il est vroy.  
 Je vueil bien qu'on attendon tant  
 Qu'il soit venu.

SADETH.

Et entretant  
 Je prendray ung pou mon alaine  
 Et mouilleray en la fontaine

Presente ce mors de pain bis  
 Que j'ay apporté du logis,  
 Icy en droit dedens mon sain,  
 Et pour passer ung pou la fain  
 Je tasteray quel gout il ha.

*Adonc mengust.*

SIBILE.

R Haste toy donc, car veleça;  
 S'il t'avisait ce seroit honte.

SADETH.

Je ne craing rien qui soit cela.

SIBILE.

Haste toy donc, car veleça,  
 Icy incontinent sera.

SADETH.

Cela, je n'en fais pas grant conte.

SIBILE.

| f<sup>o</sup> 16 r<sup>o</sup> | Haste toy donc, car veleça;  
 S'il t'avisait ce seroit honte.

OCTOVIAN.

Seigneurs, est il bon que l'en monte  
 Tout droit au palais, ou que on passe

Par devant celle belle place  
La ou la fontaine est assise ?

JEDEBOS.

Il me semble que icy advise  
Dame Sibile qui y est :  
Pour ce, chier sire, s'il vous plait,  
Nous irons la, car je suppose  
Qu'el nous dira aucune chose  
De nouvel.

OCTOVIAN.

Vous dictes tres bien.

SIBILE.

Os tu, Sadeth, tout coy te tien  
Et te garde de dire mot.

SADETH.

Aussi feray je dea ! s'il m'ost,  
Je suis content que l'en me tonde.

*SIBILE saluant l'empereur.*

R Noble empereur de tout le monde,  
Le grant dieu vous gard de tous maux !

OCTOVIAN.

Et vous, dame de grant faconde !

SIBILE.

Noble empereur de tout le monde,  
 Joye, plaisir et leesse abonde  
 En vous !

OCTOVIAN.

Vos dictz sont bons et beaulx.

SIBILE.

Noble empereur de tout le monde,  
 Le grant dieu vous gard de tous maux  
 Comme de guerres ou assaulx !

OCTOVIAN.

Pas ne faictes maintenant pause  
 Icy sans aucune grant cause :  
 Nous avons plus accoustumé  
 Que vostre huys soit clos et fermé  
 [v°] Et que soyez en vostre hostel.  
 Pour ce, s'il vous plait, dictes quel  
 Est le fait qui cy vous amaine  
 Esbatre et voir ceste fontaine,  
 Et vous nous ferez grant plaisir.

SIBILE.

Chier sire, il m'est prins grant desir  
 De y venir tout soudainement  
 Et m'en esmerveillee granment

Au departir, mais moy venue  
 Grant chose m'a este congneue  
 Par divine inspiration.

OCTOVIAN.

S'il vous plait, que nous en aion  
 La congnoissance clerement.

SIBILE.

Vous l'aurez, manifestement  
 Elle vous sera declaree.  
 C'est qu'il vendra une journee,  
 Mais je ne sçay quant ce sera,  
 Que le vray saulveur nasquira,  
 En terre venu du demaine  
 Des cieulx, et lors ceste fontaine  
 Qui maintenant donne eaue si clere  
 Dourra huile. C'est la matiere  
 Que je vous vouloie proposer  
 Et tout haultement exposer,  
 Ainsi il advendra sans faulte\*.

OCTOVIAN.

R C'est une chose noble et haulte,  
 Nostre grant dieu nous le doint voir !

\* *Legenda aurea tractatu de nativitate Christi : Rome etiam, ut attestatur Orosius et Innocentius papa tercius, fons aque in liquorem olei versus est et erumpens usque in Tyberim fluxit et toto die illo largissime emanavit. Prophetaverat enim Sibila quod quando erumperet fons olei nasceretur salvator.*

SIBILE.

Il n'y aura point de defaulte.

JEDEBOS.

C'est une chose noble et haulte  
Que ceste eaue qui ainsi saulte  
Et meult deviegne huille.

SIBILE.

Il est voir.

JOAB.

C'est une chose noble et haulte.

ELNATHAN.

[<sup>fo</sup> 17 <sup>ro</sup>] Nostre grant dieu nous le doint voir,  
Et veuille l'empire pourvoir  
Et garder de mal et peril  
Tousjours !

OCTOVIAN.

Cha, dame, vous plait il  
Que aucun de nos gens cy demeure  
Qui vous conduira au demeure  
Quant vous vous en irez d'icy ?

SIBILE.

Noble empereur, vostre mercy,  
J'ay mon clerc, il peut bien suffire.



OCTOVIAN.

Vous en venez vous pas ?

SIBILE.

Ouy, sire.

OCTOVIAN.

Vrayment nous iron donc ensemble ;  
La main \* ?

SIBILE.

Il vault mieux, se me semble,  
Puissant seigneur, que alez devant  
Et moy après.

OCTOVIAN \*\*.

Cha, cha, avant !  
Deux choses vous avons a dire.  
La premiere est que pour l'empire  
Vous veuillez tousjours deprier  
Le grant dieu a qui confier  
Nous nous devons, lequel vous a  
Revelé ce secret yla  
De quoy maintenant parliez.  
Et, encor que ne sçaviez,  
Il n'y a pas granment de temps  
Que estions devos et entens

\* Il luy demande sa main : elle ne la baille pas.

\*\* En prenant sa main.

A luy en nostre capitole,  
 Et la il nous dit la parolle  
 Que je vous diray : c'est que, nous  
 Finez par mort comme font tous,  
 Nostre royaume doit tenir  
 Le filz de Dieu qui doit venir  
 En terre et nasquair com vray homme  
 [v°] D'une vierge : vela la somme.

SIBILE.

Cecy a propos est tres bien,  
 Et pour ce je ne doubte rien  
 Que de bref il ne se parface  
 Puis que le grant Dieu de sa grace  
 L'a ja revelé tant de fois.  
 Car certainement je croys  
 Que nos deux dis soient tout ung,  
 Car il y a ung sens commun  
 Qui fait l'un l'autre rencontrer.

*Adonc sont devant le chasteau de l'empereur.*

OCTOVIAN.

Cha, dame, vous plait il entrer?

SIBILE.

Grant mercis, il n'en est besoing,  
 Mon logis est encore loing

Et le jour sera tost finé.

JEDEBOS.

A souper vous sera donné  
Et au partir aurez convoy,  
S'il vous plait.

SIBILE.

Nennil, je m'en voy,  
Je vous mercie.

JOAB.

S'il vous agree.

SIBILE a *Octovian*.

R Adieu, chier sire et l'assemblee  
Presente.

OCTOVIAN.

Adieu, dame Sibile.

JEDEBOS.

Leesse ne vous soit emblee.

SIBILE a *Jedebos*.

Adieu, chier sire et l'assemblee  
Des seigneurs qui est assemblee  
Icy pour grant bien et utile.  
Adieu, chier sire et l'assemblee  
Presente \*.

\* Elle parle a Joab.

JOAB.

[f° 18 r°]

Adieu, dame Sibile,  
 Priez tousjours pour le consille  
 Le grant dieu; ayez ent soing et cure

*Adonc s'en vont les seigneurs en leurs places et la  
 Sibile en sa maison sans mot dire. Et est enfer  
 ouvert, en une des parties duquel est le limbe  
 des peres comment une chartre; et sont nudz.*

ADAM premier homme commence.

R

**H**a! miserable et povre creature,  
 Qui corrompu as humaine nature  
 Qui fust jadis de Dieu tant anoblie  
 Qu'alors avoit pouoir ne mourir mie,  
 Et maintenant tout tent a pourreture!  
 Et outreplus en ceste chartre obscure  
 Chacun descent après l'aspre mort seure.  
 Et tout par moy! Pour quoy fus je onc en vie!

Ha! miserable et povre creature,  
 Qui corrompu as humaine nature  
 Qui fust jadis de Dieu tant anoblie !  
 Encore pirs et chose trop plus dure :  
 Tous sont privez de voir la clere et pure  
 Face de Dieu, la beaulté infinie  
 Qui l'appetit des anges rassasie.  
 Trop fust grande ma faulte a desmesure !  
 Ha! miserable et povre creature  
 Qui corrompu as humaine nature  
 Qui fust jadis de Dieu tant anoblie  
 Qu'alors avoit pouoir ne mourir mie,  
 Et maintenant tout tent a pourreture !  
 Helas! tant la destinee dure!  
 De quoy moy povre premier homme  
 Fus, quant je mordy en la pomme,  
 La premiere cause et achoison.

C'est donc bien raison  
 Que toute saison  
 Je pleure et lamente,  
 En ceste maison  
 Tenu en prison,  
 Pour payer la rente  
 Donc par fole entente  
 Toute obligay l'ente  
 Du lignaige humain.

[v°]

Helas ! nul n'attente  
Ne ne se demente  
Luy tendre la main.  
Il court soir et main  
Le grant chemin plain  
• Tout droit a la mort,  
Et point de demain  
N'a, j'en suis certain.  
Quel grant desconfort !  
En son premier port  
Il estoit si fort !  
Ha serpent boschu,  
Prodigieux tort !  
Par ton faulx recort  
Je fus bien deceu.  
Las ! Le temps ay veu  
Ou quant j'estoye nu  
Honte je n'avoye,  
Car j'avoye vestu  
La noble vertu.  
Innocent estoie :  
Des sens ne sentoye  
Par quelconque voye  
Contradiction ;  
Des membres faisoie  
Ce que je vouloie

Sans rebellion ;  
 Lors avoit raison  
 Puissance a foison ;  
 Sensualité  
 Avoit porcion  
 De subjection  
 Et humilité \*.  
 La terre a planté  
 Grant fertilité  
 Eust donné de fruis,  
 Sans qu'on eust esté  
 En tel povreté  
 D'ouvrer jours et nuys.  
 Tout cela je vis :  
 Helas ! je ne puis  
 Excusance prendre  
 Que je n'aye destruis  
 Ces dons. Encor pis :  
 Fault cy bas descendre  
 Et ne peut nul tendre  
 Eu ciel ou contendre  
 L'en pouoit de fait.  
 Helas ! humain gendre,  
 Se sçays bien comprendre,  
 Je t'ay tout ce fait.

\* *Per originalem justiciam corpus erat subditum anime et vires inferiores rationi, et cetera. Vide De Lira supra secundum et tercium Genesis.*

EVE premiere mere commence.

Mais moy, quant je feis le forfait,  
Obeissante au maudit serpent.

ADAM.

Le mal n'eust point esté parfait  
Sans moy, pour ce tout en despent.

EVE.

Ha ! ce fus je, et bien m'en repent,  
Qui vous esmeus a ce mal faire  
Par mon blason, la le cas pent,  
On ne peut dire le contraire.  
Aussi je vous l'ouy retraire  
A Dieu pour excusacion,  
Que l'aviez fait pour complaire  
A ma faulse ammonicion.

ADAM.

N'en faictes jamais mencion ;  
J'avoye plus grant entendement,  
Donc devoye la tentacion  
Rebouter vertueusement.

EVE.

N'estoit ce point fait faulsement  
De decevoir cil donc venoye ?



ADAM.

Par vostre inadvertissement  
 Vous me cuidiez faire joye.

EVE.

Helas! pour quoy ne me taisoye  
 Sans vous en venir dire rien ,  
 Quant le serpent ouy avoye! \*

[v°]

ADAM.

Cela n'est rien, je devoye bien  
 I resister car Dieu du sien  
 M'avoit donné si grant vertu.

EVE.

Encor au propos je revien,  
 Car pour ce peché la j'ay eu  
 Ung grant mal, il est tout congneu.

ADAM.

Et plus fort j'en ay eu deux, moy :  
 Suis je pas a labour venu  
 Pour ce fait, et en la fin quoy  
 Il ne s'en fault granment ne poy  
 Que chacun ne reçoive mort.

\* Genesis III.

EVE.

Ce n'est point ila ou je voy :  
 Oultre vous, j'eus ung mal bien fort  
 Qui est par ung commun accord  
 A toute femme universel,  
 C'est qu'a douleur et desconfort  
 Nous enfanton : si vous fais tel  
 Argument qui est bon et bel  
 Que cest probacion et signe  
 Que mon peché fust plus mortel.

ABRAHAM commence.

Ho ! que telz choses on desine,  
 La misericorde divine,  
 Com j'espore, y remedira.

ADAM.

Plaise luy affin que desine  
 Ce grant mal.

ABRAHAM.

Ainsi se fera :  
 Jamais Dieu ne nous laissera  
 En ce lieu eternellement,  
 N'en doubtez ; et qui me croirra  
 Nous en ferons ung parlement  
 Et dira chacun clerement

Se tandis que au monde il vivoit  
 En a point eu aucunement  
 Congnoissance.

ADAM.

[<sup>fo</sup> 20 <sup>r°</sup>]                      Helas ! et c'estoit  
 Tout c'en ou mon vouloir tiroit,  
 S'il plait a chacun qu'il se face;  
 Voulez vous ? \*

JACOB commence.

                                    Qui ne le voudroit ?  
 Je vous pry que tost on parface.

ADAM.

R                      Vous plait il, Eve ?

EVE.

                                    Chacun sache  
 Que ouy.

ADAM.

                                    Après que chacun die.

ABRAHAM.

Je le veuil.

ADAM.

                                    Il qui contredie ?  
 Parlez tous ceulx de ceste place.

\* Il demande a Jacob.

JACOB.

Chacun dira selon la grace  
Qu'il a eu de Dieu en sa vie.

ABRAHAM.

Vous plait il, Eve ?

EVE.

Chacun sache

Que ouy.

ABRAHAM.

Après que chacun dic.

JACOB.

Ne doubtez, ore j'en parlasse,  
Ne fust qu'il ne m'appartient mie  
Devant vous.

ABRAHAM.

Dictes, je vous prie.

ADAM.

Il n'est rien qui plus me soulace.

JACOB.

Vous plait il, Eve ?

EVE.

Chacun sache

Que ouy.

[v°]

JACOB.

Après que chacun die.

ABRAHAM.

Je le veuil.

JACOB.

Il qui contredie ?

Parlez tous ceulx de ceste place.

ABRAHAM.

Il y a de temps grant espace  
 Que le monde fut commencé,  
 Pour ce n'est il nul qui doubta ce  
 Que Dieu n'ait maint mot annoncé  
 Du remede que tant cherché  
 A esté, qu'on desire tant,  
 Qui doit subvenir au pechié  
 Premier. Pour ce donc entretant  
 Que avons temps, soit chacun contant  
 Ce qu'en soit, et, qui me croirra,  
 Comme premier eu monde estant  
 Nostre pere Adam parlera  
 Tout devant.

ADAM.

Pas ne se fera,  
 Vous avez le cas entamé,  
 Pour ce a vous on commencera.

Item Dieu vous a tant amé  
 Qu'il a voulu que réclamé  
 Soit ce lieu spécialement  
 De vostre beau nom tant famé :  
 Car on dit tout communement  
 Que les ames qui saulvement  
 Attendent, qu'ilz sont en repos  
 Au sain d'Abraham ; clerement  
 Cela vous preuve mon propos.

JACOB.

Il est vray et j'en suis des vos,  
 Et pour ce après vous je conclus  
 Qu'il nous en parlera deux mos  
 Premier, et qu'on n'en parle plus.

ABRAHAM.

Or cha doncques quant au surplus,  
 Puis qu'il est dit que je commence,  
 [f° 21 r°] Ung mot diray. Tant que je fus  
 Eu monde, Dieu par sa clemence  
 Me revela mainte sentence  
 Bien belle du temps advcnir,  
 Donc l'une est que de ma semence  
 Devoit le redempteur venir,  
 Par lequel pourroient obtenir  
 Toutes gens benediction

Et finalement parvenir  
 A eternal salvation;  
 Et alors eust inception  
 Ce beau mot cy apres merré  
 Qui de ce fait bien mencion,  
*In semine tuo benedicentur omnes gentes terre\**

JACOB.

Après que fustes enterré,  
 Mon grant pere, telle promesse  
 Me fust faicte quant j'eus erré  
 Hors du pais pour la grant oppresse  
 De mon frere Esaü : \*\* et est ce  
 Pas ung argument infallible  
 Qu'il se feroit? Car la largesse  
 Divine el est incorruptible.

ADAM.

L'argument conclud, impossible  
 Est de le souldre, ainsi le croy;  
 Mais, comme cela est faisible  
 Et du temps, Jacob, dictes lay  
 Se le sçavez.

JACOB.

Quant est a moy,

\* Genesis xxii.

\*\* Genesis xxviii.

Je diray volontairement  
 Ce qu'en ma congnoissance en ay,  
 Celer ne le vueil nullement.  
 Ung poy devant le finement  
 De mes derrains jours, je donnoye  
 A mes enfans benissement,  
 Et comment a Judas estoie  
 Me sourvint une grande joye,  
 Et de Dieu me fust revelé  
 Que, se jamais vient que l'en voye  
 Nostre peuple estre gouverné  
 [v°] Par aucun roy qui ne soit né  
 De la lignie de Judas,  
 Qu'on tensist pour acertené  
 Que celui ne tarderoit pas  
 Qu'on esperons \*.

ADAM.

Ho! a ce pas  
 Il ne resteroit que savoir  
 D'aucun qui de nouvel trespas  
 Ait pris s'il a point veu mouvoir  
 Le regne; qu'il en die le voir

\* Genesis XLIX : *Non auferetur sceptrum de Juda et dux de femoribus ejus  
 donec veniat qui mittendus est et ipse erit expectatio gentium.*



Et il nous pourra esjouir ;  
 Face n'ent chacun son devoir  
 Car grant haste avons d'en ouir.

HELI forsitan pater Joseph viri Marie,  
 nouveau trespasé commence.

Pour parfaire vostre desir,  
 A vostre congié, j'ose dire  
 Que ung petit devant mon mourir  
 Ung homme on a mis estre sire  
 De Judee, sans deument esluire,  
 Lequel ne deveroit regner  
 Par ligne, et on l'y voit conduire  
 Le fait publique et gouverner\*.

ADAM.

Sçavez vous bien qu'il n'est point her  
 De Judas ?

HELI.

Ouy.

EVE.

Certainement ?

HELI.

Tout vray.

\* Hoc impletum esse in Herode ostendit De Lira, super Matheum, ii ca., A.

ABRAHAM.

Qui la peu amener ?

HELI.

Je ne sçay.

JACOB.

Son naquissement ?

HELI.

Idumee.

ADAM.

[fo 22 ro] N'est il nullement  
Né de Jacob ?

HELI.

Nennil.

EVE.

Non ?

HELI.

Non.

ABRAHAM.

Et s'en tient il point ?

HELI.

Fainctement,  
Pour mieulx complaire.

JACOB.

Et la façon ?

HELI.

Il a pris circuncision.

ADAM.

De vray cuer ?

HELI.

Seulement de corps.

EVE.

Et de Messias qu'en dit on ?

HELI.

Il en court de tres bons recors.

ABRAHAM.

Comment ?

HELI.

Que Dieu misericors  
En fera de bref mission,  
Car plusieurs voyent des accors  
De l'Escripture implecion.

ADAM.

R O joye!

EVE.

O exultacion!

ABRAHAM.

O leesse !

JACOB.

O chose moult belle !

ADAM.

O bons mos !

[v°]

EVE.

O bonne nouvelle !

ABRAHAM.

O saulveur !

JACOB.

Que nous te veon !

ADAM.

En court il bruit ?

HELI.

Ouy, a foison,

Chacun le dit, nul ne le cele.

ADAM.

O joye !

EVE.

O exultacion !

ABRAHAM.

O leesse !

JACOB.

O chose moult belle !

ADAM.

Qui en parle ?

HELI.

En conclusion,  
Tout le monde.

ABRAHAM.

Comment ?

HELI.

D'icelle

Mission Daniel revele  
Du temps certification \*.

ADAM.

O joye !

EVE.

O exultacion !

ABRAHAM.

O leesse !

JACOB.

O chose moult belle !

ADAM.

O bons mos !

\* Ut habetur supra, foliculo 6.

EVE.

O bonne nouvelle!

[f° 23 r°]

ABRAHAM.

O sauveur!

JACOB.

Que nous te veon!

ADAM.

En airan plus d'opinion?

R

EVE.

Il me semble qu'il suffist bien  
Pour eviter dilacion.

ADAM *a Abraham.*

En airan plus d'opinion?

ABRAHAM.

C'est assez grant narracion,  
Que cela plus cler il n'est rien.

ADAM *a Jacob.*

En airan plus d'opinion?

JACOB.

Il me semble qu'il suffist bien.  
Dea! qui vouldroit de son maintien  
Sa vie et son gouvernement  
Interroguer plus amplement

Les sains prophetes tres sciens  
 Qui sont pieça logez ceans,  
 Vous en orriez merueilleuses  
 Choses, dignes et precieuses ;  
 Mais bien grant eslongne seroit.

ABRAHAM.

Quant est a moy, qui me croiroit,  
 Pour finale conclusion  
 En oraison nous mettrion,  
 Combien que ne seon en temps  
 De merir : car, comme j'entens,  
 Depuis que l'en est trespasé  
 Le temps de merir est passé ;  
 Face bien devant qui voudra.  
 Toutefois non obstant cela  
 Si pririon nous en commun :  
 Il n'est pas qu'il n'y ait aucun  
 En une si grand assemblee  
 Qui ait en sa vie assemblee  
 De vertus si grant multitude,  
 En servant en sollicitude  
 A Dieu continuellement,  
 Qu'il n'ait de Dieu essaulcement,  
 Mesme apres la mort. Toutesfois  
 J'ose bien dire a haulte voix

[v<sup>o</sup>]

Qu'il nous fault reputer tousjours  
 Indignes et avoir recours  
 A la seule misericorde  
 De Dieu.

JACOB.

A cela je m'accorde  
 Et me semble que c'est bien dit.

ADAM.

Sans que plus il soit ja redit  
 Ou repeté, que l'en le face;  
 Et que chacun leve sa face  
 Vers le ciel et de cueur devot  
 Deprie Dieu qu'il luy plaise tost  
 Donner aide aux povres humains.

ABRAHAM.

Pensons tous de joindre les mains  
 Sans que plus on en determine.

ADAM.

R O majesté tant piteuse et benigne,  
 Ton aurreille vers les hommes encline  
 Et te plaise leur donner bref secours.  
 En toy seule gisent tous leurs recours :  
 Leurs miseres tost abrege et affine.



EVE.

Compassion ayez de leur ruyne,  
 Combien qu'ilz n'aient recompense condigne  
 Faicte du mal brassé és premiers jours.

ABRAHAM.

O majesté tant piteuse et benigne,  
 Ton aurreille vers les hommes encline  
 Et te plaise leur donner bref secours.

JACOB.

Soit ainsi fait com par ton vouloir digne  
 Tu as promis.

HELI.

O justice divine,  
 Appaise toy.

ADAM.

[f<sup>o</sup> 24 r<sup>o</sup>]                      Helas! cesse ton cours.

EVE.

Comment durra ceste rigueur tousjours?

ABRAHAM.

Auront ilz point de tes sains cieulx saisine?

JACOB.

O majesté tant piteuse et benigne,  
 Ton aurreille vers les hommes encline

Et te plaise leur donner bref secours :  
En toy seule gisent tous leurs recours.

HELI.

Leurs miseres tost abrege et affine.

*Adonc l'en ferme enfer et le limbe et ne sont plus  
veus si non quant les dyables parleront.*

THOGORMA maistre de la synagogue du temple Apollin  
en la cité de Romme commence.

Riphat et Elizer Aline,  
Entendez ce qu'a vous dire ay;  
En deux mos je le vous diray.  
Il m'est pris grant affection  
D'aler com en devocion  
Devers nostre temple nouvel,  
Que vous sçavez tant fort, tant bel,  
Qui a esté fait puis ung poy,  
Pour ce que tant paisible et coy

A ja si longuement esté  
 L'empereur et sa majesté;  
 Car chacun obissant se tient  
 Et cela est cause et vient  
 Du bien de nos dieux : n'en doubte homme.  
 Pour ce les habitans de Romme  
 Ont esté esmeus a leur faire  
 Ce temple, pour mieulx leur complaire;  
 Et outreplus ont composé  
 Que l'ymaige y seroit posé  
 De Romulus, premier fondeur  
 De Romme, tant homme d'honneur,  
 Qui est translaté ès sains cieulx  
 Et colloqué entre les dieux\*.  
 Comme doncques je vous disoye  
 Vers la voulsisse prendre voye.

[vº]      RIPHAT second de la synagogue dessusdicte commence.

Avec vous iray volentiers.

\* *Legenda aurea de nativitate Christi, B : Rome, ut testatur Innocentius papa tercius, duodecim annis pax fuit, igitur Romani templum pacis pulcherrimum construxerunt et ibi statuam Romuli posuerunt. Consules autem Apollinem quantum duraret acceperunt responsum : Quousque virgo pareret. Hoc autem audientes dixerunt : ergo in eternum durabit ; impossibile enim credebant quod unquam pareret virgo. Unde in foribus templi titulum hunc scripserunt : Templum pacis eternum. Sed in ipsa nocte qua virgo peperit templum funditus corruit, et ibi est modo ecclesia Sancte Marie nove.*

ELIZER tiers de la synagogue commence.

Et je feray doncques le tiers,  
Mais qu'il vous plaise a l'accepter.

THOGORMA.

R Deux causes vous veuil reciter  
Qui m'y esmeuvent.

RIPHAT.

En alant.

THOGORMA.

Pour tousjours vos cueurs inciter  
Deux causes vous veuil reciter.

RIPHAT.

Voulientiers les orray ditter  
Et pas n'en seray non chalant.

THOGORMA.

Deux causes vous veuil reciter  
Qui m'y esmeuvent.

ELIZER.

En alant,  
Car nous irons bien en parlant;  
Cheminons et dictes tousjours.

*Adonc cheminent.*

## THOGORMA

Il me souvient bien tous les jours  
 De nostre empereur de renom  
 Lequel a ja pieça maint nom,  
 Et non pas sans grant cause. Car  
 Vous sçavez qu'est nommé Cesar  
 De par son oncle Julian,  
 Mort il y a quarante et ung an  
 Ou environ, et dominoit  
 Com empereur, on le congnoit,  
 Et fust le premier denommé  
 Cesar. Item il est nommé  
 Octovian par propre nom.  
 Item plus, pour que nous tenon  
 Et est vray qu'il a tant acreu  
 Le bien publique, luy est deu  
 Augustus, ce beau nom il a ;  
 Et pour la dignité qu'il ha  
 [f° 25 r°] Il est appellé empereur\*.  
 C'est doncques ce qui point mon cueur  
 De maintenant au temple aler  
 Pour les dieux tousjours appeler

\* *Legenda aurea de nativitate Christi, A : Hic dictus est Octovianus a prima impositione, Cesar a Julio Cesare cujus fuit nepos, Augustus ab augmento reipublice, imperator a dignitatis honore, qui ad differentiam aliorum regum fuit patrio hoc nomine insignitus.*

A son aide et a son confort.  
 Ceste cause icy m'esmeult fort,  
 Aussi c'est des deux la premiere.

RIPHAT.

Or nous dictes la derreniere.

THOGORMA.

C'est pour demander au grant dieu  
 Apollin qui repose eu lieu  
 Qu'il nous revele, s'il luy plait,  
 Combien ce temple la qui est  
 Si fort, si bien cdifié,  
 De contreboutans appuié  
 Si grans, si gros et si espais,  
 Qui a esté fait pour la paix,  
 Combien doncques estre pourra  
 Qu'en sa vertu il durera,  
 Et qu'il nous en die le temps.

RIPHAT.

R Ha ! quant est a moy je m'attens  
 Qu'il durra eternellement.

THOGORMA.

Vela la chose ou je pretens

RIPHAT.

Ha ! quant est a moy je m'attens

Qu'il est eternel.

THOGORMA.

Sans contens,  
Alon le savoir promptement.

ELIZER.

Ha ! quant est a moy je m'attens  
Qu'il durra eternellement.

MARCABOTH clerc du temple Apollin commence.

Il me faut diligemment  
Ouvrir la porte de ce temple  
Qui est si bel, si grant, si ample ;  
Et si me fault a l'uis tenir,  
Car je voy devers ça venir  
[v°] Trois grans seigneurs, et je suppose  
Qu'ilz viennent savoir quelque chose  
Qui leur est obscure et ilz veulent,  
Affin que plus ilz ne s'en deulent,  
En avoir declaracion.

THOGORMA.

R Marcaboth !

MARCABOTH.

Sire.

THOGORMA.

Qu'on aion

L'entree leans.

MARCABOTH.

Ne l'espargnez ;

De vous l'empescher n'est raison.

RIPHAT.

Marcaboth !

MARCABOTH.

Sire.

RIPHAT.

Qu'on aion

L'uis ouvert, il en est saison,

Ailleurs sommes embesongnez.

ELIZER.

Marcaboth !

MAKABOTH.

Sire

ELIZER.

Qu'on aion

L'entree leans.

MARCABOTH.

Ne l'espargnez ;



Je m'esbahis que le daignez  
Tant de fois me le demander,  
Car il ne fault que commander  
En droit moy.

ELIZER.

Je t'en sçay bon gré.

THOGORMA.

Il fault chacun a son degré  
Offrir au grant dieu sacrifice.

RIPHAT.

[fo 26 r<sup>o</sup>] Il est vray, mais pour vostre office  
Vous devez bien aler devant.

THOGORMA.

R O Apollin, nostre dieu grant,  
Je vous fais honneur et hommaige,  
Vostre serviteur me monstrant.

RIPHAT.

O Apollin, nostre dieu grant,  
Ainsi le fais, du cueur m'offrant  
A vous et de parfait couraige.

ELIZER.

O Apollin, nostre dieu grant,  
Je vous fais honneur et hommaige.

THOGORMA.

En ce lieu devant vostre ymaige  
 Agenouillé devotement,  
 De ce cochon sacrifice ment  
 Je vous fais, en gré le prenez  
 Et tousjours en joye me tenez  
 Et en grande prosperité.

RIPHAT.

Moy aussi en humilité  
 Je vous offre ce lievre icy  
 Affin que ayez de moy mercy.

ELIZER.

Et moy, ce petit laperel,  
 Prenez lay en gré, il est tel  
 Comme je voudroye pour ma bouche.

RIPHAT.

Or cha il fault que l'en luy touche  
 La cause de nostre venue.

ELIZER.

C'est bien dit, affin que congne  
 El luy soit tost et promptement.

THOGORMA.

Nous venion premierement

[v°]

Pour vous deprier et requerre  
 Que tousjours nous gardez de guerre,  
 De maladie et de tout mal ;  
 Mais aussi, en especial,  
 Nous recommandons la personne  
 Tant noble, tant saige et tant bonne  
 De nostre vaillant empercur.

APOLLIN dyable derriere une ydole commence.

Ne doubtez, je seray gardeur  
 De son corps, je le garderay  
 Et dessus luy la garde airay ;  
 Tousjours mon œil regard aira  
 A luy et bien le gardera ;  
 Laissez m'ent hardiment la garde,  
 Je m'oblige d'en estre garde  
 Et de tousjours bien le garder.

THOGORMA.

Helas ! quant vous plait regarder  
 A nostre supplicacion,  
 C'est bien raison que nous seon  
 Ententifz a graces vous rendre.

APOLLIN.

Après veuillez bien tost entendre  
 Me dire s'il y a plus chose  
 Que vous veuillez, car je suppose

Que sans cause n'estes venus.  
 Or si grans secretz il n'est nulz  
 Que ne disse a vostre requeste,  
 Car vostre voulement voy preste  
 De moy servir en chacune heure.  
 Et ce temple icy et demeure  
 Qui est le plus bel et plus gent  
 Que m'edifia oncques gent,  
 Fait a esquierre et a compas  
 Et a nivel, l'avez vous pas  
 Edifié pour la plus part ?  
 Et le peuple par soubtil art  
 Avez esmeu et esmouvez,  
 Tant que vous pouez et sçavez,  
 A moy servir de jour en jour ;  
 Et pour ce vous avez m'amour  
 Et n'en soit nullement doubté.

THOGORMA.

R C'est bien grande benignité  
 Qu'il vous plaît telz choses nous dire.

APOLLIN.

Creez lay comme il est recité.

[f<sup>o</sup> 27 r<sup>o</sup>]

RIPHAT.

C'est bien grande benignité.

APOLLIN.

Je vous tendray en dignité  
Tousjours et si vous feray bruire.

ELIZER.

C'est bien grande benignité  
Qu'il vous plait telz choses nous dire.  
Dites tout hardiment, chier sire \*.

APOLLIN.

Gardez que rien vous ne celez.

THOGORMA.

Il sera fait quant le voulez.  
Nous considerons tous ensemble  
Ce temple icy lequel nous semble  
Bien fort a en dire le voir,  
Pour ce nous voulsisson savoir  
Dedens combien il finera.

APOLLIN.

Quant une vierge enfantera.

RIPHAT.

S'aucun en demandoit la fin,  
Nous sommes cy venus affin  
De pouoir entendre et congnoistre  
Par vous aoré en cest estre

\* Il parle à Thogorma.

Quel response l'en donnera.

APOLLEN.

Quant une vierge enfantera.

ELIZER.

Par adventure l'empereur  
En sera premier enqueureur  
Et si s'abordera a nous  
Comme plus familiers de vous ;  
Dictes nous donc qu'on luy dira.

APOLLIN.

Quant une vierge enfantera.

THOGORMA.

Quant est a moy je n'entens mie  
S'il en chiessoit quelque partie  
Petite aussi comme seroit  
Late ou tuille : on lui remettroit.  
Mais quant tout destruit il sera ?

[v°]

APOLLIN.

Quant une vierge enfantera,  
Et que vierge el demourera  
Après qu'el aura enfanté  
Com devant.

RIPHAT.

C'en soit bien noté,

Car pour response il suffist bien ;  
 Vous sçavez assez qu'il n'est rien  
 En ce monde plus impossible.

THOGORMA.

Quoy ?

RIPHAT.

Il est incomprehensible  
 Que une vierge peust enfanter ;  
 Et qui plus est j'ose attenter  
 A dire que corrupcion  
 Reçoit dès la conception  
 De l'enfant. S'il est donc ainsi  
 Comment il nous a dit icy,  
 Que ce temple doit durer tant  
 Que une vierge enfante ung enfant,  
 Il s'ensuit par vif argument  
 Qu'il durra eternellement,  
 Et il n'est response meilleure.

ELIZER.

Ce n'est mon vraiment qu'on labeure,  
 Au moins je le conscilleroie,  
 Affin que chacun en eust joye  
 Aussi bien que nous, qu'on assiece  
 Ung beau tiltre encontre la piece  
 Qui traverse par dessus l'uis.

THOGORMA.

R Vela bien dit.

RIPHAT.

Onc je n'ouys  
Mieulx dire, soit tout ainsi fait.

ELIZER.

Il sera bon a mon advis.

THOGORMA.

Vela bien dit.

RIPHAT.

[f<sup>o</sup> 28 r<sup>o</sup>] Onc je n'ouys.  
Parler mieulx.

ELIZER.

Plusieurs esjouis  
En scront, mais qu'ilz voyent l'explait.

THOGORMA.

Vela bien dit.

RIPHAT.

Onc je n'ouys  
Mieulx dire ; soit tout ainsi fait.  
Puis que le temple estoit parfait  
Il ne restoit mais autre chose  
Que le tiltre.



THOGORMA.

Il fault qu'on luy pose,  
Et pour ce que ce temple icy  
Durra tousjours que on mette ainsi :  
TEMPLUM PACIS ETERNUM.

RIPHAT.

Il n'y fault autre chose ?

THOGORMA.

Non,  
Et qu'on le face sans plus dire.

ELIZER.

Et vraiment je le voys escrire.

*Adonc l'escriit.*

THOGORMA.

Je croy fermement et m'attens  
Qu'encieuiz qu'il soit guere grant temps  
Il y vendra mainte personne  
Le lire.

RIPHAT.

Que mot on n'en sonne  
Laissez ent aux lisans bouter.

THOGORMA.

Marcaboth, pense d'escouter

Tous les mos qu'on en vouldra dire,  
 Et s'aucun y veult contredire  
 Legierement mande le moy  
 Par Sabatha ; quant est a toy  
 Ne t'eslongne pour rien du monde.

MARCABOTH.

[vº] Vraiment je vueil qu'on me confonde  
 S'ainsi je ne le fais sans faille.

THOGORMA.

De ceste heure je te le baille  
 Pour estre l'un des gardians  
 Du temple. S'il sourvient leans  
 Aucune chose de nouvel,  
 Fay le messaige bien et bel.

SABATHA deuzieme clerc du temple Apollin commence.

De cela jamais ne doubtez ;  
 Puis que a c'en vous me commettez,  
 Incontinent que Marcaboth  
 Me l'aura dit je iray bien tost,  
 N'en doubtez point, j'en pren la charge.

RIPHAT.

Puis que de cela il te charge  
 Tu seras bien satisfié.

SABATHA.

Je n'en suis pas fort soucié,  
N'en parlez plus c'est assez dit.

ELIZER.

Or ça nostre tiltre est escript.

THOGORMA.

Il fault penser de l'atacher.  
Marcaboth, va bien tost tracher  
Ung martel, du clou.

MARCABOTH.

Vez en cy;  
Dès que au premier je vous ouy  
J'en fis bien tost la pourveance.

THOGORMA.

C'est tres bien fait ; sus, or t'avance  
De le clouer si bien qu'il tiegne ;  
Et puis qui pourra venir viegne  
L'estudier tout a loisir. *Il le cloue.*

RIPHAT.

Maintes gens y prendront plaisir  
Quant ilz entreront en ce lieu.

MARCABOTH.

R Est il bien ?

THOGORMA.

Ouy, par le grant dieu,  
[f° 29 r°] Il est tres bien et proprement.

MARCABOTH.

A bon essient et sans jeu  
Est il bien ?

RIPHAT.

Ouy, par le grant dieu.

SABATHA.

As tu point oint les clous de sieu  
Pour mieulx entrer ?

MARCABOTH.

Nennil vraiment.  
Est il bien ?

ELIZER.

Ouy, par le grant dieu,  
Il est tres bien et proprement.

THOGORMA.

Or, nous en alons vitement  
Vers nos logis ; ilz garderont  
Cy, eulx deux la garde en auront.

MARCABOTH.

De cela ne vous souciez.

THOGORMA.

Adieu doncques.

SABATHA.

A Dieu soyez,  
Seigneur, qui vous vueille conduire.

THOGORMA *en allant.*

R Je n'ouys onc parler ne dire  
De vierge qu'el enfanteroit.

RIPHAT.

Cela ce n'est que tout a rire.

THOGORMA.

Je n'ouys onc parler ne dire  
Telz mos.

ELIZER.

Qui devroit tousjours fuire  
Jusques la, bien loing il iroit.

THOGORMA.

Je n'ouys onc parler ne dire  
De vierge qu'el enfanteroit.

RIPHAT.

Qui tousjours a ce penseroit

[vº] On n'en auroit jamais le bout,  
Et pour ce donc croyez le tout  
Ainsi com on vous l'exposa.

ELIZER.

Et qui ne le croirroit ?

THOGORMA.

Or cha,  
Vecy le lieu et la maison ;  
Seons nous, car il est saison,  
Se m'est advis, de repos prendre.

*Adonc se siechent ensemble en leur logis. Et est paradis ouuert fait en maniere de lbrone, et reons d'or tout entour ; en milieu duquel est Dieu en une chaire parée, et au costé dextre de lui Paix et soubz elle Misericorde ; au senestre Justice, et soubz elle Verité ; et tout entour d'elles ix ordres d'anges les ungz sur les autres.*

SAINT MICHEL commence \*.

Veuillez a moy bien tost entendre,  
Toute la court d'icy dessus,  
Anges, Archanges et Vertus  
Et mesmes vous, les Potestez  
Et aussi les Principaultez,  
Avec les Dominacions  
Et Thrones et les legions

\* Ista que sequuntur in celis, ut in pluribus, sumpta sunt a Bonadventura in libro de meditationibus de vita Christi, in tractatu de his que procedunt Incarnationem Christi, ubi dicit :

*Cum per longissima tempora ultra spacium quinque milium annorum miserabiliter jaceret genus humanum, et nullus propter peccatum primi hominis ascendere posset ad patriam, beatissimi spiritus compatientes tante ruine ac de sua restauratione solliciti licet pluries, primo tamen adveniente plenitudine temporis instantius et devotius taliter Domino supplicarunt et procidentes in facies suas ante thronum ejus omnes simul congregati dixerunt : Domine placeat majestati vestre nobilem et rationabilem creaturam, scilicet hominem, propter vestram solam bonitatem facere ut sit ipsis salus hic nobiscum, et nobis ex ipsastrarum contingat restauratio ruinarum. Ecce, Domine, omnes pereunt et nemo salvatur, et in tot annorum curriculis neminem hic vidimus. De omnibus hostes nostri triumphant et de ipsis non nostre ruine sed tartaree spelunce replentur. [fo 30 r<sup>v</sup>] Ut quid ergo, Domine, nascuntur? Quare, Domine, traduntur bestiis anime confidentes tibi? Et si per vestram justiciam hoc fiat, tempus tamen misericordie est. Et si primi parentes mandatum vestrum incaute transgressi sunt, subveniat miscratio vestra. Mementote quod ad vestram ymaginem et similitudinem creastis eos. Aperite, Domine, misericorditer manum vestram et implete eos benedictione. Nam oculi omnium sperant in vos sicut oculi servorum ad manus dominorum suorum, donec misereamini et subveniatis remedio salutari.*

Des Cherubins et Seraphins,  
Qui estes moult de Dieu confins,  
Et escoutez ce que vueil dire.

GABRIEL commenee.

R Nous le ferons sans contredire,  
Prince de la chevalerie  
Celestielle \*, on ne doit mie  
En ce cas cy vous escondire.

RAPHAEL commence.

Il n'est nul de nous qui desdire  
Vous voulsist.

MICHEL.

Ainsi vous en prie.

URIEL commence

[<sup>fo</sup> 30 <sup>ro</sup>] Nous le ferons sans contredire,  
Prince de la chevalerie  
Des cieulx.

MICHEL.

Se l'en sçait bien conduire  
Cest œuvre tant qu'el soit finie,  
Creez, a chacune gerarchie  
Tres grant bien el pourra produire.

\* Unde in quodam responsorio de beato Michaelē princeps sancte celestis militie.



## LE CINQUIEME ANGE commence.

Nous le ferons sans contredire,  
 Prince de la chevalerie  
 Celestielle, on ne doit mie  
 En ce cas cy vous escondire.

## MICHEL.

Vous veistes ceans fort reluire,  
 Il y a grant temps, Lucifer  
 Qui est trebuché en enfer  
 Par l'orgueil qui en luy estoit,  
 Par quoy dominer il vouloit  
 Sur tous et estre a Dieu semblable;  
 Et sçavez et est veritable  
 Que grant nombre d'anges cheïst  
 Qui a son vouloir obaïst,  
 Donnant a luy consentement.  
 Et n'en chaïst pas seulement  
 D'une ordre ou deux mais de chacune :  
 Fournie il n'y en a pas une,  
 Mais vuidee y a mainte place.  
 Affin doncques que bref le face,  
 Vous sçavez que pour les fournir,  
 Dieu crea l'homme qui venir  
 Devoit ça hault. Mais la cautelle  
 De Lucifer a esté telle

Qu'il luy a fait offenser Dieu,  
 Par quoy est privé de ce lieu  
 A tout le moins pour aucun temps  
 Bien long. Toutefois je m'attens  
 Qu'il deveroit tantost finer :  
 Car qui sçauroit bien ramener  
 Les anciennes propheties,  
 Qu'ilz n'est pas besoing que je dies,  
 L'en verroit que environ ce cours  
 [vº] De temps devroient avoir secours.  
 Pour ce donc, quant je considere  
 Leur grant povreté et misere,  
 Car il a plus de cinq mil ans  
 Qu'ilz sont en povreté gesans,  
 J'en ay bien grant compassion.  
 Oultre la restauracion  
 De nous qui doit estre accomplic  
 De eulx en chacune gerarchie  
 Selon ce qu'ilz auront mery  
 Ou plus ou moins : ces deux poins cy  
 Que vous me avez ouy mouvoir  
 Nous doivent treffort esmouvoir  
 A prier Dieu devotement  
 Qu'il luy plaise reparement  
 Leur donner, et bref, de la perte  
 Que ont encouru par la deserte

De la premiere iniquité.

GABRIEL.

R Vraiment vous dictes verité,  
Michel, j'en suis d'opinion.

MICHEL.

Raison le veult et equité.

RAPHAEL.

Vraiment vous dictes verité.

MICHEL.

Nous devons avoir d'eulx pitié  
Et querir leur salvacion.

URIEL.

Vraiment vous dictes verité,  
Michel, j'en suis d'opinion.

MICHEL.

Je conseille donc que soion  
Tous ententifz a Dieu requerre  
Qu'il luy plaise finer la guerre  
D'entre luy et l'umain lignaige.

GABRIEL.

Sans en faire plus grant langaige  
Je vous prie que ainsi le façon,  
Et que selon nostre façon

Ung chacun chiesse sur sa face  
 Devant luy et puis que l'en face  
 [f° 31 r°] Requeste tous par ung accord.

RAPHAEL.

Tout autel en est mon record ;  
 Entende y chacun promptement.

URIEL.

Or, commencez premierement,  
 Michel, car ainsi se doit faire.

*Adonc enclinent tous les anges generalement leurs  
 chiefz, et dit*

MICHEL.

R O createur de tout bien exemplaire,  
 Bien increé, que on ne sçairoit retraire,  
 Inestimable et incomprehensible,  
 A qui il n'est chose aucune impossible,  
 Nostre requeste il vous plaise parfaire.

GABRIEL.

O lumiere, donc rien plus ne peut plaire.  
 La vraye odeur qui si tres souef flaire,  
 De tout plaisir la fontaine impuisible !

RAPHAEL.

O createur de tout bien exemplaire,  
 Bien increé, que on ne sçairoit retraire,  
 Inestimable et incomprehensible !

URIEL.

O grant beaulté qu'on ne sçairoit pourtraire,  
 A qui tousjours chanton sans point nous taire,  
*Sanctus, Sanctus, Sanctus*; Dieu invincible,  
 Mais tout puissant et dessus tous terrible,  
 Ne veuillez pas vostre pitié retraire.

LE CINQUIEME ANGE.

O createur de tout bien exemplaire,  
 Bien increé, que on ne sçairoit retraire,  
 Inestimable et incomprehensible,  
 A qui il n'est chose aucune impossible,  
 Nostre requeste il vous plaise parfaire.

MICHEL.

Ha ! seigneur Dieu, il vous veuille complaire  
 Que gerre humain, que jadis vous creastes  
 A vostre ymaige et si noble formastes  
 Que de raison luy fust baillé le don,  
 Par la bonté de vous qu'il ait pardon  
 [vº] Et qu'en ce ciel reçoive saulvement  
 Avecques nous; et le restaurement  
 De nous soit fait par leur redempcion \*.

\* Bonaventura : *Domine placeat majestati vestre nobilem et rationabilem creaturam, scilicet hominem, propter vestram solam bonitatem facere ut sit ipsis salus hic nobiscum, et nobis ex ipsa nostrarum contingat restauratio ruinarum, ut supra 29.*

GABRIEL.

Ha ! createur, aucuns nous ne voion  
 De tant d'hommes que depuis cinq mil ans  
 Avez créé, qui aient esté puissans  
 De parvenir avecques nous eu ciel.  
 De eulx triumphe nostre ennemy cruel ;  
 On en remplit la grant fosse infernale ;  
 Tous perissent ; ung chacun y devale,  
 Sans restaurer quelqueement la ruyne  
 De nous anges \*.

RAPHAEL.

Helas ! bonté divine,  
 Pour quoy sont ilz de leurs meres nasquis  
 S'ilz doivent estre a jamais relenquis ?  
 Comment, sire, voulez vous endurer  
 Que les bestes si puissent devorer  
 Celles ames qui a vous se confessent  
 Et demandent pardon \*\* ?

URIEL

Las ! point ne cessent

\* Bonaventura : *Ecce Domine omnes pereunt et nemo salvatur, et in tot annorum curriculis neminem hic vidimus. De omnibus hostes nostri triumphant et de ipsis non nostre ruine sed tartaree spelunce replentur, ut supra 29.*

\*\* Bonaventura : *Ut quid ergo, Domine, nascuntur ? Quare, Domine, traduntur bestiis anime confitentes tibi ? ut supra 29.*

De demander vostre misericorde  
 Que par pitié on leur donne et accorde.  
 Et se vostre justice ce leur fait  
 Pour corriger leur faulte et leur meffait,  
 Si est il temps venu qu'on doie avoir  
 Compassion de eulx, on le peut sçavoir\*.

LE SIZIEME ANGE commence.

Ha ! se leurs parens  
 Furent mal parens  
 A vostre commande  
 Comme negligens,  
 Ilz sont indigens,  
 Pitié on demande\*\*.

LE SEPTIEME ANGE commence.

Vostre douceur mande  
 Qu'est le temps et l'an de  
 Leur donner confort;  
 Se rigueur desmande,  
 El semble bien grande  
 De punir si fort \*\*\*.

[<sup>fo</sup> 32 <sup>ro</sup>]

\* Bonaventura : *Et si per vestram justitiam hoc fiat, tempus tamen misericordie est, ut supra 29.*

\*\* Bonaventura : *Et si primi parentes mandatum vestrum incaute transgressi sunt, subveniat miseratio vestra, supra 29.*

\*\*\* Psalmo ci : *Tempus miserendi ejus, quia venit tempus, et cetera.*

## LE HUITIEME ANGE commence

Sire, ayez recort  
 D'eulx ; cessez l'effort  
 De vostre justice  
 Et soyez d'acort  
 Qu'ilz aient reconfort ;  
 Que tout ne perisse.

## LE NEUFVIEME ANGE commence.

Ayez leur service  
 Acceptable ; vice  
 Loing d'eulx regettez,  
 Et comme propice  
 Quelque pain ou miche  
 En leur plat gettez.

## MISERICORDE commence\*.

Helas ! seigneur Dieu, escoutez  
 Les supplians pour les humains  
 Et sur eulx par pitié mettez  
 De misericorde les mains.

\* Bonadventura immediate post ea que prescripta sunt, 29 :

*His dictis Misericordia pulsabat viscera Patris ut subveniret, secum habens Pacem. Sed contradicebat Veritas secum habens Justitiam. Sequitur : Dicebant Pax et Misericordia Domino : numquid in eternum propicies, Domine, aut oblivisceris misereri ? Et hoc ei longo tempore susurrabant. Respondit Dominus dicens : Sorores vestre quas contrarias videtis et eas pariter audiamus. Quibus*



Faictes lay tout ne plus ne moins  
 Comme de vous il est escript  
 Es Escriptions en lieux moins.  
 N'est il pas en Exode dit  
 Que Moyse, quant il vous veist,  
 Il disoit ces mos subsequens :  
*Deus misericors, clemens,*

*vocatis cepit Misericordia dicere : Ego Miseratio divina, creatura quoniam misera facta est et miserabilis valde, venit tempus miserendi ejus et jam preterit. E contra Veritas : Oportet, Domine, impleri sermonem quem locutus es : totus moriatur Adam cum omnibus qui in eo erant quia prevaricando pomum gustavit. Dixit Misericordia : Ut quid, Domine, me fecisti? Scit enim Veritas quod ego perii si nunquam miserearis. E contra Veritas : Si predictam sententiam tuam prevaricator evaserit, etiam Veritas tua nec permanet in eternum. Et sequitur : Fateor, Domine, quod bono zelo moxetur Misericordia sed non assentiam quod prevaricatori potius parcere vult quam sorori. At Misericordia : Tu neutri parcis sed indignatione sevis contra prevaricatorem ut involvas pariter et sororem. Sed nichilominus fortissime Veritas allegabat : Domine, contra te bec questio intorquetur et cavendum ne verbum Patris evacuetur. [vº] Dixit Pax : Parcite vobis a verbis istis; Virtutum non est honesta contentio. Sequitur : Scripsit Rex sententiam, et Paci que propinquius stabat dedit legendam sic continentem : Hec dicit, perii si homo misericordiam consequetur; et bec dicit, perii si non misericordiam consequetur : fiat mors bona et habet utraque que petiit. Obstupuerunt omnes in verbo sapientie et consenserunt ut moriatur misericordiam consequendo. Sed querunt quo modo potest mors bona fore cum sit horribilis etiam ipso auditu? Respondit Rex : Mors peccatorum pessima sed sanctorum est gloriosa seu preciosa. Ut ergo inveniatur janua vite inveniatur qui ex caritate moriatur non obnoxius morli; et sic mors non potest tenere innoxium sed faciet in ea foramen per quod transeant liberati. Placuit sermo.*

*Multe miserationis\**,  
 Et signifient ces beaulx dis  
 Qu'estes misericordieux,  
 Benin, patient et piteux.  
 Et se d'Isaïe me recorde,  
 Loant vostre misericorde  
 Il disoit ces mos qui sont d'or :  
*Miserationum Domini recordabor\*\**.  
 Qui vault autant com s'il disoit  
 Que tousjours memoire il auroit  
 De la grande douceur divine.  
 Et Hieremie en determine  
 Une fructueuse leçon :

*Sed ubi poterit talis reperiri? Rediit ergo ad terram Veritas et Misericordia remansit in celo; nam juxta prophetam, Domine in celo Misericordia tua et Veritas tua usque ad nubes. Circuit Veritas orbem terrarum, et nemo mundus a sorde nec infans unius diei. Misericordia perlustrat celum et neminem invenit qui sufficientem ad hoc habeat caritatem. Omnes enim servi inutiles sumus et, cum bene fecerimus, dicere debemus quod inutiles servi sumus. Ei ergo hec victoria debetur quatinus nemo majorem caritatem haberet ut animam suam pro inutilibus poneret. Redeunt ergo ad statutum diem anxie multum, non invento quod desiderabant. Dixit ergo Pax : Vos nescitis quicquam nec cogitatis. Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum; sed qui dedit consilium ferat auxilium; et cetera. Sequitur : Vocato Gabriele dixit ei : Vade et dic filie Syon, id est Marie : Gaude, filia Syon, ecce venit tibi Rex; et cetera.*

\* Exodi xxxiii.

\*\* Esaie lxxx.

[v°] *Non irascar in perpetuum \**,  
 Qui signifie evidamment  
 Que, se ire avez aucunement,  
 Se n'est pas que tousjours el dure.  
 Danihel aussi escripture  
 En fist, passé a ja maint an :  
*Custodiens pactum et misericordiam \*\**,  
 C'est a dire que bien gardez  
 Vos promesses et regardez  
 Comment fort ententif a faire  
 Misericorde. Après retraire  
 Veuil d'Abacuc, ce bon prophete  
 Duquel maint homme fait grant feste,  
 Lequel a en son escript mis,  
*Misericordie recordaberis \*\*\**,  
 Et dit que tousjours se recorde  
 Le vray Dieu de misericorde.  
 Quant est de David il en a  
 Parlé mile fois ça et la  
 En plusieurs lieux ou il escript,  
 Comment est le lieu ou il dit :  
*Misericors et miserator\*\*\*\**.

\* Hieremie III.

\*\* Danielis IX.

\*\*\* Abacuc III.

\*\*\*\* Ad psalmum, CXLIII.

Se je vouloie chercher encor  
 Au long de la sainte Escriptrue  
 Par tout et y mettre ma cure,  
 J'en trouveroye une centaine  
 Et plus, el en est toute plaine.  
 Par quoy, seigneur Dieu, plaise vous,  
 Ainsi comme les anges tous  
 Vous ont cy requis et prié,  
 Que au povre humain gerre ottrié  
 Soit pardon et misericorde,  
 Et affin que Paix et concorde,  
 Ma sœur, qui est icy prochaine,  
 Entre vous et nature humaine  
 Soit mise et que a vous les ralie.

PAIX COMMENCE.

R Ha ! sire, n'escondissez mie  
 Une si belle compaignie  
 Comme toute la legion  
 Des anges : restauracion  
 Donné luy, qu'el soit refournie ;  
 El est aussi com infinie  
 Car en chacune gerarchie  
 |<sup>fo</sup> 33 |<sup>ro</sup> A d'anges plus d'un milion.

MISERICORDE.

Ha ! sire, n'escondissez mie

Une si belle compaignie  
Comme toute la legion  
Angelique.

PAIX.

Elle se humilie  
Parfondement et vous deprie  
D'une enflammee affection,  
De amour et de dilection  
Qu'el ha vers humaine lignie.  
Ha! sire, n'escondissez mie  
Une si belle compaignie  
Comme toute la legion  
Des anges.

MISERICORDE.

Restauracion  
Donnez luy.

PAIX.

Qu'el soit refournie.

DIEU LE PERE commence \*.

Il appartient que soit ouye  
Après vos raisons Verité  
Qui siet cy de l'autre costé,

\* Bonadventura : *Respondit Dominus dicens, sorores vestre quas contrarias videtis et eas pariter audiamus, ut supra 32.*

Et aussi qu'on oons après  
Justice qui est au plus près ;  
Ilz doivent avoir audience.

VERITÉ commence.

J'ay bien entendu la sentence  
De nostre seur Misericorde,  
Qui demande qu'on luy accorde  
Que l'omme, qui a attenté,  
Contre vostre grant majesté  
Et inobedientement  
Froissa vostre commandement  
Qui estoit a bien regarder  
Legier et facile a garder,  
Mais par sa grant presumpcion  
Et orgueil en fist fraction  
En voulant estre comme Dieu\*,  
Ne luy suffisant pas du lieu  
[v°] Tant bel et tant delicieux,  
Tant plaisant, tant doux, tant joieux  
Qui pour luy estoit appointé :  
Avec ce, que après fust monté  
Cha hault après ung pou de temps  
Ainsi donc, quant bien vous entens,

\*Genesis iii : *Eritis sicut dii.*

Ma belle seur, Misericorde,  
 Trop bien vous concede et accorde  
 Que de bon zele vous mouvez ;  
 Mais il semble que tort avez,  
 Car pour le prevaricateur  
 Vous confondez moy vostre seur,  
 Verité, qui vous lairoit faire \*!

## MISERICORDE

La rigueur que vous os retraire,  
 Belle seur, semble bien plus grande :  
 Car vostre requeste et demande  
 Seroit, comme je puis entendre,  
 Que totalement l'humain gendre  
 Fust en enfer precipité  
 Sans point avoir de luy pitié.  
 Ainsi donc je seroie destruite,  
 Qui Misericorde suis dicte \*\*.  
 Ou declarez a qui sera  
 Que misericorde on fera  
 Et sur qui s'estendront les mains  
 De pitié que aux povres humains :

\* Bonaventura : *Veritas dicit : Fateor, Domine, quod bono zelo movetur Misericordia, sed non assentiam quia prevaricatori potius parcere vult quam sorori, ut supra 32.*

\*\* Idem : *Misericordia : Tu neutri parcis sed indignatione sevis contra prevaricatorem ut involvas pariter et sororem.*

Les dyables n'en attendent point.  
 Ainsi je preuve par ce point  
 Qu'avec le prevaricateur  
 Voulez confondre vostre seur,  
 Qui est beaucoup plus grant durté  
 Que celle que aviez getté  
 Sur moy : laquelle toutefois  
 Je vous denie a haulte voix.  
 Prouvez moy cy que aucunement  
 Vous soie contraire.

## VERITÉ.

Evidamment  
 Cest argument sera conduit.  
 Vous sçavez bien que Dieu a dit  
 Il y a ja passé maint an :  
 [f° 34 r°] *Totus moriatur Adam*  
*Cum omnibus qui in eo*  
*Erant, nam prevaricando*  
*Pomum gustavit\**; c'est a dire  
 Que la sentence du hault sire  
 A esté que tout Adam meure  
 Et les siens sans qu'il en demeure  
 Aucun venu du premier homme,  
 Car pour quoy il goutta la pomme

\* Bonaventura, ut supra 32.



En brisant le commandement  
 De Dieu. Se donc aucunement  
 Il en reschapoit tant seul poy,  
 Le dit de Dieu ne seroit vroy :  
 Ainsi la Verité divine  
 Que je suis seroit en ruine,  
 Qui n'est pas chose a soustenir.

## MISERICORDE.

Ha ! seur, voulez vous la venir ?  
 Je croy que je vous souldray bien  
 L'argument sans faillir en rien  
 Et sans corrompre Verité.  
 Se ce mot ila a esté  
 Donné de la mort corporelle,  
 Tout le gerre humain corruptelle  
 Reçoit par séparacion  
 De l'ame au corps, et mencion  
 Je n'en fais, car c'en ne leur toul  
 Bieneureté, la fin et bout  
 Pour laquelle Dieu les crea.  
 Mais se vous voulez ce mot la  
 Entendre d'éternelle mort,  
 Encor en suis je bien d'accort,  
 Mais ce n'est pas diffinitive  
 Sentence, mais comminative

Seulement. Quoy ! ne lit on pas  
 Que Dieu fist crier par Jonas  
 En Ninive de rue en rue  
 Que se une fois estoit venue  
 Une quarantaine de jours  
 Ilz seroient perdus a tousjours :  
 Et toutefois pas ne le furent,  
 Pour ce que au saint prophete crurent  
 Et firent grand penitance \*.  
 Ne plus ne mains ceste sentence  
 Entendue de mort eternelle  
 Vault autant a dire et est telle  
 Comme qui diroit : ceulx qui viennent  
 D'Adam, s'en tel orgueil se tiennent  
 Comment Adam estoit alors  
 Que de la pomme il fist le mors,  
 Ilz seront dannez tout a fait.  
 Mais vraiment ilz ne l'ont pas fait,  
 Car plusieurs d'eux si ont esté  
 En tres parfonde humilité  
 Devers la divine puissance.  
 Ne fust ce pas grant obissance  
 A Abraham quant, aussy tost  
 Comment il eust ouy le mot

\* Jone III.

Que Dieu vouloit qu'il luy donnast  
 Son enfant et qu'il immolast,  
 Que aussy tost faire le voulust ?  
 Et de fait il l'eust fait se n'eust  
 Esté l'ange, lequel luy dist :  
 Cesse Abraham a Dieu suffist \*.  
 Plusieurs autres aussi ont bien  
 Obey a Dieu.

VERITÉ.

Cela n'est rien,  
 Com il semble : n'ont ilz pas eu  
 Tant com au monde ilz ont vescu  
 Des biens du monde largement ?

MISERICORDE.

Suffist il ?

VERITÉ.

Pour quoy donc ?

MISERICORDE.

Vraiment,  
 Ce n'est louer pour la mendre  
 Vertu qu'ilz peussent onc comprendre :  
 Clerement je le prouveray.  
 Et premierement me aideray

\* Genesis xxii.

Pour fonder en ceste matiere  
 D'une major qui est si clere  
 Que merveilles : c'est, sans demeure,  
 [f° 35 r°] Que la fin doit estre meillcure  
 Que tout ce par quoy on y tent \*.  
 Qui diroit doncques que on pretent  
 Aux biens qui sont eu monde affin  
 Qu'on les ait comme pour la fin  
 Des vertus, et qu'ilz suffiroient  
 Pour louer : donc ilz sembleroient  
 Estre meilleurs que les vertus,  
 Qui est erreur. Donc je conclus  
 Qu'il n'est suffisant bien eu monde  
 Pour payer celuy qui abonde  
 En vertus, s'ilz sont acceptees  
 De Dieu et en grace fondees.  
 L'argument conclut sans fallace.

DIEU LE PERE.

Justice, prenez vostre place  
 Après, dictes ent vostre dit.

JUSTICE commence.

J'entens bien tout ce qu'ilz ont dit,  
 Mais, puis qu'il vous plaît que j'en die  
 Mon mot, ne refuseray mie.

\* I'philosophus in tercio l'hopicorum.

Et premierement je revien  
 En ung endroit eu quel tres bien  
 J'ai entendu Misericorde,  
 Nostre seur, qui a soy accorde  
 Les Escriptions pour prouver  
 Qu'en toute chose on doit trouver  
 La misericorde divine :  
 Mais nullement ne determine  
 De la justice, el n'en a dit  
 Rien qui soit. Si est il escript,  
 De quoy el ne parle point, la,  
*Justicia plena est dextera tua\** :  
 C'est que la main de Dieu est plaine  
 De justice. Mais je ramaine  
 Les propres lieux a mon propos,  
 Qu'el avoit pris, et en deux mos.  
 Premierement se dementoit  
 Qu'en Exode escript il estoit,  
 Com el a dit aux assistens,  
*Deus misericors, clemens,*  
*Multe miserationis\*\* :*

\* Psalmo XLVII.

\*\* Exodus, XXXIII : *Dominator Domine Deus, misericors et clemens, patiens et multe miserationis, ac verax, qui custodis misericordiam in millia, qui auferis iniquitatem et scelera atque peccata, nullusque apud te per se innocens est; qui reddis iniquitatem patrum in filiis et nepotibus in terciam ac quartam progeniem.*

[v°] Incontinent après est mis  
*Ac verax*, qui vault tant a dire  
 Comme que le souverain sire  
 Aussi bien qu'il est piteable,  
 Aussi est il tres veritable,  
 Qui est pour ma prochaine seur.  
 Et de sa justice et rigueur  
 S'ensuit après, que bien j'entens :  
*Qui reddis iniquitatem*  
*Patrum in filiis et nepolibus*,  
 Qui est a dire, sans abus,  
 Que la divine majesté  
 Venge et punit l'iniquité  
 Du pere es enfans et nepveux.  
 Après, de Ysaïe des mos deux  
 El prent, bien m'en souvient encor,  
*Miserationum Domini recordabor\** :  
 Mais ung pou devant verroit l'en  
*Ego qui loquor justiciam*,  
 C'est a dire Dieu dit justice  
 Et fait; car que jamais je misse  
 Entre son parler et son faire  
 Distance il ne se pouroit faire :  
 Le monde il fist par son parler.

\* Esaïe LXIII : *Ego qui loquor justiciam*; et post pauca sequitur, *miserationum Domini recordabor*.

Je l'ay ouy après parler  
 De Hieremie en tel façon,  
*Non irascar in perpetuum* \* :  
 Mais après sont ces mos escrips,  
*Loquar judicia mea cum eis* \*\*,  
 Qui signifie pour toutes sommes,  
 Mes jugemens feray aux hommes.  
 De Danihel fait mencion ,  
*Custodiens misericordiam et pactum* \*\*\* :  
 Mais devant aussi il est mis  
*Deus magne, terribilis,*  
 Qui dit et est bien entendible  
 Que Dieu est grant, fort et terrible,  
 Et de sa justice s'entent.  
 Après d'Abacuc elle prent  
*Misericordie recordaberis* \*\*\*\* :  
 Mais *cum iratus fueris*  
 Est devant, d'onc est denoté  
 [f<sup>o</sup> 36 r<sup>o</sup>] Rigueur de la grant majesté  
 Sur les mauvais. Après el dit  
 Ung mot qu'elle prent de David,

\* Hieremie III : *Non irascar in perpetuum.*

\*\* Hieremie IIII : *Loquar judicia mea cum eis.*

\*\*\* Danielis IX : *Obsero, Domine Deus magne et terribilis, custodiens pactum et misericordiam diligentibus te.*

\*\*\*\* Abacuc III : *Cum iratus fueris, misericordie recordaberis.*

Ou il y a *misericors*  
*Et miserator* \* : ses recors  
 J'entens bien, mais el a laissé  
*Et justus*, d'onc est expressé  
 Que, combien que Dieu soit propice  
 Et piteux, si garde il justice.  
 Bref en chacune de ses œuvres,  
 Sans que aucune d'icelle je œuvres,  
 Nous sommes vous et moy ensemble,  
 Ma seur, Misericorde.

## MISERICORDE.

Il semble,  
 A vous ouyr cecy retraire,  
 Que je vous aie dit le contraire  
 Au devant, que oncques je ne feis.  
 Mais j'ay dit et encore dis  
 Et en ay ferme opinion  
 Que, sans vous faire extorsion,  
 Est possible que a gerre humain  
 On tende de pitié la main  
 Et qu'il soit amené ça hault ;  
 Et n'est besoing ne point ne fault  
 Que y mettez d'opposicion.

\* Psalmo CXLIII.



JUSTICE.

Vraiment la proposition  
Dit grant chose : pourroit il bien  
Merir cela de soy ?

MISERICORDE.

Rien, rien,  
Je ne le veuil pas dire ainsi.  
Mais il peut bien avoir mercy  
Par divine misericorde  
Et que pardon on luy accorde  
Par façon aucune et maniere  
Que Dieu sçait, demourant entiere  
Sa justice et sa verité.

JUSTICE.

Comment ? Et n'a il pas esté  
Pecheur d'offense aussi damnable  
[vº] Comme celle que fist le dyable,  
Qui est trebuché en enfer\* ?  
Car, ainsi comme Lucifer

\* Sanctus Thomas supra tercium. Arguitur : *Peccatum hominis et angeli fuerunt unius generis quia uterque per superbiam peccavit, sed Deus angelorum peccato non subvenit, ergo nec peccato hominis subvenire debebat. Solutio. Peccatum hominis remediabile est, non autem angeli, pluribus de causis. Primo, quia homo peccando appetebat scientiam cujus natura creata est capax, angelus vero potentiam cujus natura creata non est ita capax. Secundo, quia homo peccans de venia cogitavit, non autem angelus. Tercio, quantum ad*

Par orgueil et ambition  
 Pecha, aiant affection  
 Et voulant a Dieu semblable estre :  
 Aussi peut ung chacun congnoistre  
 Que en presumption trebuch  
 Adam, par orgueil pecha,  
 Desirant en sollicitude  
 Avoir a Dieu similitude  
 En science. Et s'il est vray doncques  
 Que mauvais anges n'eurent oncques  
 Misericorde ne n'auront,  
 Mais est tres certain qu'ilz seront  
 Damnez perpetuellement :  
 Pour quoy aussi semblablement  
 Ne le sera le gerre humain,  
 Puis que le grant bien souverain

*occasionem, quia homo alio suggerente peccavit, non autem angelus. Quarto, ex justitia divina : quia omnes illi ad quos corruptio primi hominis devenire debebat nundum erant in actu sed in virtute tantum ; et ideo non decebat ut, priusquam essent, ultimam damnationem reciperent, sicut omnes angeli actu existentes proprio arbitrio peccaverunt. Quinto, ex misericordia divina : quia tota humana natura lapsa erat in uno parente, non autem natura angelica ; et ideo magis indecens erat ut natura humana tota relinqueretur sub damnatione quam natura angelica que non tota corruebat. Sexto, ex parte status utriusque : quia homo non peccavit in termino vie sue sicut angelus, cui ad primam electionem status vie finitus est ; et hoc consonat verbo Damasceni qui dicit : Et hoc est hominibus mors quod angelis casus.*

Il a par orgueil offensé  
Com eulx ?

MISERICORDE.

Ho ! ho ! ne soit tencé.

Des deux monstrey la distance  
Et comme avoir peuent recouvrance  
Les humains convenablement,  
Non obstant ce que damnement  
Les anges aient perpetuel;  
Et amerray si grant moucel  
De raisons qu'ilz devront suffire.  
Premierement je vous vueil dire  
Que nature crée science  
Peut plus tost avoir que puissance :  
Et l'homme tendoit au premier  
Quant pecha, l'ange au derrenier,  
Par quoy pardon plus tost auroit  
L'homme car il ne desiroit  
Chose qui luy fust si loingtaine.  
La seconde cause j'amaine,  
Car Adam en pechant pardon  
Esperoit avoir, l'ange non.  
En après je dy tiercement  
[fo 37 r°] Que l'homme par l'enhortement  
Du serpent pecha, mais le dyable,  
Par quoy il est inexcusable,

De sa pure et propre malice  
Commist le grant pechié et vice.  
La quarte cause est, vous sçavez,  
Que les anges estoient créés  
Desja tous actuellement  
Quant deservirent damnement :  
Mais, alors que Adam fist l'offense,  
Il n'estoit d'humaine semence  
Que seulement Adam et Eve;  
Et de dire que l'en receve  
La damnacion derreniere  
Devant que on soit créé, arriere,  
Ce n'est point chose a soustenir :  
Toutefois le fauldroit tenir  
Qui vouldroit dire gerre humain  
Estre condamné en la main  
De Adam perpetuellement.  
Oultre je vous dy quintement  
Que toute nature angelique  
N'estoit pas perdue, mais dy que  
En sont demourees grant parties,  
Com on voit en leurs gerarchies,  
Sans pecher : mais nature humaine  
En Adam et en Eve vaine  
Pecha toute; ainsi s'ensuivroit  
Que toute perir el devroit,

Qui seroient choses par trop dures ;  
 De perdre une des creatures  
 Raisonnables totalement,  
 Il n'aferroit pas proprement  
 A misericorde divine !  
 Encore une raison j'assigne  
 Qui est de toutes la greigneur.  
 C'est que tant qu'on est viateur,  
 Quelque grant peché que l'en face,  
 Si peut l'en retourner a grace :  
 Or l'ange sa voie finoit  
 A l'election qu'il prenoit  
 La premiere, et pour ce après elle  
 Eust damnacion eternelle ;  
 Mais de l'homme c'est autre point,  
 Car sa voie ne cesse point  
 Et viateur il est tousjours  
 Jusque a tant que ait finé ses jours  
 Et que la mort il ait receue :  
 Par quoy la chose est bien congñue  
 Que le peché que fist le dyable  
 Est tousjours irremediable,  
 Mais de l'homme il est autrement.

JUSTICE.

Je fais encore ung argument.  
 Vous congnoissez bien qu'a justice

[v°]

Fault satisfaire ou qu'el perisse,  
 Car Dieu sans satisfaction  
 Ne donneroit remission :  
 Autrement justice fauldroit\*.

MISERICORDE.

Il est vray.

JUSTICE.

Et comme pourroit  
 L'homme satisfaction faire  
 Suffisante et qui bien peust plaire,  
 Veu qu'il a le bien infiny  
 Offensé, et il est finy?  
 Point n'y a de proporcion.

PAIX.

R Mes seurs, je vous pry qu'on aion  
 Paix ceans; ces propos cessez.

JUSTICE.

Vela une grande raison.

PAIX.

Mes seurs, je vous pry qu'on aion  
 Silence icy.

MISERICORDE.

La nacion

\* Istud argumentum solvitur postea foliculo 54.

Des hommes tousjours vous pressez.

PAIX.

Mes seurs, je vous pry qu'on aion  
Paix ceans; ces propos cessez  
Et totalement delaissez.

Ce n'est pas chose bien honneste  
[f<sup>o</sup> 38 r<sup>o</sup>] Qu'on voie ne noise ne tempeste  
Entre vertus\*.

DIEU LE PERE.

Ho! il suffist.

Lisez cela que j'ay escript,  
Paix. Et chacun oe la sentence  
De ce procès et bien y pense,  
Et parlez hault et clerement\*\*.

PAIX.

Sire, tres diligemment  
Vostre vouloir accompliray.  
*Vecy qui dit, je periray*  
*S'a l'omme pilié on oltrie,*

\* Bonaventura : *Dixit Pax : Parcile vobis a verbis istis; virtutum non est honesta contentio; ut supra 32.*

\*\* Bonaventura : *Scipsit Rex sentenciam, et Paci que propinquius stabat dedit legendam sic continentem : Hec dicit, perii si homo misericordiam consequatur; et hec e contrario, perii si non misericordiam consequatur : fiat mors bona et habet utraque que petiit; ut supra 32.*

*Et l'autre dit, je suis perie  
 Se l'homme ne a misericorde :  
 Chacune des seurs on accorde,  
 Mais que l'en face une mort bonne.*

MISERICORDE.

R O quelle sentence il nous donne\*!

JUSTICE.

Qu'el est difficile a entendre!

VERITÉ.

Bien haulte chose ce mot sonne.

MICHEL.

O quelle sentence il nous donne!

GABRIEL.

Sus, que chacun on arraisonne  
 S'il est qui la puisse comprendre.

RAPHAEL.

O quelle sentence il nous donne!

URIEL.

Qu'el est difficile a entendre!

\* Idem B. : *Obstupuerunt omnes in verbo sapientie; sequitur : et consenserunt  
 ut moriatur misericordiam consequendo; ut supra 32.*



PAIX \*.

Toutefois vous qui devez tendre  
Tousjours a l'humain saulvement,  
Donnez vous pas consentement  
R A la sentence ?

MISERICORDE.

Comment donc !

PAIX \*\*.

Et vous, dictes secondement,  
Donnez vous pas consentement ?

[v°]

VERITÉ.

Ouy vraiment.

PAIX \*\*\*.

Après, promptement  
Abregez sans le faire long,  
Donnez vous pas consentement  
A la sentence ?

JUSTICE.

Comment donc !

MICHEL.

Je cuide que je n'ouys onc

\* El parle a Misericorde.

\*\* A Verité.

\*\*\* A Justice.

R Faire une telle recordance;  
J'en ay bien grant esbahissance,  
Et vous\*?

GABRIEL.

Aussi ay je sans doute;  
Qu'ainsi de eulx on face accordance,  
J'en ay bien grant esbahissance.

RAPHAEL.

Que la mort qui sonne penance  
Soit bonne, chacun la redoubte\*\*,  
J'en ay bien grant esbahissance;  
Et vous\*\*\*?

URIEL.

Aussi ay je sans doute.

DIEU LE PERE.

Pour oster difficulté toute,  
Escoutez. David escript a,  
*Mors peccatorum pessima\*\*\*\**,

\* A Gabriel.

\*\* Bonaventura : *Sed queritur quomodo potest mors bona fore cum sit horribilis etiam ipso auditu*; ut supra 32.

\*\*\* A Uriel.

\*\*\*\* Psalmo XXXIII.

Et en autre lieu a tissu,  
*Preciosa in conspectu*  
*Domini est mors sanctorum* \*.  
 Ces mos cy en conclusion  
 Disent que la mort des mauvais  
 Ne peut estre bonne jamais,  
 Mais, comment il dit après, celle  
 Des bons est precieuse et belle  
 Devant Dieu. Vela son propos.  
 En ensuivant doncques ces mos,  
 Soit trouuee bonne personne  
 Qui charité de sa part sonne,  
 Sans coulpe, qui vueille mourir :  
 [f<sup>o</sup> 39 r<sup>o</sup>] La mort ne le pourra tenir  
 Puis que juste ainsi il sera,  
 Mais parmy elle passera,  
 Et verrez que y fera ung trou  
 Moyennant lequel et par ou  
 Les delivrez passer pourront,  
 Et par ce les humains auront  
 Remission, secours, confort \*\*.

\* Psalmo cxv.

\*\* Sequitur : *Respondit Rex : Mors peccatorum pessima sed sanctorum est gloriosa seu preciosa. Ut ergo reperiatur janua vite, inveniatur qui ex caritate moriatur non obnoxius morti; et sic mors non potest tenere innoxium, sed faciet in ea foramen per quod transeant liberati; ut supra 32.*

PAIX.

Ces mos ila me plaisent fort \*.

R

MISERICORDE.

Je suis bien aise a les ouyr.

JUSTICE.

A eulx je donne mon accort.

VERITÉ.

Ces mos ila me plaisent fort.

MICHEL.

Lés hommes auront reconfort.

GABRIEL.

Vous les verrez cy affûir.

RAPHAEL.

Ces mos ila me plaisent fort.

URIEL.

Je suis bien aise a les ouir.

MISERICORDE.

Mais ou pourra on juste querir

Qui ait charité si parfaicte ?

JUSTICE.

Le roy David, vaillant prophete \*\*,

\* Bonaventura : *Placuit sermo*; ut supra 32.

\*\* Psalmo xxxv.

En ses escriptures mis a,  
*Domine in celo misericordia tua*  
*Et veritas tua usque ad nubes\** :  
 Selon lesquelz mos vous commés,  
 Verité, de descendre en terre,  
 Et, se ung juste trouvez, requerre  
 Le veuillez d'avoir ceste charge.  
 Et Misericorde je charge  
 De bien cercher par tout le ciel,  
 Ou il a d'anges maint moucel.  
 Et le plus tost que vous pourrez  
 La response en rapporterez,  
 J'ay haste d'en voir le defin\*.

[v°]

VERITÉ.

Pour que tost on en ait la fin  
 Je le feray.

MISERICORDE.

Et moi aussi  
 Je le feray de vouloir fin.

MICHEL.

Tous vous en requeron, affin  
 Que les hommes montent icy.

\* Bonaventura : *Sed ubi poterit talis reperiri? Sequitur : Rediit ergo ad erram Veritas et Misericordia remansit in celo; nam, juxta prophetam, Domine, in celo misericordia, et cetera.*

## MISERICORDE.

Pour que tost on en ait la fin  
Je le feray.

## VERITÉ.

Et moy aussy  
De ce cas seray en soussy,  
Tant que j'en puisse rapporter.

## LUCIFER, prince des dyables commence.

Sus, tost! tous les dyables d'enfer,  
Escoutez ce que veuil retraire,  
Et aucune silence faire  
Veuillez, non obstant que jamais  
N'aira point de paix ceans; mais  
Ne brayez si horriblement  
Que ne puissiez aucunement  
Entendre et ouyr mes parolles,  
Et ne les tenez a frivolles,

Ilz touchent toute nostre court.  
 Pour ce donc, a le faire court,  
 Escoutez moy et faictes pause,  
 Car vraiment bien grande est la cause  
 De quoy present vueil parler cy.

SATHAN commence.

R Je le feray du tout ainsy  
 Comment vous l'avez commandé,  
 N'en doubtez point.

ASTAROTH commence.

Et moy aussy  
 Je le feray du tout ainsy;  
 N'ayez plus de cela soussy,  
 Le cas est tout recommandé.

SATHAN.

[f<sup>o</sup> 40 r<sup>o</sup>] Je le feray du tout ainsy  
 Comment vous l'avez commandé.

LUCIFER.

Vous sçavez que quant demandé  
 Et désiré eulx que regnasse  
 Comme Dieu et que presidasse  
 En grande dominacion,  
 Après nostre creacion,  
 On nous fist du ciel trebucher

Et de nos lieux desambucher,  
Voire si tres vilainement  
Que ne sçaroie suffisamment  
Le raconter ; et ne valust  
Rien nostre pouoir, mais falust  
Descendre en ce lieu infernal  
Ou nous avons assez de mal,  
Comme vous le pouez congnoistre.  
Et encore, pour pis nous estre,  
Dieu crea une creature  
Nouvelle de la terre pure,  
Qui est le plus vil element  
Qui soit dessoubz le firmament :  
C'est l'homme. Et avoit proposé  
Que une fois il seroit posé  
La d'onc estions trebuchez :  
Qui eust esté, bien le sachez,  
Pour nous une infamie tres dure  
Que une si vile creature,  
Du limon de terre formee,  
Eust esté de Dieu tant amee  
Et colloquee si haultement,  
Si bien, si honorablement  
Comme d'estre mise es sains cieulx,  
Voire es propres places et lieux  
D'ou nous estions descendus !



SATHAN.

R Quant j'ay bien ces mos entendus,  
 Ce nous eust esté grant reproche,  
 De honte fusson confundus.  
 Quant j'ay bien ces mos entendus,  
 Broquars nous eussent esté deus.

ASTAROTH.

[v°] Affin que de vos dis approche,  
 Quant j'ay bien ces mos entendus,  
 Ce nous eust esté grant reproche.

LUCIFER.

Pour ce quant j'advisay la troche,  
 Que Dieu pour nous les vouloit prendre,  
 Je me mis a mes gluos tendre  
 Et a affiler mes outilz,  
 En avisant moyens soubtilz  
 Comme la voye leur pourroit estre  
 Trenchee; et bien tost me voy mettre  
 En la figure longue et grande  
 D'un serpent.\*

\* De Lira super Genesim, III : *Quod ad hominem tentandum dyabolus serpentem intravit, non fuit ex demonis electione sed magis ex divina dispensatione; que non permisit hominem tentari per dyabolum in specie gloriosa et nobili, per quam posset facilius decipi, sed magis in specie horribili, in qua fallacia demonis citius poterat deprehendi.*

SATHAN.

Dea, je vous demande  
 Que ne prinstes vous aussi bien  
 Une autre semblance ? Il n'est rien  
 Au monde plus abominable  
 Que ung serpent, ne plus detestable.  
 Toutefois nous avons pouoir  
 Si grant que, pour mieulx decevoir  
 Les hommes, ung beau corps formon  
 Et, plus fort, nous nous transformon  
 Souvent en ange de lumiere.  
 Se vous eussez donc pris matiere  
 De l'air et ung beau corps formé,  
 Ou que vous feussez transformé  
 En ange comme j'ay ja dit,  
 Le fait eust esté mieulx condit,  
 Se semble, et plus tost vous eust creu.

LUCIFER.

Vous dictes bien, mais qu'on eust peu.  
 Mais Dieu ne voulust onc souffrir  
 Que autre forme luy peusse offrir,  
 Affin que si facilement  
 Ne creust a mon enhortement.  
 Mais cela ne leur valust rien,  
 Car je les besongnay si bien  
 En m'abordant au premier pas

A la femme qui n'avoit pas  
 Si grande vertu et constance  
 Que l'omme : or j'avoye bien doubance,  
 [f<sup>o</sup> 41 r<sup>o</sup>] Se une fois la pouoye tenir,  
 Que après le nous feroit venir  
 Car merveilleusement l'amoit.  
 Je vy laquelle s'esbatoit  
 Emmy le jardin cheminer,  
 Et je vous la vien blasonner  
 Si bien en faisant ma harengue  
 Et jouant du plat de la langue,  
 Et luy promis et mons et vaulx  
 Et qu'ilz seroient tout aussi haulx  
 Que Dieu en science, et de vray  
 Si soubtillement y ouvray  
 Qu'elle menga. Pour abreger,  
 Et puis fist son mary menger  
 Du fruit que Dieu defendu eust.  
 Ainsi en peché chacun cheust,  
 Et par tel façon et propos  
 Nous les avons eus comme nos ;  
 Et sont ceans en nostre garde  
 Detenus, ou bien on les garde  
 Que nul, autant luy comment elle,  
 Et aussi toute leur sequelle,  
 De monter es cieulx ne s'applique.

R

SATHAN.

Tout le convent dyabolique  
En est gramment tenu a vous.

LUCIFER.

Astaroth, qu'en dis tu ?

ASTAROTH.

Je dy que  
Tout le convent dyabolique  
Vous en est subject.

SATHAN.

Je replique  
Le mot et veuil bien que l'oent tous :  
Tout le convent dyabolique  
En est gramment tenu a vous.

LUCIFER.

Voire, mais que ferion nous  
Se l'en les venoit desloger ?

SATHAN.

R Ce seroit bien pour enrager,  
[v°] Quoy ! qu'on les ostant de nos mains ?

LUCIFER.

J'en ay peur.

SATHAN.

Vous voulez songer ?

ASTAROTH.

Ce seroit bien pour enrager.

LUCIFER.

Plus fort, que l'en fist abreger  
Le cas.

SATHAN.

Delivrer les humains !  
Ce seroit bien pour enrager.

ASTAROTH.

Quoy ! qu'on les ostast de nos mains ?  
Il ne se feroit pas.

LUCIFER.

Au mains,  
Aux peres lesquelz sont ceans  
Eu limbe, tant aux anciens  
Com aux autres venus depuis,  
Ainsi com entendre je puis,  
J'en ay ouy grant mencion  
Faire, et mesme exultacion  
Demener depuis ung bien poy,  
D'onc je suis en terrible esmoy.  
Car il sembloit, a les ouyr  
Parler ensemble et esjouir,  
Que de bref cela se doit faire.

SATHAN.

R Harou! comment on m'orroit braire  
S'il faloit que une fois advint!

LUCIFER.

Il vendra.

ASTAROTH.

Veillez vous ent taire.

SATHAN.

Harou! comment on m'orroit braire!

LUCIFER.

Ilz en parloient grandement.

ASTAROTH.

Voyre?

[f<sup>o</sup> 42 r<sup>o</sup>]

LUCIFER.

Je l'ouy dire a plus de vingt.

SATHAN.

Harou! comment on m'orroit braire  
S'il faloit que une fois advint!

LUCIFER.

Après leurs propos l'un d'eulx vint  
Qui estoit nouveau descendu  
Cha bas : je l'ay bien entendu,

Il disoit que les prophecies  
 Seront de bien bref accomplies  
 Et qu'il en est ung tres grant bruyt  
 Eu monde.

ASTAROTH.

Crez vous ce qu'il dit ?

LUCIFER.

Ouy vraiment et m'en esmerveil.  
 Mais je vous diray mon conseil  
 Dessus la matiere presente :  
 Affin que le vray on en sente,  
 Il seroit bon que aucun alast  
 Sur terre qui en raportast  
 Ceans du cas toute la somme.  
 Et diroie qu'il alast a Romme,  
 Car s'on en parle en lieu du monde  
 Croyez le gergon en abonde  
 La, car de toutes nations  
 I sont faictes convencions :  
 Bref chacune langue y aborde.

R

SATHAN.

C'est tres bien dit et je m'accorde  
 Qu'on le face du tout ainsi.

LUCIFER.

Sommes nous tous d'une concorde ?

ASTAROTH.

C'est tres bien dit.

SATHAN.

Et je m'accorde  
Que, sans que plus on le recorde,  
Que aucun parte bien tost d'icy.

ASTAROTH.

[v°] C'est tres bien dit et je m'accorde  
Qu'on le face du tout ainsi,  
Et, plus fort, j'en prens le soucy,  
Se vous voulez.

LUCIFER.

• Va vitelement,  
Et t'aborde tout droitement  
Au Capitole des Rommains,  
Pour ce qu'ilz y arrivent mains  
Peuples divers de toutes cours,  
Car c'est le souverain recours  
De justice sur tout le monde.  
Et dy a Mammon, qui abonde  
La en grant triumphe et honneur,  
Que bien tost te soit enseigneur



De ce que luy demanderas;  
 Et outreplus tu luy diras  
 Que, s'il sçavoit certainement  
 Le secours venu, promptement  
 Il affuist cy nous le dire.  
 Après fault ton chemin conduire  
 Au temple Apollin ou repose  
 Asmodeus, et luy expose  
 Comme a l'autre tu auras fait \*.

ASTAROTH.

R N'en doubtez, il sera parfait  
 Ainsi, je m'y en vois fuyant.

SATHAN.

Demonstre leur bien tout le fait.

ASTAROTH.

N'en doubtez, il sera parfait  
 Com on l'a dit : je soye deffait  
 Se en rien vous en suis forvoyant.  
 N'en doubtez, il sera parfait  
 Ainsi, je m'y en vois fuyant.

\* Qui sunt isti Mammon et Asmodeus vide postea, foliculo 158.

VERITÉ estant emprés le Capitole.

J'ay desja fait chemin bien grant,  
Et si n'ay point trouvé encore  
Homme aucun digne de memore,  
Qui soit juste et ait suffisance  
Pour pouoir faire delivrance  
Des humains, comme nous a dit  
Le seigneur Dieu en bel edit.

[f° 43 r°] Mais vecy la cité de Romme  
Ou il devroit avoir maint homme  
Moriginé et vertueux ;  
Car pour quoy ilz tiennent soubz eulx  
En paix tout l'universel monde,  
Par quoy mainte vertu abonde  
Ou devroit faire en ce lieu :  
Principalement l'honneur de Dieu  
Y deveroit estre gardé.  
Quant j'ay donc le lieu regardé,  
Il seroit bon que je me misse  
Eu Capitole ou la justice  
Se tient, et que la escoutasse  
Qu'on dit, que l'en fait et qu'on brasse  
En ceste cité, et comment  
Est conduit le gouvernement  
Et toute la chose publique,

Affin que se d'aucun on dit que  
 Il soit saint, juste et vertueulx  
 Je le puisse annoncer es cieulx.  
 J'approcheray donc et orray  
 Qu'on dira et mot ne diray,  
 Il sera bon a mon advis.

DERCON seigneur du Capitole.

Gademath et vous, Meguis,  
 Entendez ce que je vueil dire.

GADEMATH.

Ainsy nous le feron, chier sire,  
 Dictes tout ce qu'il vous plaira.

DERCON.

Vous veistes, trop long temps il n'a,  
 Arriver ceans l'empereur  
 Qui de parfait et humble cueur  
 Offrist sacrifice a nos dieux ;  
 Et ne doubtez pas que en mains lieux  
 Il les sert et va tres souvent  
 Cha et la leur offrir present,  
 Ou il sçait que aucun d'eulx repose,  
 Par quoy j'aparçoy une chose

C'est qu'il les honore tres fort.  
 Ayant donc de cecy record,  
 Il m'est prist une mocion  
 [vº] Qui m'a mis en devocion  
 Que bien tost et legierement  
 Je m'en voise orer humblement  
 Apollin en son edifice  
 Nouveau fait, et que sacrifice  
 Je lui offre de cueur parfait.  
 Affin donc que cecy soit fait,  
 Apprestez bien tost ung oison,  
 Ung canard et ung moreillon,  
 Et vous en venez après moy.

GADEMATH.

Aussi j'estoye en grant esmoy  
 Pour ce qu'il y a ja grant temps  
 Que le temple est fait, et j'entens  
 Que n'y avez encoire esté.

MEGUIS.

R Le sacrifice est appresté.

DERCON.

Parton donc.

MEGUIS.

Quant il vous plaira.

DERCON.

Je n'y fus encore d'esté.

MEGUIS.

Le sacrifice est appresté.

GADEMATH.

Ne sçay qui vous a arrêté  
Si longuement d'aler ila.

MEGUIS.

Le sacrifice est appresté.

DERCON.

Parton donc.

GADEMATH.

Quant il vous plaira.

*Adonc s'en vont sans parler vers le temple Apollin.*

VERITÉ.

Helas, comme l'en gardera,  
Quant on fera ce sacrifice,  
L'honneur divin! O Dieu propice!  
Je suis pour neant icy venue  
Car je n'y ay personne veue  
[f° 44 r°] Parfaicte. Mesmes l'empereur  
Est des idoles honneur

Et leur donne la reverence  
 Que la souveraine excellence  
 Deveroit avoir seulement :  
 Je l'ay entendu clerement  
 En escoutant parler ensemble  
 Ceulx cy ; par quoy bref il me semble  
 Que rien icy je ne feroye.  
 Il me convient tourner ma voye  
 Et mon chemin devers la ville  
 De Hierusalem et se abille  
 N'y treuve, veu que c'est le lieu  
 Ou se tient le peuple de Dieu  
 Qui est descendu d'Israel,  
 Je m'en retourneray eu ciel  
 Dire que n'ay rien fait en terre.

*Adonc s'en va en Hierusalem.*

DERCON.

Nous avons cheminé grant erre  
 Qui avons desja passé l'huis  
 De l'empereur. Hau ! Meguis,  
 Alez devant a Marcaboth

Dire qu'il euvre l'huis bien tost  
Et que nous y alon.

MEGUIS.

Je y voys.

GADEMATH.

Diligentement.

MEGUIS.

Tant de fois,  
Vous m'y verrez bien tost trousseur.

*Adonc s'en va a Marcaboth; et tandis Astaroth  
venu d'enfer dît a Mammon au Capitole :*

ASTAROTH.

R Ha ! Mammon.

MAMMON.

D'ou viens tu ?

ASTAROTH.

D'enfer.

MAMMON.

[V°] Quel temps y court ?

ASTAROTH.

Mauvais.

MAMMON.

Comment ?

Quel chiere vous fait Lucifer ?

ASTAROTH.

Ha ! Mammon.

MAMMON.

D'ou viens tu ?

ASTAROTH.

D'enfer.

MAMMON.

Et que il dit on ?

ASTAROTH.

Plus fort que fer.

MAMMON.

Il behistre nouvellement ?

ASTAROTH.

Ha ! Mammon.

MAMMON.

D'ou viens tu ?



ASTAROTH.

D'enfer.

MAMMON.

Quel temps y court ?

ASTAROTH.

Mauvais.

MAMMON.

Comment ?

Dy moy de quoy on se y dement  
De nouvel.

ASTAROTH.

Il court ung gergon  
Que humains auront redemption  
Et que dedens bref temps sourdra  
Je ne sçay qui qui les touldra  
D'enfer ou ilz sont assemblez.  
Tous les dyables en sont troublez  
Tant que tu ne le sçairoyes croire,  
Et pour ce m'ont fait prendre l'erre  
De venir cy, pour en avoir  
[f<sup>o</sup> 45 r<sup>o</sup>] La congnoissance et pour sçavoir  
Qu'on en dit : dy m'en quelque chose.

MAMMON.

Je t'assure que je suppose  
Que de bref ainsi se fera.

ASTAROTH.

Et pour quoy ?

MAMMON.

Pour ce qu'il n'y a  
Pas gramment que vint l'empereur  
Cy me faire hommaige et honneur,  
Requerant que voullisse dire  
Qui après luy tendra l'empire,  
Et me fist ung grant sacrifice.  
Mais il fallust que je luy disse,  
Voulsisse ou non, je y fu contraint  
Et de Dieu il me fut enjoinct,  
Qu'après luy l'enfant la tendroit  
Qui du tres hault ciel descendroit  
Et naquiroit de vierge mere.  
Je croy moy qu'il dourra matiere  
Que humains ayent du vray Dieu la grace.

ASTAROTH.

Est il né ?

MAMMON.

Nennil que je sace.

ASTAROTH.

Se tu le sçays certainement  
Une fois, tost et promptement  
Accour le dire a Lucifer;  
Et si nous amaine en enfer  
Asmodeus qui cy près est  
Au temple Apollin.

MAMMON.

Sans arrest  
Il sera fait du tout ainsi.

ASTAROTH.

Os tu ? hau ! ne bouges d'icy;  
Je luy vois porter a ronger  
Cest os.

MAMMON.

Va tousjours.

[v°]

*Adonc s'en va au temple Apollin.*

MEGUIS.

Sans songer  
Euvre ce temple, Marcaboth,  
Monsieur sera cy aussi tost.

MARCABOTH.

S'il n'est fait, grant malheur m'adviengne.  
 Dictes luy hardiment qu'il viengne.

MEGUIS.

Or bien je luy vois doncques dire.

*Il y va.*

MARCABOTH.

Alez au grant dieu.

MEGUIS.

Cha, chier sire,  
 Si tost qu'il vous plaira, venez.

DERCON.

Est il ouvert ?

MEGUIS.

Puis que admenez  
 Des offrandes, je sçavoye bien  
 Qu'il entendroit sur toute rien  
 A nous, car on luy en depart.

DERCON.

R Marcaboth, le grant dieu te gart,  
 Et Sabatha.

MARCABOTH.

Et vous aussi.

DERCON.

Que du temple ayon ung regard,  
Marcaboth.

GADEMATH.

Le grant dieu te gard.  
Retire toy ung pou a part  
Qu'on entron.

MARCABOTH.

. Fait sera ainsy.

MEGUIS.

Marcaboth, le grant dieu te gard,  
Et Sabatha.

SABATHA.

Et vous aussy,  
Tous ensemble.

[f<sup>o</sup> 46 r<sup>o</sup>]

DERCON.

Dea! qu'est ce cy  
Qu'on a dessus cest huis assis?

MARCABOTH.

Sire, il y a *templum pacis*  
*Eternum*.

DERCON.

Cela signifie  
Que sa duree est infinie.

Et vrayment il pourra bien estre,  
 Car il n'est pas machon ne maistre  
 Carpentier en toute l'empire  
 Qui se osast enhardir a dire  
 Qu'il ne soit bien edifié,  
 Et de tous costez apuyé  
 Si bien qu'on ne l'eust sceu mieulx faire.  
 Or entrons dedens pour parfaire  
 Le sacrifice, et apportez  
 Ces oyseaux lesquelz vous portez.

MEGUIS.

Ve les cy.

DERCON.

Chacun soit enclin.

R O nostre grant dieu Apollin,  
 Je te fais honneur et hommaige.

GADEMATH.

Aussi fais je moy de cueur fin,  
 O nostre grant dieu Apollin.

MEGUIS.

Et moy semblablement, affin  
 Que me tienges en ton servaige.

DERCON.

O nostre grant dieu Apollin,  
 Je te fais honneur et hommaige,

Et t'offre de parfait couraige  
Cest oison ; prengnes lay en gré.

GADEMATH.

Et moy après en mon degré  
Je te presente ceste boure,  
Affin que aucun dangier n'encoure  
Mais me veuilles garder tousjours.

MEGUIIS.

[v°] Aussy pour qu'a mes derrains jours  
Me receves en ta maison,  
Je te donne ce moreillon,  
Et plaise toy en gré le prendre.

DERCON.

Or cha, il est saison d'entendre  
A s'en retourner a l'ostel.

MARCABOTH.

Pieça n'y eust ceans ung tel  
Sacrifice que cestui cy ;  
Le grant dieu vous face mercy  
Et tousjours vous tienne en sa garde.  
Sabatha, il fault qu'on regarde  
Comment ilz seront convoyez.

SABATHA.

De nous deux !

MARCABOTH.

Comment donc !

GADEMATH.

Voyez,

Ils veulent venir avec nous.

DERCON.

Rien, rien.

MARCABOTH.

Si ferons vrayment.

DERCON.

Vous ?

Qui prendroit cy garde tandis ?

MARCABOTH.

Puis que tres bien ferme est l'huis  
Il suffist.

GADEMATH.

Rien nous n'en feron.

MARCABOTH.

Ha ! par le grant dieu nous iron.

GADEMATH

Ilz ont juré.



DERCON.

Or allons doncques.

*Adonc s'en vont vers leurs logis; et parle Astaroth  
a Apollin qui est dit icy Asmodeus.*

[f° 47 r°]

ASTAROTH.

Asmodeus, ouys tu oncques  
Parler de ce que je vueil dire ?

ASMODEUS.

Et que peut ce estre ?

ASTAROTH.

Os tu point bruyre

Ung langaige que les humains,  
Lesquelz nous tenons en nos mains  
Pieça, comme tu sçais assez,  
Pour les maulx qui furent brassiez  
Par Adam au commencement  
Du monde, que legierement  
En doivent estre mis dehors ?  
Il fault que en porte tes recors  
A nostre maistre Lucifer,  
Lequel m'a envoyé d'enfer  
Pour congnoistre par devers toy  
S'il en est mot.

APOLLIN.

Je te diray.

Aucuns ceans sacrifierent  
 Il n'a guere et me demanderent  
 Combien durera ce demeure  
 Que tu vois, mais en la propre heure  
 Il me fallust, ribon, ribaine,  
 Leur dire la verité plaine :  
 C'est qu'il durera jusque a tant  
 Que une vierge ait eu ung enfant.  
 Ne sçay ce sera tost ou tart.

ASTAROTH.

R Ore le grant dyable y ait part,  
 Nous sommes bien a nos unetes.

APOLLIN.

Il s'en fauldra fuire a l'escart.

ASTAROTH.

Ore le grant dyable y ayt part.

APOLLIN.

Se une foiz en brilles s'espart,  
 Ce filz vendra, doubte n'y mettes.

ASTAROTH.

| vº | Ore le grant dyable y ait part,  
 Nous sommes bien a nos unettes.

Sçay tu qu'il est point ? Ne t'arrestes,  
 Se tu sens le cas advenu,  
 Que n'attrostes tost et menu  
 Tout droit l'annuncer en enfer.

APOLLIN.

Si feray je.

ASTAROTH.

Dea ! sans truffer,  
 Et avec toy Mammon amaine  
 Qui ha icy près son demaine.  
 Je m'en voy.

APOLLIN.

Va a tous les dyables.

*Adonc s'en va en enfer.*

DERCON.

Vous estes hommes honorables  
 De nous avoir aconvoyez  
 Jusques cy ; or vous avoyez  
 Au retour, car par nostre dieu  
 Vous ne passerez point ce lieu,  
 Et aussi il peut bien suffire.

Michel, que sans plus sermonner  
 Vous vueillez responce donner  
 Pour toutes les ordres ensemble.  
 Car, ainsi comment il me semble  
 Et est vray, sans en faire doubtes,  
 Vous congnoissez assez bien toutes  
 [f° 50 r°] Les puissances des gerarchies.

MICHEL.

Puis que donc il fault que je dies  
 Et responde generalment  
 Pour tous, a vous tres humblement  
 Je dy, dame Misericorde,  
 Que, combien que chacun s'accorde  
 De nous a la redempcion  
 D'humaine propagacion  
 Et, plus fort, que chacun desire  
 Plus que je ne vous sçairoye dire  
 Qu'el soit tost faicte et accomplie,  
 Neantmoins si n'y a il mye  
 Ceans, mesmes es cherubins  
 Qui sont si hault, ne es seraphins,  
 Ne es aultres, ung qui sceust faire  
 Redemption pour satisfaire  
 Suffisamment au grant peché  
 De quoy Adam fust anteché.  
 Il y est requis plus puissant

Asmodeus verrez affuire  
Car le temple Apollin fendra.

LUCIFER.

R Sans plus rien pour ceste heure en dire  
Passon le temps a faire cuire  
Les ames de nostre chaudiere.

ASTAROTH.

Je y feray rage, on m'orra bruire.

[v°]

SATHAN.

Passon le temps a faire cuire  
L'ung par bouillir, l'autre par frirc,  
Les autres en aultre maniere.

LUCIFER.

Passon le temps a faire cuire  
Les ames de nostre chaudiere.

*Adonc se clot la gueule d'enfer, et Verité estant  
arrivee en Paradis dit a Misericorde :*

VERITÉ.

R Je suis venue, ma sœur\*.

MISERICORDE.

Helas ! quel chiere ?

VERITÉ.

Mais vous ?

MISERICORDE.

Mais vous ?

VERITÉ.

Ayez vous rien trouvé ?

MISERICORDE.

Parlez devant et moy la derreniere.

VERITÉ.

Je suis venue, ma seur.

MISERICORDE.

Helas ! quel chiere ?

N'avez vous qui nous donne matiere

D'esjouissance, ung juste, ung approuvé ?

VERITÉ.

Je suis venue, ma seur.

\* Bonaventura : *Redeunt ergo ad statutum diem anxie multum, non invento quod desiderabant ; ut supra 32.*

MISERICORDE.

Helas ! quel chiere ?

VERITÉ.

Mais vous ?

MISERICORDE.

Mais vous ?

VERITÉ.

Avez vous rien trouvé ?

Quant est la bas, tout y est reprouvé,  
 Tout est mauvais, pas ung juste il n'y a.  
 J'ay cheminé la terre cha et la,  
 [f<sup>o</sup> 53 r<sup>o</sup>] Et n'ay trouvé une juste personne.  
 L'un a orgueil et l'autre s'abandonne  
 A luxure, puis l'autre a avarice,  
 Et maint y a qui n'est content d'ung vice  
 Mais tous pechez tient, pour le faire court.

MISERICORDE.

J'ay cheminé aussi toute la court  
 Celestielle et y ay entendu  
 Songneusement, mais on m'a respondu  
 En general qu'il n'y a ange abille :  
 On s'apelle chacun serf inutile  
 Et impuissant a faire choses telles.

Helas ! ma seur, vecy povres nouvelles ;  
N'aira ce cas point de perfection.

Ilz nous sont bien ameres et cruelles.

Helas ! ma seur, vecy povres nouvelles,  
Qu'en la terre n'es cours celestielles  
N'ait qui face ceste redemption.

Helas ! ma seur, vecy povres nouvelles ;  
N'aira ce cas point de perfection.

A escouter la lamentacion  
D'entre vous deux semble que point n'avez  
D'entendement et que rien ne sçavez.  
Le roy David, prophete de renom,  
Escript, *non est qui faciat bonum*,  
C'est a dire qu'il n'est nul qui bien face :  
Et pour ce donc retournons a la grace

\* Bonaventura : *Dixit ergo Pax : Vos nescitis quicquam nec cogitalis. Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum ; sed qui dedit consilium ferat auxilium ; ut supra 32.*



Du seigneur Dieu, duquel ja avons eu  
 Tres bon conseil quant dire luy a pleu,  
 Com vous sçavez, que par la bonne mort  
 Nous serions toutes mises d'accord.  
 Qu'il soit requis qu'il vueille donner ayde  
 A parfaire ce souverain remeide  
 Qui secourir doit humaine nature,  
 Et congnoisse chacune creature  
 Que purement il vient de la bonté  
 [v°] Du seigneur Dieu que homme soit racheté.  
 Car on peut voir par leurs pechez et vices  
 Qu'ils n'ont mery avoir telz benefices,  
 Donc s'humilie chacun parfondement.

R

MICHEL.

O Createur qui feiz le firmament,  
 Par ta pité donne confort es hommes.

GABRIEL.

Qu'ilz ayent secours.

RAPHAEL.

Qu'ilz ayent allegement,  
 O Createur qui feiz le firmament.

URIEL.

Tu es tout seul qui leur peulz saulvement  
 Donner es cieulx : tous insuffisans sommes.

## MISERICORDE.

O Createur qui feiz le firmament,  
Par ta pité donne confort aux hommes.

## DIEU LE PERE.

Or escoutez chacun toutes les sommes  
Des argumens; je vous contenteray  
Et verité et justice feray  
Et paix aussi avec misericorde,  
Car maintenant je vueil qu'on vous accorde  
Et si aura chacune sa demande.  
J'ay une amour es hommes si tres grande  
Que, affin qu'ilz ayent plaine redemption  
Et les anges de eulx restauracion,  
Je donneray pour iceulx mon vray Filz,  
Egal a moi, lequel onc je ne feis,  
Mais engendré l'ay eternellement.  
Il prendra donc chair temporellement  
En une vierge et sera ung vray homme  
Et nasquira d'elle tout ainsi comme  
Clarté entre par dedens la verriere  
Sans la froisser : tousjours sera entiere.  
Après doncques, quant vescu il aura  
Ung certain temps, passion souffrira  
Jusque a la mort ; après resusciter  
On le verra et puis icy monter

En corps humain en menant avec luy  
 [f° 54 r°] Les saintz peres qui seuffrent grant ennuy,  
 Et par ce point on verra accomplies  
 Parfaictement toutes les prophecies  
 Qui sont de luy. Et n'ayez plus soucy  
 Quant ce sera, car je vous dy ainsy  
 Qu'en tres bref temps me verrez tout parfaire  
 Et, qui plus est, la vierge debonnaire  
 Qui le devra porter est pieça nee.

PAIX.

R O sagesse bien ordonnee,  
 Nous vous mercions humblement  
 Que avez demontré clerement  
 Chose par si long temps celee.

DIEU LE PERE.

Ainsi aura la destinee  
 Des hommes tost allegement.

MISERICORDE.

O sagesse bien ordonnee,  
 Nous vous mercions humblement.

JUSTICE.

Justice icy sera gardee.

VERITÉ.

Et Verité parfaictement.

GABRIEL.

Les hommes auront saulvement.

RAPHAEL.

Nostre court sera restauree.

URIEL.

O sagesse bien ordonnee !

MICHEL.

Nous vous mercions humblement  
Que avez demonstre clerement  
Chose par si long temps celee.

PAIX \*.

Vés vous point icy l'assemblee  
Des convenances ? Toutes choses  
Y treuvent accord et, se j'oses,  
Une entre les autres diray.  
Il appartient a l'ouvrier vray,  
Pour mener a perfection  
Son œuvre, qu'il face union  
De la fin au commencement :  
[v°] Car on voit evidentement

\* Sanctus Thomas supra tercium : Sapientis artificis est complere et perficere opus suum, sed status et complementum rerum est cum unitur primum cum ultimo : primum est verbum Dei in quo omnia creata sunt, ultimum homo quia ultimo creatus est, et cetera.

Que une maison n'est point parfaite  
 Tant que l'en ait assemblee faicte  
 De la premier piece et derraine.  
 Cecy a mon propos amaine.  
 Vray est que Dieu est la premiere  
 Chose, l'homme la derniere,  
 Il fust creé tout en la fin  
 Des creatures : donc, affin  
 Que Dieu se monstre ouvrier parfait,  
 De Dieu et homme sera fait  
 Ung suppost par ypostatique  
 Union.

MISERICORDE \*.

Aultre chose applique.  
 Il appartient a la bonté  
 De Dieu nul estre rebouté  
 Du bien de quoy il est capable :  
 Or l'homme qui est raisonnable  
 Creature peut recepvoir  
 Beatitude, aussi avoir  
 Luy fera ce mystere icy.

\* Sanctus Thomas supra tercium : Decet summam bonitatem nulli nature negare illud quo particeps et capax est ; et quia natura humana capax erat beatitudinis ideo decuit ipsam reparari.

## JUSTICE \*.

Après vous deux je dis ainsy.  
 Il appartient a la justice  
 Divine que tout mal punisse  
 Et que de toute offension  
 Soit faicte satisfaction.  
 Ore l'homme assez ne pouoit  
 Satisfaire car il avoit  
 Offensé le bien infini  
 Et quant a luy il est fini,  
 Toutesfois il le devoit faire ;  
 Quant est de Dieu le debonnaire  
 Bien pouoit mais ne devoit pas.  
 Doncques, pour accorder ce pas,  
 De ce fais portera la somme  
 Ung qui sera et Dieu et homme :  
 En tant que Dieu il le pourra,  
 En tant que homme il le debvera.  
 Quans des anges, bien nous sçavons  
 [f° 55 r°] Et clere congnoissance avons  
 Qu'ilz ne devoient ne ne pouoient.

\* Idem ibidem : Immutabilem Dei justiciam decet ut peccatum impun-  
 nitum et sine satisfactione non maneat ; et quia homo qui peccavit satisfa-  
 cere debuit, sed de se non potuit quia in bonum infinitum peccavit, Deus  
 autem etsi satisfacere non debuit tamen potuit : et ideo oportuit et decuit  
 ut ille qui satisfaceret esset Deus et homo.

## VERITÉ \*.

Aussi, se les hommes avoient  
 Redemption par creature  
 Angelique ou d'aulture nature  
 Qui ne fust Dieu, il s'ensuivroit  
 Qu'a elle subjecte seroit  
 Nature humaine a tout jamais.  
 Ainsy telle raison je mès :  
 L'omme ne seroit pas remis  
 En l'estat ou Dieu l'avoit mis  
 Devant peché. Probacion :  
 Car il n'avoit subjection  
 Adonc fors a Dieu seulement,  
 Mais après ce rachetement  
 Il demourroit subject a deux,  
 A Dieu et a celui ou ceulx  
 Qui l'auroyent ainsi racheté.  
 Affin doncques qu'en liberté  
 Il soit telle qu'il fust alors,  
 Le seigneur Dieu misericors

\* Idem ibidem : Decet summam sapientiam ut natura lapsa ad pristinum honorem redeat ; hoc autem non posset si alii quam Dei filio unita esset, et hoc potest quia honor suus ante lapsum erat quod nulli creature subjecta esset ; sed si per angelum vel hominem reparata esset, merito illi creature de sui reparatione honorem exhiberet et sic ei subjecta esset, et ita ad statum honoris pristini non rediret.

En fera la redemption,  
 Et par ce point l'humain chion  
 A nul sujet ne demourra  
 Qu'a Dieu.

MICHEL \*.

Et plus propre sera  
 Que Dieu le Filz aux hommes donne  
 Redemption, que la personne  
 Du Pere ou du Saint Esperit.  
 L'une cause est, car il est dit  
 L'image de Dieu clere et belle :  
 Bien propre est donc qu'il renouvelle

\* Sanctus Thomas ibidem : Magis decuit Filium incarnari quam aliam personam, et hoc tam ratione *propriari* quam *appropriatoria*. *Propria* Filii sunt *imago, filiatio, verbum, media persona in Trinitate*. Decuit igitur ipsum incarnari, quia *imago* : quia decet imaginem per peccatum in homine deformatam reformari. Quia *Filius* : decet enim ut qui filius est secundum deitatem sit filius secundum humanitatem, ne sic nomen filii transferatur ad alium. Quia *verbum* : magis convenit cum verbo predicationis quod exercuit in natura assumpta. Quia *media persona* : decet ut rationem mediatoris obtineat.

[<sup>o</sup> 55 <sup>vo</sup>] *Appropriata* sunt : *sapientia, virtus Patris et brachium, species et pulchritudo*. Quia *sapientia* : decet ut sicut sapientia cuncta creaverat sapientia lapsum hominem recrearet. Quia *virtus Patris et brachium* : decet ut lapsos per vicium et infirmitatem per virtutem et fortitudinem relevet. Quia *species et pulchritudo* : decet ut deturpatos per vicium reformaret.

Potuit tamen Pater vel Spiritus Sanctus incarnari sed non congruit.



Et reforme le bel ymage  
De Dieu qui en l'humain lignaige  
Estoit grandement deformé.

GABRIEL.

Oultreplus : pour qu'il est nommé  
Filz de Dieu le Pere sans mere,  
Convenable il est que sans pere  
[v°] Une mere il prengne en la terre.

RAPHAEL.

Item, ung chacun peut bien croire  
Que Verbe divin le nommons :  
Convenir aux sacrez sermons  
Qu'il fera, ainsi le mot sonne.

URIEL.

Il est dit moyenne personne  
En Trinité : si convient fort  
Qu'il soit moyen, mettant accord  
Entre Dieu et nature humaine.

LE V ANGE.

Oultreplus, la chose est certaine  
Que la sapience il est dit  
Qui le monde forma et fist :  
Ainsi donc qu'il a tout créé,  
Aussi que l'homme recreé

Soit par luy il est bien congru.

LE VI ANGE.

Puis qu'il est dit bras et vertu  
Du Pere, c'est grant convenance  
Que par son pouoir et puissance  
Il releve l'infirmité  
Des hommes.

LE VII.

Il est dit beaulté :  
Si est propre qu'il embellisse  
Les humains enlaidis par vice  
Et souillez en mainte maniere.

LE VIII.

Non obstant eust peu Dieu le Pere  
Ou le Saint Esperit a luy prendre  
Humanité, mais bien entendre  
On peut que si propre n'estoit.

VERITÉ \*.

David, noble roy, preveoyt  
En esperit de prophecie  
Ces accors cy : pour ce vous prie,

\* Bonaventura : *Tunc impletum est illud propheticum : Misericordia et Veritas obviaverunt sibi, Justicia et Pax osculate sunt.*

Ma belle seur Misericorde,  
Que, second le dit qu'il recorde,  
Par amour nous entreembrassons.

[f° 56 r°]

JUSTICE.

Aussi en suyvant les façons  
Qu'il prophetiza de nous deux,  
Faison ung baisier gracieux,  
Paix, je vous en pry humblement.

PAIX.

Je le fcray joyeusement.

MISERICORDE.

Et moy tres grant desir en ay.  
De cecy il toucha le vray  
Clèrement disant en ung pas :  
*Misericordia et Veritàs*  
*Obviaverunt sibi\** ;  
Et tost s'ensuit après cecy  
Ung tres beau dit qu'on ne doit pas  
Lesser : *Justicia et Pax*  
*Osculate sunt.* Ces saintz motz  
Declarent tres bien vos propos,  
Pour ce y entendre est bien decent.

*Adonc Misericorde et Verité se entreaccolent et Paix  
et Justice se entrebaisent.*

\* Psalmo ■■■■■.

MICHEL.

Se nous estions des fois cent  
 Autant d'anges comme nous sommes,  
 Ne nos engins ne ceulx des hommes  
 Assemblez jamais n'eussent peu  
 Cecy comprendre ; et qui eust sceu  
 Se adviser de ce grant mystere,  
 Auquel n'est nul qui s'accompere  
 Et qui accomplist tout desir,  
 Se ce n'eust esté le plaisir  
 Du seigneur Dieu de nous le dire ?  
 Par quoy c'est raison qu'on oe bruire  
 Toute la court celestielle,  
 Veue ceste matiere tant belle  
 Qu'il a pleu a Dieu nous noncer,  
 Non obstant ce que sans cesser  
 Ceans chanterie nous façon,  
 Mais il fault nouvelle chançon  
 Chanter pour ce cas tres nouvel.

[v°]

GABRIEL.

R Or commencez doncques, Michel.

MICHEL.

Estes vous d'accord ?

GABRIEL.

Promptement.

MICHEL.

Et vous aussi ?

RAPHAEL.

Ouy vrayment,  
Et toute l'assemblee du ciel.

URIEL.

Il n'y a ange en cest hostel  
Qui ne le desire gramment.

LE CINQUIESME ANGE

Or commencez doncques, Michel.

MICHEL.

Estes vous d'accord ?

LE CINQUIESME.

Promptement.

GABRIEL.

Onc ne nous advint ung cas tel.

RAPHAEL.

Pour ce appartient il haultement  
Chanter et tres joyusement.

URIEL.

Il est verité, Raphael.

LE SIXIESME.

Or commencez doncques, Michel.

MICHEL.

Estes vous d'accord ?

LE SEPTIESME.

Promptement.

MICHEL.

Et vous aussy ?

LE VIII.

Ouy vraiment,  
Et toute l'assemblée du ciel.

LE IX.

Il n'y aura ceans nul quel  
Qu'il soit qui bien ne si employe.

[f° 57 r°]

*Adonc chantent le premier vers de la chanson qui  
ensuit. Et puis les joueurs d'instrumens derriere  
les anges repètent iceluy vers, et tandis les anges  
qui tiennent les instrumens font maniere de jouer.  
Après les anges chantent le second vers, et puis  
les instrumens repètent trois lignes. Après les anges  
chantent le tiers vers et puis les instrumens tout le  
premier, et puis la fin.*

*Ensuit la chanson.*

[vº] Demenons tous une parfaicte joye;  
En paradis ung chacun se resjoye  
D'avoir ouy response si joyeu se,  
Par quoy nature humaine glorieuse  
Estre pourra et avoir eu ciel voye.

TENOR. Demenons.

[f° 58 r°]

CONTRATENOR. Demenons.

El fera bruit,  
 de biens aura monjoye.  
 Dieu sera homme,  
 Homme Dieu on le croye.  
 O grant mistere  
 et chose merueilleuse! D.

CONCORDANS. Demenons.

Rachetee sera de la monoye  
 Du sacré sang, qui par chacune playe  
 Issira hors de la chair precieuse  
 Du Fils de Dieu, qu'en Vierge bien eueuse  
 Il aura pris. O quel notable poye!



[v°]

LE GRANT PRESTRE DE HIERUSALEM.

Samuhel !

SAMUHEL.

Creés vous que loing soye ?

LE PRESTRE.

Vien a moy bien tost.

SAMUHEL.

Vemecy.

Monsieur, que vous plait il ?

LE PRESTRE.

Ainsy

Garde que jamais ne t'eslongnes.

Va bien tost et sans grans eslongnes

Celle belle vierge querir  
 Nommee Marie; fay la venir,  
 Je vueil ung pou parler a elle\*.

SAMUHEL.

Je la congnois bien la pucelle,  
 Et pour ce je y vois promptement.

LE PRESTRE.

Dea! ne luy donne empeschement  
 S'elle prie Dieu de cueur devot,  
 Garde bien que ne luy dies mot  
 Jusques ad ce qu'el ait parfait.

\* Ad intellectum conjugii virginis videantur que sequuntur tracta a sermone beati Hieronymi de conceptione et nativitate ipsius, ubi dicitur sic inter cetera :

*Concepit ergo Anua et peperit filiam, et juxta angelicum mandatum parentes vocabant nomen ejus Maria. Cumque trium annorum circulus volveretur et ablactationis tempus completum esset, ad templum Domini virginem cum oblacionibus adduxerunt. Erant autem circa templum, juxta quindecim graduum psalmos, quindecim ascensionis gradus. Nam, quia templum in monte erat constitutum, altare olocausti quod forinsecus erat adiri nisi gradibus non valebat. In horum itaque immo virginem constituerunt; cumque ipsi vestimenta que in itinere habebant exuerent et cultioribus ex more et mundioribus se vestimentis induerent, virgo Domini cunctos singulatim gradus sine ducentis et allevantis manu ita ascendit ut perfecte elati, in hac dumtaxat causa, nichil deesse putares. Jam quippe Dominus in virginis sue infantia magnum quid operabatur, et quanta futura esset hujus miraculi indicio premonstrabat. Igitur sacrificio secundum consuetudinem legis celebrato et voto suo perfecto, virginem intra septa*

SAMUHEL.

Il sera du tout ainsy fait,  
Vrayment, monsieur, n'en ayez doubte.

LE PRESTRE.

Regarde de loing et escoute,  
Fay comme je t'ay recité.

MARIE estant a genoulx en ung oratoire au costé du  
temple avec iii ou iiij petites josnes filles com-  
mence.

B O immense Divinité,  
Inestimable Sapience  
Qui conduis l'université  
Des choses crees, par ta clemence  
Donnant sur elles influence,  
Je te pry en humilité,  
Moy indigne et de nulle essence,  
Preserve ma virginité.  
Mes parens tu as incité

*templi cum aliis virginibus ibidem educandis dimiserunt : ipsi domum reversi sunt. Virgo autem Domini quotidie cum etatis processu et virtutibus proficiebat, et quia, juxta psalmistam, pater et mater ejus dereliquerant eam Dominus assumpsit eam. Quotidie namque ab angelis frequentabatur, quotidie divina visione fruebatur que eam et a malis omnibus custodiebat et bonis omnibus redundare faciebat. Ita quartum decimum usque ad annum pervenit ut non solum mali nichil de ea reprehensione dignum confingere possent, sed et boni*

[<sup>fo</sup> 59 <sup>ro</sup>] Dès le temps de mon innocence  
 A conclure qu'en purité  
 Serviroye ta magnificence,  
 Tousjours te faisant reverence :  
 Affin doncques que verité  
 Soit en leurs ditz sans violence,  
 Preserve ma virginité.  
 Tu sçais que j'ay premedité  
 Et voué en ton audience  
 Que garderoye intégrité  
 Et virginalle continence,  
 Mais sans ta grant benivolence  
 Je n'ay pas possibilité :  
 Si te requier pour consequence  
 Preserve ma virginité,  
 Prince d'infinie providence,  
 De inenarrable majesté,  
 D'incomprehensible excellence,  
 Preserve ma virginité.

*omnes qui eam [<sup>fo</sup> 59 <sup>ro</sup>] noverant vilam et conversationem ejus admiratione dignam judicarent.*

*Tunc pontifex publice denunciabat ut virgines que in templo instituebantur et hoc etatis tempus impleissent domum reverterentur, ut nuptiis secundum morem gentis et etatis maturitatem operam darent. Cui mandato cum cetera prone paruissent, sola virgo Domini Maria hoc se facere non posse respondit : siquidem et parentes suos se Domini servicio mancipasse, et insuper seipsam Domino vir-*

Mon corps ne soit précipité  
 Ne contraint mariage prendre,  
 D'onc soit brisée la dignité  
 Virginal ou je vueil prétendre.

SAMUEL.

Marie, veuillez cy entendre :  
 Monsieur vous mande de par moy  
 Qu'a luy venez sans plus attendre,  
 Car il vous attend de pié coy.

MARIE.

Tres volontairement iray,  
 C'est bien raison puis qu'il le mande ;  
 A luy obeyssante seray,  
 Obedience Dieu commande.

SAMUEL.

Or allon donc.

*Adonc cbeminent.*

*ginitatem vovisse, quam nunquam viro aliquo commixtionis more cognito violare posset. Pontifex in angustia constitutus, cum neque contra Scripturam que dicit, Vovete et reddite votum infringendum, putaret, neque morem genti insuetum introducere auderet, precepit ut ad festivitatem que imminebat omnes ex Hierosolimis et vicinis locis primores adessent, quorum consilio scire posset quid in tam dubia re faciendum esset. Quod cum fieret, omnibus in commune placuit Dominum super hac re consulendum esse ; et ceteri quidem orationi incubuere, pontifex ad*

MARIE.

Je vous demande,  
Est il tout seul?

SAMUEL.

Ouy vrayment.  
Se c'est chose petite ou grande  
Qu'il veult, ne le sçay bonnement.

[v°]

MARIE.

Nous le sçairon certainement  
Quant la nous serons parvenus.

SAMUEL.

Monsieur, nous sommes ja venus,

*consulendum ex more accessit. Nec mora, cunctis audientibus, de oraculo et propiciatorii loco, vox facta est : Isaie vaticinio esse requirendum cui virgo commendari et desponsari deberet. Isaiam audivit dicentem : Egredietur virga de radice Jesse et flos de radice ejus ascendet, et requiescet super eum spiritus Domini, spiritus sapientie et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus sciencie et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini. Secundum haec ergo prophetiam cunctos de domo et familia David dicunt nuptiis habiles, non conjugatos, virgas suas ad altare allatos, et cujuscumque post allationem virgula florem germinasset et in cacumine ejus spiritus Domini specie columbe [v°] consedisset, ipsum esse cui virgo commendari et desponsari deberet. Erat inter ceteros Joseph, homo de domo et familia David. Cui cum incongruum videretur si ipse tam generosam virginem duceret uxorem, ceteris virgas suas juxta oraculum afferen-*

Je vous amaine la pucelle  
 Que m'avez dit; n'est ce pas celle  
 Que demandez?

LE PRESTRE.

Oy pour tout vray.  
 Or cha, Marie, je vous diray  
 Pour quoy present vous ay mandee.  
 C'est une chose accoustumee  
 En ceste ville ja pieça  
 Que, quant aucun une fille a  
 Et veut qu'elle soit bien instruite,  
 Affin qu'en vertus on l'incite  
 Et que de bonnes meurs soit plaine,  
 En ce temple icy on l'admaine  
 Et est delivree en la garde

*tibus, solam ipse suam subtraxit. Unde cum nichil divine voci consonum apparuisset, pontifex iterato Dominum consulendum esset putavit : qui respondit solum illum ex his qui designati erant virgam suam non attulisse, qui virginem desponsare deberet. Proditus itaque Joseph cum virgam suam attulisset, et ipsa illico florem germinasset et in ejus cacumine columba de celo veniens consedisset, liquido omnibus patuit ipsi virginem desponsandam fore. Igitur nuptiarum jure de more celebrato, ipse quidem in Betbleem civitatem resedit, domum suam dispositurus et nuptiis necessaria procuraturus. Virgo vero Domini Maria cum aliis virginibus coevis et collactaneis suis, quas a sacerdote acceperat, ad domum parentum in Galileam reversa est.*

*His fere diebus, primo scilicet adventus sui in Galileam tempore, missus ad eam angelus Gabriel a Deo, etc. Hec omnia Hieronymus.*

Du grant prestre affin qu'il la garde  
 Et qu'il luy donne enseignemens,  
 Comme sont les commandemens  
 Que Dieu commanda a Moïse.  
 Oultreplus aussi c'est la guise  
 Que, quant el a esté ceans  
 Si long temps qu'a ataint les ans  
 De puberté et est aagée  
 De pouoir estre mariee  
 A aucune bonne partie,  
 De ceans el fait departie  
 Et cieus ses parens s'en reva,  
 Affin que, s'aucun il y a  
 Qui la requiere a femme prendre,  
 En ce cas ilz veullent entendre  
 Ainsi comment il appartient.  
 Je m'esbahis donc qui vous tient  
 Que vous n'y avez entendu,  
 Consideré et attendu  
 Qu'avez ja XIII ans passez  
 Ja pieça, qui est aage assez  
 Pour mariage recevoir.

[f<sup>o</sup> 60 r<sup>o</sup>] Car, comme vous pouez sçavoir,  
 Il n'a gueres que pronunçay  
 Et tout haultement annonçay  
 Aux filles qui estoyent ceans



Et avoient atteint XIII ans  
 Qu'ilz alassent cieulx leurs amys,  
 Et les autres filles ont mis  
 Tres bien soing et sollicitude  
 A l'accomplir. Mais vostre estude  
 Semble des autres differente .  
 Dictes, s'il vous plait, vostre entente  
 Et qui est vostre empeschement.

MARIE \*.

Je le feray tres humblement,  
 Monsieur, puis qu'il vous plait le dire.

LE PRESTRE.

Levez vous; il peut bien suffire  
 D'une foiz, soit tost abregé.

MARIE \*\*.

Grant mercys; a vostre congié  
 Doncques, monsieur, je respondray  
 Et a ce faire j'entendray  
 Selon ma povre insuffisance.  
 Plaise vous avoir congnoissance,  
 Monsieur, que mes prochains amys  
 Qui m'ont en ce lieu icy mis

\* Elle s'agenouille.

\*\* Elle se leve.

M'ont totalement mancipée  
 A servir Dieu et ordonnée  
 A tousjours au divin service :  
 Pour ce que le contraire feisse  
 Il ne me semble convenable.  
 Oultreplus est vray et non fable  
 Que moy, veant leur voulenté,  
 J'ay a cela mon vueil enté  
 Et ay voué parfaictement  
 A Dieu que virginalement  
 Mon corps et mon cueur garderay  
 Tant que eu monde present seray.  
 A ce faire ay devocion  
 Et pour ce soubz correction,  
 Monsieur, quant a cen je regarde  
 Raison est que je tienné et garde  
 [vº] Le veu le quel a Dieu j'ay fait.

LE PRESTRE.

R Dictes vous que vela le fait  
 Qui vous tient de vous marier ?

MARIE.

Chacun veu doit estre parfait.

LE PRESTRE.

Dictes vous que vela le fait ?

MARIE.

Ce seroit ung trop grant forfait  
Qu'il voudroit encontre obvier.

LE PRESTRE.

Dictes vous que vela le fait  
Qui vous tient de vous marier ?

MARIE.

On n'y sçairoit remedier,  
Se semble, sans mon veu enfreindre.

LE PRESTRE.

Il n'est doubte qu'on ne doye craindre  
De veus froisser aucunement,  
Car on feroit evidamment  
Contre le psalmiste qui dit  
*Vovete*, et après s'ensuit  
*Et reddite*, qui est a dire,  
Qui a voué il ne doit fuire  
A garder son veu et promesse\*.  
Mais je vous diray, et est ce  
De quoy grandement m'esbahis,  
La coustume est en ce pays  
Que chacune fille reçoit  
Mari ; c'est ce qui me deçoit,

\* Psalmo LXXV : *Vovete et reddite Domino Deo vestro*, et cetera.

Je ne sçay comme j'en feray.  
 Au fort les clers je manderay  
 De la cité affin que sache  
 Par eulx qu'il est bon que je face.  
 Cha, Samuhel, sçais tu qu'il est,  
 Il te fault aller sans arrest  
 Querir des clers de ceste ville.

SAMUHEL.

Lesquelz ?

LE PRESTRE.

Le scribe plus abille  
 |<sup>fo 61 r°</sup> Qui y soit c'est maistre Gerson,  
 Amaine lay que nous l'oon.

SAMUHEL.

Est ce tout ?

LE PRESTRE.

Et maistre Ithamar,  
 Que nous l'ayon avecques, car  
 C'est le plus prudent et plus saige  
 Des pharisees. Fay ton message,  
 Amaine ces deux seulement.

SAMUHEL.

K Je le feray songneusement,  
 N'ayez doubte, j'en prens le soing.

LE PRESTRE.

Dy leur qu'ilz viennent promptement.

SAMUHEL.

Je le feray songneusement.

LE PRESTRE.

Tu y seras legierement  
Se tu veus, ce n'est gueres loing.

SAMUHEL.

Je le feray songneusement,  
N'ayez doubte, j'en prens le soing.

LE PRESTRE.

Or sa, Marie, il n'est besoing  
De plus en ce lieu vous tenir,  
Car je vous avoye fait venir  
Tant seulement pour ceste cause,  
Et pour ce donc sans plus grant pause,  
Quant avec les filles retraire  
Vous vouldrez, vous le pouez faire.

MARIE.

A vostre congié donc, monsieur.

LE PRESTRE.

A Dieu, m'amy, qui protecteur  
Vous soit et vous donne sa grace.

R

I

29

MARIE.

Je vous remercy d'umble cuer.

LE PRESTRE.

A Dieu, m'amy, qui protecteur  
Vous doint son ange et defenseur.

MARIE.

[vº] Amen, monsieur, ainsi se face.

LE PRESTRE.

A Dieu, m'amy, qui protecteur  
Vous soit et vous donne sa grace.

*Adonc s'en va Marie en sa premiere place.*

SAMUHEL.

Dieu mercy, vecy ja la place  
Ou demeure l'un de nos hommes.  
Il fault que bien tost je le sommes  
De legierement s'en aller  
A monsieur pour a luy parler,  
Sans luy declarer ja le cas.  
Qu'est cecy dea ! et n'est ce pas  
Ithamar qui est avec luy ?  
Oy vrayment dieux ! et qu'est cecy

Venu? De peine m'a osté ;  
 Il eust fallu que j'eusse esté  
 En son logis qui près n'est pas,  
 Je y eusse fait beaucoup de pas  
 Et puis il eust esté bien tart.  
 Dieu gard, seigneurs.

GERSON scribe commence.

Et Dieu te gard,  
 Samuhel, et comment es tu  
 En ce quartier?

SAMUHEL.

Oy, esbatu  
 Je m'estoye a vous venir voir ;  
 Pourtant monsieur, a dire voir,  
 M'avoit commandé y venir  
 Pour vous dire que sans tenir  
 Vous pleust venir en son hostel  
 Parler a luy, le cas est tel.  
 Vela mon messaige accomply.

ITHAMAR pharisee commence.

Qui est present avecques luy?

SAMUHEL.

Il n'y a homme que je sache  
 S'il n'y est depuis que la place

Je laissay. Mais il m'avoit dit  
Que bref on le fist.

[f<sup>o</sup> 62 r<sup>o</sup>]

GERSON.

Ja desdit  
Il n'en sera, nous y allon.

ITHAMAR.

Sans que plus de rien nous parlon,  
Et mesmes toute euvre laissee  
Prenons chemin.

GERSON.

Mais sa pensee  
Declare nous en cheminant,  
Et pour quoy c'est que maintenant  
Il nous mande.

SAMUHEL.

Je ne sçairoye  
Si non que je me doubteroye  
Que de vostre conseil vousist,  
Je n'y sçay plus rien.

ITHAMAR.

Il suffist  
De cela, sçavoir par exprès  
N'est besoing : nous sommes ja près,  
Il nous dira a plain le cas.



GERSON.

Et ne le voy je desja pas ?

ITHAMAR.

Au moins il me le semble a moy.

SAMUHEL.

R Il vous attend tout de pié coy,  
Je le sçay bien.

GERSON.

Or approchon.  
Je croy qu'il soit en grant esmoy.

SAMUHEL.

Il vous attend tout de pié coy  
Pour demander je ne sçay quoy  
A vous deux, vela la façon.  
Il vous attend tout de pié coy,  
Je le sçay bien.

ITHAMAR.

Or approchon,  
Affin que la chose sachon,  
Car par luy nous sera retraicte.

[ vº ]

GERSON.

R Monsieur, Dieu vous doint joye parfaicte

Et tout ce que le cueur desire.  
 Il vous plaira le cas nous dire  
 Pour quoy nostre venue est faicte;  
 Que la chose nous soit retraicte,  
 S'il vous plait, nostre cueur y tire,  
 Monsieur.

LE PRESTRE.

Dieu vous doint joye parfaicte  
 Et tout ce que le cueur desire,  
 Vous preservant de chose infaicte,  
 De desplaisir, de courroult, de ire,  
 Et tous vos faitz vueille conduire  
 Tant que de rien n'ayez souffraite.

ITHAMAR.

Monsieur, Dieu vous doint joye parfaicte  
 Et tout ce que le cueur desire.  
 Il vous plaira le cas nous dire  
 Pour quoy nostre venue est faicte.

LE PRESTRE.

Je le vueil, a cela m'affaicte,  
 Je vous en donrray congnoissance.  
 Vous congnoissez l'accoustumance  
 De ce pays, c'est assavoir  
 Comme l'en fait mari avoir

Es filles qu'on a mis ceans,  
Quant vient qu'ilz ont attain les ans  
De pouoir recevoir mary.

GERSON.

Il est vray.

LE PRESTRE.

Ore je vous dy  
Que ceans il y en a une  
A qui je ne vy onc aucune  
Semblable, car de cueur parfait  
A Dieu a promesse et veu fait  
Que tant que sa vie durera  
Virginité el gardera  
Sans aucune corrupcion,  
Et y a ferme intencion  
Passé a, dit el, des ans maint.

[fo 63 r°]

ITHAMAR.

Voire, mais a elle ja attain  
Quatorze ans?

LE PRESTRE.

Oy certainement.

GERSON.

R Vous m'esmerveillez grandement  
Quant je vous os dire cecy.

LE PRESTRE.

Je vous dy le vray purement.

GERSON.

Vous m'esmerveillez grandement,  
Je croy que soubz le firmament  
Oncques femme ne fist ainsy.

ITHAMAR.

Vous m'esmerveillez grandement  
Quant je vous os dire cecy.

LE PRESTRE.

K Il est vray, c'est donc j'ay soucy.

GERSON.

Trop esbahir je ne m'en sçay  
De ce fait la.

ITHAMAR.

Ne moy aussy.

LE PRESTRE.

Il est vray, c'est donc j'ay soucy  
Et pour quoy vous ay mandez cy  
Promptement.

GERSON.

J'en suis en esmoy.

LE PRESTRE.

Il est vray, c'est donc j'ay soucy.

ITHAMAR.

Trop esbahir je ne m'en sçay.

GERSON.

R Il m'est dur.

ITHAMAR.

Si est il a moy.

GERSON.

Qu'el ait voué virginité !

LE PRESTRE.

N'en doutez.

[v°]

ITHAMAR.

A peine le croy.

GERSON.

Il m'est dur.

ITHAMAR.

Si est il a moy.

LE PRESTRE.

Sachez que rien il n'est plus vray :  
El me l'a icy recité.

GERSON.

Il m'est dur.

ITHAMAR.

Si est il a moy.

GERSON.

Qu'el ait voué virginité !

LE PRESTRE.

Vrayment je vous dy verité,  
N'en ayez plus de soupeon.

GERSON.

Dictes nous ung pou la façon  
Com el s'est ceans gouvernee ;  
Car oncques mais personne nec  
Ne fist ung tel veu, mais plus fort  
Tout le monde fait son effort  
Pour entrer eu saint sacrement  
De mariaige.

ITHAMAR.

Dea ! comment

Est el entree en fantasie ?  
Comptez nous deux motz de sa vie :  
D'onc el vint, qui sont ses amys,  
Qui l'ont en ce lieu icy mis,  
Et sa façon et sa maniere.  
S'il vous plait, a nostre priere  
Que tout cela soit revelé.

## LE PRESTRE.

Il ne vous sera pas celé.  
 Joachim son pere avoit nom,  
 Bon preudons et de bon renom.  
 Une femme avoit espousee  
 Laquelle estoit Anne nommee \*.  
 Et, ainsy comment il me semble,  
 [f<sup>o</sup> 64 r<sup>o</sup>] Ilz furent bien long temps ensemble  
 Sans lignie, mais vers la fin  
 De l'aage du bon Joachim  
 Il engendra ceste pucelle  
 De quoy je vous parle, laquelle,  
 Aussi tost com el eust III ans,  
 Elle fust amenee ceans.  
 Et vous dy bien que dès celle aage  
 Elle estoit tres prudente et saige  
 Et moult congnoissoit et sçavoit;  
 Et si selon son aage avoit  
 Vertu corporelle bien grant,  
 Plus, se cuyde, que onc enfant.  
 Car chacun congnoit sans doubter  
 Qu'il faut quinze degrez monter  
 Devant que l'en parvienne a l'uys  
 De ce temple icy : mais je vis,

\* Ista scribuntur supra 58.

Tandis que ses amis pensoient  
 A soy parer pour qu'ilz vouloyent  
 Presenter sacrifice a Dieu,  
 L'enfant depuis le plus bas lieu  
 Sans aide les degrez monta  
 Tous quinze, et riens n'en mesconta :  
 N'estoit ce pas esbahissance ?

GERSON.

R C'estoit aucune demonstration,  
 Créés, pour le temps advenir.

LE PRESTRE.

Il est vray, n'en faictes doubance.

ITHAMAR.

C'estoit aucune demonstration.

LE PRESTRE.

Dieu la conduisoit et puissance  
 Luy donnoit de soy soustenir.

GERSON.

C'estoit aucune demonstration,  
 Créés, pour le temps advenir.  
 Mais après de son maintenir  
 Tant comme ceans a esté ?

LE PRESTRE.

De plus en plus a profité



Grandement, tousjours en montant  
 [v°] De vertu en vertu, et tant  
 Qu'ainsy son aage croissoit  
 En vertus elle fleurissoit.  
 Et je croy et est mon advis  
 Que, selon les motz et devis  
 Du psaultier, pour ce que son pere  
 L'avoit delaissee et sa mere,  
 Que Dieu l'a a luy retenue\*.  
 Item ceste rigle a tenue  
 Comme continuellement :  
 Tout le matin deyotement  
 El se tenoit en oraison  
 Tant que vint l'heure et la saison  
 De tierce, adonc elle prenoit  
 Sa besongne et y besongnoit  
 Tissant une pourpre excellente,

\* Psalmo xxvi : *Quoniam pater meus et mater mea dereliquerunt me, Dominus autem assumpsit me*, ut supra 58.

Bonaventura in meditationibus super vitam Christi ait sic : *Beatus autem Hieronymus de vita ipsius ita scribit : Hanc regulam beata virgo statuerat sibi ut a mane usque ad terciam orationi insisteret, et a terciâ usque ad horam nonam in opere textrino se occuparet ; a nona vero iterum ab oratione non recedebat, donec ei angelus apparebat de cujus manibus escam accipere solebat, et melius ac melius in Dei opere ac amore proficiebat, etc. Sequitur : De escâ quam de manibus angeli recipiebat ipsa reficiebatur, quam autem a pontificibus templi accipiebat pauperibus erogabat, etc.*

Si bien que passez des ans trente  
 On ne vist une telle ouvriere ;  
 En après vecy sa maniere :  
 Si tost que nonne el sçavoit estre,  
 En oraison s'aloit remettre,  
 Et la semble mieulx que autrement  
 Que aucun ange secretement  
 La visitoit et repaissoit,  
 Car cen qu'on luy distribuoit  
 De ceans pour sa porcion  
 En faisoit distribucion  
 Aux autres vierges d'avec elle.

GERSON.

R Onc en ma vie je ne vy telle.

ITHAMAR.

El est digne de grant louenge.

LE PRESTRE.

C'est une excellente pucelle.

GERSON.

Onc en ma vie je ne vy telle.

ITHAMAR.

Elle est toute celestielle.

LE PRESTRE.

En el ne sçay vice ne fange.

GERSON.

Onc en ma vie je ne vy telle.

[f<sup>o</sup> 65 r<sup>o</sup>]

ITHAMAR.

El est digne de grant louenge.

LE PRESTRE.

Se vous voulez que je desrenge  
 De ses meurs et de ses vertus,  
 Je vous dy bien que c'est la plus  
 Humble que je veisse oncques mais,  
 Tant douce, tant paisible. Mais  
 Pour avoir expedicion  
 Revenon a l'entention  
 Pour quoy nous sommes assemblez.  
 Il convient que vous assemblez  
 Ces deux choses icy ensemble :  
 D'une partie, com il me semble,  
 Son veu n'est pas a contemner;  
 Aussi que j'alasse ordonner  
 Maintenant coustume nouvelle :  
 Le peuple d'icy est rebelle  
 De soy, je craindroye grandement  
 Qu'il n'en sourdist legierement  
 Ung grant murmure contre moy;  
 Et pour ce volentiers orray  
 Sur ce fait vos opinions.

GERSON.

Puis qu'il vous plait qu'on en dions,  
 Raison n'est de vous escondire  
 Mais que de ces deux on sceust dire  
 Lequel il seroit bon de faire,  
 Veu qu'il y auroit au contraire  
 Tousjours ung puissant argument,  
 Il n'est pas possible vrayment  
 Ne capable a engin humain.  
 Se je y estoye jusque a demain  
 Je n'y sçairoye que adviser,  
 Si non que, sans plus deviser,  
 On feist oraison et priere  
 A Dieu qu'il luy pleust la maniere  
 Nous reveler com on pourra  
 En faire : s'ainsy demourra  
 Tousjours en sa virginité,  
 Ou si non, s'il a volenté  
 Que mary on luy face avoir,  
 Luy plaise nous faire sçavoir  
 A qui donner la pourrion.

R

ITHAMAR.

Je suis de telle opinion\*.

\*Hieronimus : *Omnibus in commune placuit Dominum super hac re esse consulendum*, ut supra 59.

LE PRESTRE.

Il me semble que c'est bien dit.

GERSON.

Mettons nous en devocion.

ITHAMAR.

Je suis de telle opinion.

GERSON.

Nous aurons la conclusion  
De Dieu, s'il ne nous escondit.

ITHAMAR.

Je suis de telle opinion.

LE PRESTRE.

Il me semble que c'est bien dit,  
De cela ne serez desdit;  
Mais avison bien la maniere.

GERSON.

Nous serons nous deux si derriere  
Priens, et la dedens irez  
Et a Dieu vous demanderez  
Qu'il vueille cecy reveler.

ITHAMAR.

Jamais ne le voudra celer,  
Croyez lay hardiment ainsi,  
Tant pour l'amour de vous que aussi

Pour l'amour de celle pucelle  
Tant juste, tant sainte et tant belle,  
Pour qui est faicte la demande.

GERSON.

Il est grant temps que l'en commande  
A Samuhel que tost il voit  
Querir les habitz que l'en sçait  
Qui vous sont requis a ce faire.

SAMUHEL.

Je y vois, bien l'ay ouy retraire.

LE PRESTRE.

Il me semble que bon seroit  
Qui au commencement feroit  
Supplicacion a recoy,  
[f° 66 r°] Tout bas et chacun a part soy;  
Et puis après cela prendroye  
Les habis sacrez et iroye  
Devers le propiciatore,  
Comme il est de coustume.

GERSON.

Encoire  
N'il que bien a le faire ainsi.

SAMUHEL.

Tenez, messeigneurs, velescy  
Ses vestemens.

LE PRESTRE.

Met les illec,  
 Et t'agenouille icy avec  
 Nous trois et prie devotement  
 Tout bas le Dieu du firmament  
 Que cecy vueille reveler.

*Adonc s'agenouillent ung poy prians a basse voix  
 et tost après se leve le prestre et se vet de emit,  
 aube, et cetera, casuble et mittre; et qu'il soit  
 prest quant temps sera.*

DIEU LE PERE.

Uriel, il te fault aler  
 Descendre la bas sur la terre,  
 Et tout droit adreche ton erre  
 En Hierusalem : car la sont  
 Les prestres au temple qui font  
 A moy requeste pour sçavoir,  
 D'une vierge, s'el doit avoir  
 Mari ou s'elle demourra  
 Vierge tant comment el vivra.  
 Sans que a eulx te vueilles monstrar,  
 Va leur tout le cas demonstrar,

Et leur diras pour toute chose  
 Que, selon ce que leur propose  
 Le livre que fist Isaïe,  
 Que celui homme a qui fleurie  
 Devendra la verge en sa main  
 Mais que l'Esperit souverain  
 [vº] Sur la fleur on voye reposer,  
 Ceste vierge il doit espouser  
 S'il est venu de la racine  
 Jessé : ainsi leur determine  
 Cest declaracion bien clere,  
 Car par tel façon et maniere  
 Ilz congnoistront ma voulenté.

URIEL.

R O souveraine Majesté,  
 Je le feray puis qu'il vous plait.

DIEU LE PERE.

Fay comme je t'ay recité.

URIEL.

O souveraine Majesté,  
 Contre ne sera attenté.

DIEU LE PERE.

Que le message soit complait.



URIEL.

O souveraine Majesté,  
Je le feray puis qu'il vous plait.

DIEU LE PERE.

C'est celle qui tant me complait  
Que mon vray Filz el portera ;  
Mais premier mary el aura,  
Non obstant que en toute sa vie  
Virginité ne perdra mye,  
Car je l'ay ordonné ainsi.

GERSON.

Monsieur, temps il seroit meshuy,  
Se me semble, qu'approchissez  
De la et que demandissez  
A Dieu qu'il luy pleust declarer  
Ce fait cy.

LE PRESTRE.

Veuillez demourer  
Tousjours en devote oraison  
Et je y voys, puis qu'il est saison

Et aussi puis que je suis vestu  
Des vestemens sacrez.

ITHAMAR.

Os tu,  
Samuhel? Tien toy avec nous.

[f<sup>o</sup> 67 r<sup>o</sup>]

GERSON.

R Dieu vous soit gracieux et doux  
Et vous doint du cas congnoissance.

LE PRESTRE.

Amen, or priez pour moy tous.

SAMUHEL.

Dieu vous soit gracieux et doux,  
Monsieur, et vous gard de couroux  
Et vous ottroit esjouyssance.

ITHAMAR.

Dieu vous soit gracieux et doux  
Et vous doint du cas congnoissance.

LE PRESTRE, a genoulx au temple.

B O souveraine pourveance,  
Qui soubz et sus le firmament  
Par ton infinie puissance  
Disposes tout ordonnement,  
Vueilles donner enseignement,

Combien que ne l'aion mery,  
 Se ceste vierge aura mari.  
 De mariage l'ordonnance  
 Tu feis dès le commencement  
 De ce monde, en ordonnant ce  
 Pour avoir le multipliement  
 Des hommes par ce sacrement :  
 Si te plait, doncques si nous dy  
 Se ceste vierge aura mary.  
 D'autre part tu veulx que obeyssance  
 On te garde songneusement,  
 Et que l'en ait perseverance  
 En ses vœux sans que le serment  
 Fait soit froissé aucunement :  
 Pour ce donc je demande icy  
 Se ceste vierge aura mary.  
 Prince, aux requerans humblement  
 Respond pour leur oster soucy  
 Se ceste vierge aura mary.

URIEL, sans qu'on le voye.

Il est vray que noble et cheri  
 Est le lien de mariage  
 Et pour ce, puis qu'elle est en aage,  
 Il luy fault ung mary donner :  
 Selon ce que oés sermonner

[v°]

En Isaïe ou est posé,  
*Egredietur virga de radice Jesse*  
*Et flos de radice ejus*  
*Ascendet\**. Par ces motz dessus  
 Prononcez et par ceulx d'après  
 Vous est déclaré, par exprés,  
 Que pour son mary ung aura  
 Qui de Jessé venu sera  
 Par lignie, en la main duquel  
 Sera fait miracle nouvel,  
 Car une verge qu'en sa main  
 Il tendra fleurira a plain  
 Et sur la fleur qu'el donnera  
 L'Esperit Saint reposera :  
 Cela en sera enseigneur.

*Adonc se leve le prestre et se tourne vers les autres.*

GERSON.

R Avez vous rien ouy, monsieur ?

LE PRESTRE.

Ouy vrayment.

GERSON.

Aussi avons nous,  
 D'onc est resjouy nostre cuer.

\* Esaie xi.

ITHAMAR.

Avez vous rien ouy, monsieur ?

LE PRESTRE.

Largement.

ITHAMAR.

Toute la teneur  
Avon entendu comme vous.

SAMUHEL.

Avez vous rien ouy, monsieur ?

LE PRESTRE.

Ouy vrayment.

SAMUHEL.

Aussi avons nous.

LE PRESTRE.

Puis que l'avez entendu tous  
Besoing n'est de le vous retraire,  
Mais avisez qu'il est de faire  
[f° 68 r°] Veu ce qui nous a esté dit.

GERSON.

Que tost, en ung commun edit,  
Par Samuel, il fust mandé  
Et expressement commandé  
A tous venus de la lignie  
De David qu'ilz ne faillent mye

Soy trouver cy le premier jour  
De sabat, tost et sans sejour,  
Tenans une verge en leur main  
Chacun.

ITHAMAR.

Plus tost huy que demain,  
Seroit bon qu'on luy envoyast  
Et que l'en luy dist qu'il alast  
Tout droit d'icy en Bethleem.  
Car de la, ainsi que j'enten,  
David estoit né et natif :  
Pour ce, s'il est bien ententif  
A ces besongnes, je me doubte  
Qu'il en trouvera grande route  
Ila et au pays d'entour.

SAMUHEL.

Je y seray bien en mains d'un jour,  
Qui voudra, je iray voulentiers ;  
Et si n'y vueil second ne tiers,  
Il n'y fault que moy tout seulet.

LE PRESTRE.

Or y va donc, temps il en est,  
Et soyes songneux de toy haster,

SAMUHEL.

Se je ne les fais attroter,

Je veuil mourir villainement.

GERSON.

Fay leur exprès commandement,  
En peine d'escommiche et d'estre  
Mauldictz de la main du grant prestre  
Et bennis de la sinagogue.

LE PRESTRE.

S'aucun d'eulx y a qui derogue,  
Il en pourroit estre en dangier.

SAMUHEL.

[v°] Je leur diray pour abreger  
Ferme, car ilz ne craindroyent rien  
S'ainsi n'estoit fait.

ITHAMAR.

Tu dis bien.

LE PRESTRE.

Or va et fay bien ton messaige.

SAMUHEL.

R Je feray bruit, je feray rage ;  
Ne doubtiez, chacun y vendra.

GERSON.

Autrement on ne seroit saige.

SAMUHEL.

Je feray bruit, je feray rage.

ITHAMAR.

Qui refusera par courage  
Orgueilleux, mal luy advendra.

SAMUHEL.

Je feray bruit, je feray rage ;  
Ne doutez, chacun y vendra.  
Adieu, messieurs.

GERSON.

On attendra  
Icy tant qu'il sera venu,  
Au moins moy.

ITHAMAR.

Que bien maintenu  
Soit ce fait, je y ay grant desir,  
Et prens ung merveilleux plaisir  
Toutes les fois qu'il me souvient  
De la vie qu'a tenu et tient  
Ceste gracieuse pucelle.

LE PRESTRE.

Sachez qu'el est du tout autelle  
Comme j'ay dit et plus parfaite  
Encor que ne vous l'ay retraicte :  
Assez ne la sçairoye louer.



GERSON.

On le peut congnoistre et prouver  
 Par ce que Dieu chose si grande  
 Nous veult monstrier. Je vous demande,  
 Vistes vous onc en ceste ville  
 [f° 69 r°] Que pour marier une fille  
 On assemblast en une place  
 Les hommes, com il fault qu'on face,  
 Pour congnoistre lequel l'aura ?

R

ITHAMAR.

Oncques mais je ne vy cela.  
 Ne doubtez, Dieu l'ayme gramment.

LE PRESTRE.

Son espoux il demonstrera.

ITHAMAR.

Oncques mais je ne vy cela.

GERSON.

Joyeux fus quant ne le cela  
 Mais le dit tout evidamment.

ITHAMAR.

Oncques mais je ne vy cela.  
 Ne doubtez, Dieu l'ayme gramment.

*Adonc se siessent ensemble, et Samubel estant près  
 Betbleem dit :*

## SAMUEL.

J'ay cheminé bien vaillamment,  
 Je voy ja la ville et cité  
 De Bethleem ou suis cité  
 A aler. Mais aviser fault  
 Comme de cueur joyeux et bault  
 Au temple les feray venir.  
 Ho ! il me convendra tenir  
 Une mode que j'ay trouëe :  
 La vierge sera fort louee  
 Par moy, com aussi digne el est,  
 Et je cuyde que, sans arrest  
 Et sans qu'on les en prie trop fort,  
 Ung chacun fera son effort  
 Pour y venir legierement.  
 Il fault approcher. Or vrayment  
 J'en voy ung grant moncel ensemble :  
 Point ne fauldra, com il me semble,  
 Que je voise ja d'huis en huis ;  
 C'est bien venu, mieulx je ne puis,  
 Du retour seray plus tost prest.  
 Quel moncel ! De vray tout y est ;

Je cuyde qu'il ne s'en fault nulz.  
 [v°] Il leur fault ung bon ajournuz  
 Donner et commenceray d'icy.  
 R Dieu gard, seigneurs.

JOSEPH commence.

Et vous aussi.

SAMUHEL.

Qu'atendez vous ?

ELIUD cousin de Joseph commence.

Nous passons temps  
 Joyeusement.

ACHIN cousin de Joseph commence.

Il est ainsi.

SAMUHEL.

Dieu gard, seigneurs.

PHINEÉS premier du peuple des Juifz commence.

Et vous aussi.

Qui vous maine ? J'en ay soucy,  
 Quelque chose a, je m'y attens.

SAMUHEL.

Dieu gard, seigneurs.

SADOCH second du peuple des Juifz commence.

Et vous aussi.

SAMUEL.

Qu'attendez vous ?

JOSEDECH tiers dudit peuple commence.

Nous passon temps  
Sans deuil, sans ire et sans contens,  
Parlans ensemble com amis  
De nos œuvres.

JOSEPH.

Qui vous a mis  
En ce chemin cy'en cest heure ?  
Nous vous prions que sans demeure  
Le diez et ne celez rien.

SAMUEL.

Par Dieu, sire, je le vueil bien  
Et en ay encor plus grant haste  
Que tous vous, affin que me haste  
Du retour, que tencé ne soie.  
[<sup>fo</sup> 70 <sup>ro</sup>] Ce qui present me met en voye  
Est pour vous faire a tous sçavoir,  
S'il est aucun qui vueille avoir  
Par le lien de mariage  
Une belle fille tant saige,  
Tant gracieuse, tant prudente,  
Tant doulce, bref tant excellente

Qu'oncques on ne vist la pareille,  
 Que legierement s'appareille  
 Tenant une verge en sa main  
 Au temple aler. Car la a plain  
 Demonstrera Dieu qui l'aura,  
 Car sa verge fleurir fera  
 Clerement devant ung chacun.  
 Pourtant on n'y semont aucun  
 Si non ceulx lesquelz sont natifz  
 Du bon Jessé ou de son filz  
 David. Mais garde soy tout homme  
 D'eulx venu qu'il n'y faille somme  
 Le premier sabat qui vendra,  
 Car autrement on le tendra,  
 Comme pour excommunié ;  
 Et pour ce n'y soit obvié,  
 Soit fait sans que plus on le dye.

JOSEPH.

R Je n'ouys oncques en ma vie  
 Raconter besongnes pareilles.

ELIUD.

Ne moy.

ACHIN.

Ne moy.

SAMUHEL.

N'en doubtez mye.

PHINEÉS.

Je n'ouys oncques en ma vie  
Telz choses.

SADOCH.

Je vous certifie  
Que grandement m'en esmerveillés.

JOSEDECH.

Je n'ouys oncques en ma vie  
Raconter besongnes pareilles.

[v°]

JOSEPH.

Vecy unes grandes merveilles.  
Sont a ce mandement tenus  
Tous les hommes qui sont venus  
De David ?

SAMUHEL.

Oy certainement ;  
Des autres n'est mot nullement.  
C'est pour quoy venir on me fist  
En Bethleem pour que David  
En estoit natif : n'estes vous  
Pas venus de luy ?

ELIUD.

Ouy tous.

SAMUHEL.

Se plus de telz vous congnoissez,  
Je vous pry que leur annoncez  
Affin qu'en puisse avoir descharge.

ACHIN.

Vrayment de cela je me charge ;  
A tous ceulx lesquelz je sçairay  
De luy venus, je leur diray.  
Retourner pouez seurement,  
Car bien sçay que totalement  
La hignie se y trouvera ;  
Aucune faulte n'y aura,  
Songneux en seray, je l'affie.

R

SAMUHEL.

De cela je vous remercyé,  
Vrayment il est a deservir.  
A Dieu doncques.

JOSEPH.

Qui vous condie.

SAMUHEL.

De cela je vous remercyé.

ACHIN.

Faulx n'ayra.

SAMUHEL.

Je vous en prie.

ACHIN.

Eu lieu les feray convenir.

SAMUHEL.

[<sup>fo</sup> 71 <sup>ro</sup>] De cela je vous remercie,  
Vrayment il est a desservir.

*Adonc s'en retourne disant :*

Or cha il fault aler servir  
Monsieur et sçavoir s'il veult rien.  
Luy ennuyroit il desja bien  
De mon retour ? Si ay je fait  
Grant diligence et si mon fait  
S'est la aussi bien abordé  
Comme se l'en leur eust mandé  
Ma venue : ensemble ilz estoyent,  
Pour moy mieulx estre ne pouoient.  
Et s'ainsi ilz n'eussent esté  
J'eusse bien plus long temps basté :  
Il m'eust fallu a l'un courir  
Et puis a l'autre racourir,



Qui m'eust trop longuement tenu.  
 Dieu mercy je vaulx ja venu  
 Car je voy bien d'icy l'ostel.

ITHAMAR.

Je voy ja venir Samuhel.

LE PRESTRE.

Qu'a il fait ? il faudra sçavoir.

GERSON.

Son record bienouldroye avoir,  
 S'esbahis ilz ont point esté :  
 La raison car en verité  
 Jamais tel cas n'est advenu.

SAMUHEL.

Dieu gard, messieurs, je suis venu ;  
 N'ay je pas fait grant diligence ?

LE PRESTRE.

Ouy vrayment.

GERSON.

Par ta conscience,  
 Ont ilz point esté esbahis  
 D'ouyr ce cas ?

SAMUEL.

Onc je n'ouys,  
Disoit chacun, compter tel chose.

ITHAMAR.

Vendront ilz ?

SAMUEL.

[v°]                    Au moins je suppose  
Que ouy, ainsi promis ilz ont ;  
Et plus fort que a tous le diront  
Qu'ilz congnoistront estre venus  
De David, tant grans que menus.  
Il n'y en fauldra pié ne pate.

LE PRESTRE.

Je vous requier que l'en relate  
Icy d'aucune chose bonne  
Sans qu'on detracte de personne,  
En attendant leur sourvenue.

GERSON.

De quoy diron ?

LE PRESTRE.

De la venue  
De Messias, se vous voulez.

ITHAMAR.

Il y a ja mains ans coulez

Qu'il fust dit qu'il vendroit bien tost.

LE PRESTRE.

Chacun de nous en die son mot  
Et bref, quelque on sommes ensemble,  
Dictes ent ce qu'il vous en semble,  
S'encore il doit gramment targer.

GERSON.

Affin que puisson abreger  
Et qu'en ce ne façon grant plait,  
Monsieur, vous direz, s'il vous plait,  
Le premier et puis nous après.

LE PRESTRE.

Il me semble que par exprès  
Toutes les Escriptions chantent,  
Comme ceulx peuent veoir qui les hantent,  
Que de bref il devroit venir.  
Je vueil ce propos la tenir  
Sans que ja plus avant j'explique  
De l'Esriture.

GERSON.

Aussy je dy que  
Il fault que bref nous le voyon.

ITHAMAR.

K J'ay toute telle opinion

[<sup>fo</sup> 72 <sup>ro</sup>] Comme vous en ceste matiere.

LE PRESTRE.

C'est mon imaginacion.

GERSON.

J'ay toute telle opinion.  
Et qui vouldroit probacion  
En faire, elle est prompte et legiere.

ITHAMAR.

J'ay toute telle opinion  
Comme vous en ceste matiere.

K

PHINEÉS tenant une verge.

Or cha temps est que je m'attiere  
Vers le temple prendre chemin,  
Puis que j'ay une verge, affin  
Que n'offence en quelque maniere.  
Pas ne fault demourer derriere ;  
Je y vueil estre dès le matin \*.

SADOCH tenant une verge.

Or cha temps est que je m'attiere  
Vers le temple prendre chemin.

\* Adonc s'en va.

Il faut voir ceste chamberiere  
 Qui est plus plaisante que or fin ;  
 Il me semble que c'est la fin  
 Qui nous maine au moins la premiere \*.

JOSEDECH tenant une verge.

Or cha temps est que je m'attiere  
 Vers le temple prendre chemin,  
 Puis que j'ay une verge, affin  
 Que n'offense en quelque maniere \*\*.

ELIUD en la compagnie de Achin.

Serez vous de nostre benniere,  
 Mon cousin Joseph, ou comment ?

JOSEPH.

Nennil, alez premierement  
 Et je iray après tout en paix.  
 Car cheminer je ne puis més  
 Si rede comme je souloye.

ACHIN.

Adieu, nous nous meton en voye ;  
 Venez après.

\* Adonc s'en va.

\*\* Adonc s'en va.

JOSEPH.

Dieu vous condie.

*Adonc s'en vont.*

[v°]

ELIUD.

Le bon homme ne sera mye  
 Qu'a peine venu de bonne heure.  
 Mais au fort se tart il demeure  
 Il n'y aura pas danger grant,  
 Car pour quoy il n'est plus enfant  
 Pour devoir entrer mariage ;  
 Il est de tres ancien aage  
 Et a bien des ans, com j'entens,  
 Plus de quarante.

ACHIN.

Il a grant temps  
 Que je le vy premierement,  
 Mais il m'est advis proprement  
 Que je n'ay riens perdu de ly.

ELIUD.

D'un homme si fort enveilly  
 On ne tendra pas gramment compte ;  
 Croyez, ce ne sera que honte  
 De l'y voir, plusieurs en riront.

ACHIN.

C'est pour neant, car tous y seront :

Ainsi a esté commandé  
 Et par le grant prestre mandé,  
 Desobeyr il n'y convient.  
 Et si vous dy, quant m'en souvient,  
 Que vrayment je n'ay point memoire  
 Que je le veisses onc encore  
 Marié.

ELIUD.

Si ne fis je moy,  
 De quoy je suis en grant esmoy,  
 Et ne sçay qui en est la cause.

JOSEPH.

Je ne puis plus cy faire pause,  
 Il fault penser de cheminer;  
 Mais je ne sçay que imaginer,  
 Je suis en grant melencolie.  
 Car propre ne me semble mye  
 Que moy, qui ja ancien suis  
 Et a bien grant peine aller puis  
 Au moins se ce n'est tout en paix,  
 [f<sup>o</sup> 73 r<sup>o</sup>] Et qui n'eus encor oncques mès  
 Espouse, mais virginité  
 Selon ma possibilité  
 Ay gardee de corps et de cuer

Avec l'aide du Createur,  
 Que maintenant doncques j'alasse  
 Prendre femme et me mariasse :  
 Je croy que m'en ay beau passer.  
 Mais d'autre part que trespasser  
 Voulusse le commandement  
 Des prestres si expressement  
 Fait, comme je l'ay ouy retraindre,  
 Ce ne semble pas chose a faire.  
 Pour ce je suis en grant soucy  
 Comme je feray de cecy.  
 Au fort bref je y obeyray  
 Et ceste verge porteray ;  
 Au mains d'apuy me servira,  
 Mais par moy monstree ne sera :  
 Car, s'il est possible et je puis,  
 Je la mettray en ung partuys  
 Ou la tendray desoubz ma robe  
 En ung cornet, sans que m'en hobe  
 Tant que la presse soit passee.  
 Plusieurs feroient de moy risec  
 S'ilz veoient que eusse soing et cure  
 D'une si belle creature  
 Avoir a femme, comme on dit.  
 Pour ce vueil que mon fait conduit  
 Soit ainsi. A Dieu me command \*.

\* Adonc s'en va.



DIEU LE PERE.

Uriel, va, je te command,  
 Tien toy tousjours entour le temple  
 Affin que la chose soit ample  
 Laquelle tu as la noncée ;  
 Et quant tu verras que muchee  
 Sera la verge de Joseph,  
 Et le souverain prestre et chef  
 Sur les autres me requerra  
 Comme du cas faire pourra,  
 Tu luy diras que celuy seul  
 Muche sa verge que je vueil  
 Qu'el ait a mary et espoux.

[v°]

URIEL.

Seigneur puissant, clement et doulx,  
 Je le feray du tout ainsi  
 Comment me l'avez dit cy,  
 Et m'y en voys sans plus attendre.

PHINEÉS arrive auprès du temple.

R Il nous fault bonne place prendre  
Puis que sommes premier venus.

SADOCH.

C'est bien dit, vueillez y entendre.

PHINEÉS.

Il nous fault bonne place prendre ;  
Tantost a paine grand ne mendre  
Pour la presse y seront congnus.

JOSEDECH.

Il nous fault bonne place prendre  
Puis que sommes premier venus.

SAMUHEL.

K Tous y viennent grandz et menus,  
Regardez les moy arriver.

PHINEÉS.

Gardez qu'estroit ne soyez tenus.

SAMUHEL.

Tous y viennent grands et menus.

GERSON.

Je croy bien, ilz y sont tenus.

ITHAMAR.

Il n'cussent osé estriver.

SAMUEL.

Tous y viennent grands et menus,  
Regardez les moy arriver.

ELIUD.

R Achin, pour la presse eschiver  
Demourons cy, la foule doubte ;  
Je ne vy tant de gens de yver,  
Achin.

ACHIN.

Pour la presse eschiver  
Il nous fault fermement river  
Et prendre pié, qu'on ne nous boute.

ELIUD.

Achin, pour la presse eschiver  
[fo 74 r°] Demourons cy, la foule doubte.

R

JOSEPH.

En ung lieu ou l'en ne veist goutte  
Ce seroit droitement mon fait :  
Point ne vueil estre en la grand route.  
En ung lieu ou l'en ne veist goutte  
Je seroye bien : trop je redoubte  
La tourbe, je y seraye deffait.  
En ung lieu ou l'en ne veist goutte  
Ce seroit droitement mon fait.

K Je croy que ce lieu cy fut fait  
 Pour moy : ha ! vrayment je y seray  
 S'il ne m'est par autruy forfait.  
 Je croy que ce lieu cy fut fait  
 Pour me bouter, je suis refait.  
 Ja ung meilleur ne tracheray,  
 Je croy que ce lieu cy fut fait  
 Pour moy. Ha ! vrayment je y seray  
 Et bien ma verge y mucheray  
 Affin que autruy ne me rigole ;  
 Aussi je n'ay pas trop grand colle  
 D'estre de present marié.

## LE GRAND PRESTRE.

Ça, que tost soit expédié ;  
 Je m'attens bien que la plus part  
 Est venue, il est ja bien tart.  
 Or escoutez tous mes amis  
 La cause pour quoy on a mis  
 Soing de vous faire venir cy.  
 Pour vous en oster de soucy,  
 C'est pour cause d'une pucelle  
 Qui est ceans, plaisante et belle,  
 Qui a voué virginité  
 A Dieu ; et il est verité  
 Que pour la coustume contraire

[v°]

De ce pais n'en sçavoye que faire.  
 Tant que bref par l'opinion  
 Des clers avons la question  
 Mise en la voulenté de Dieu,  
 Qui a envoyé en ce lieu  
 Une voix qui a commandé  
 Que tout le peuple fust mandé  
 Qui est venu de la lignie  
 De David, tant de Dieu chérie ;  
 Donc chacun en sa main tendroit  
 Une verge, et, quant on verroit  
 De celle verge fleur issir  
 Et dessus celle fleur gesir  
 Et reposer l'Esperit Saint,  
 A celle heure on auroit atteint  
 Celui qu'a espoux Dieu luy donne.  
 Et pour ceste cause on ordonne  
 Que tenez vos verges bien hault.

GERSON.

Aussi sont ilz.

LE PRESTRE.

Or cha, il fault  
 Prier Dieu qu'il vueille parfaire  
 Ce qu'il nous a dit, ou retraire  
 Quel fin il veult de cecy estre.

GERSON.

R      Tous a genoulz vous vueillez mettre  
 Et priez Dieu a basse voix,  
 Nul on n'oye que le grand prestre.

ITHAMAR.

Tous a genoulz vous vueillez mettre.

GERSON.

Cil qui tous secrez peut congnoistre  
 Vous orra bien, soyez tous coys.

SAMUEL.

Tous a genoulx vous vueillez mettre  
 Et priez Dieu a basse voix.

R

LE PRESTRE.

O seigneur Dieu, lequel je croys  
 Tout puissant, tout juste et tout bon,  
 Donne nous, s'il en est saison,  
 Congnoistre ce que tu congnois.  
 Encor repetay je une foy  
 Ma priere et mon orayson :  
 O seigneur Dieu, lequel je croys  
 Tout puissant, tout juste et tout bon,  
 Tout clement, piteux et courtoys,  
 Donnes nous declaracion  
 Avecques lequel union

[<sup>fo</sup> 75 <sup>ro</sup>] De ceste vierge faire dois.  
 O seigneur Dieu, lequel je croys  
 Tout puissant, tout juste et tout bon,  
 Donne nous s'il en est saison  
 Congnoistre ce que tu congnois.

URIEL estant ouy et non veu.

Celuy pour elle recongnois  
 Et vueil qu'il l'ait en mariage  
 Qui, pour ce qu'il a gramment d'aage,  
 Sa verge il n'a point demonstree  
 Comme les autres mais muchee :  
 Que l'en luy face hault lever  
 Et bien tost vous pourrez sçavoir  
 Qui il est.

LE PRESTRE.

Avez vous ouy ?

GERSON.

Oy voir, j'en suis moult esjouy.

LE PRESTRE.

Sus, chacun emprès soy regarde  
 Lequel c'est qui demuche et garde  
 Sa verge sans la demonstrier,  
 Et qu'on me le vueille monstrier  
 Affin que tout soit bref parfait.

ELIUD.

Monsieur, je cuide que ce ait fait  
 Joseph, lequel icy se boute ;  
 Il semble qu'il craigne et redoubte,  
 Pour ce qu'il est fort ancien,  
 Qu'on ne le voye.

GERSON.

Cela n'est rien :  
 Par adventure a disposé  
 Dieu qu'il l'aura.

ACHIN.

Il n'a osé  
 Approcher selon mon advis.

GERSON.

Cha, mon amy, sans grant devis,  
 Que vostre verge nous voyon  
 Affin que le fait congnoisson  
 Qu'il a pleu a Dieu nous noncer \*.  
 [v<sup>o</sup>] Comment voulez vous empescher  
 Et avoir pensee enterine  
 Contre la voulenté divine,  
 A qui nul ne doit rebelle estre ?  
 Tout ainsy qu'il luy plaît permettre

\* Adonc il monstre sa verge laquelle fleurit petit a petit et vient le  
 Saint Esperit en forme de columbe et s'assiet dessus.



On doit de franc couraige faire  
 Sans jamais aler au contraire,  
 Car c'est le souverain seigneur.

LE PRESTRE.

R Je voy desja la belle fleur,  
 La veés vous point ?

ITHAMAR.

Ouy vrayment.

GERSON.

Aussy fais je.

ELIUD.

Il est a honneur.

ACHIN.

Je voy desja la belle fleur.

PHINEÉS.

Et moy.

SADOCH.

Et moy.

SAMUHEL.

C'est le greigneur  
 De tous, il appert clerelement.

SADOCH.

Je voy desja la belle fleur,  
 La veés vous point ?

JOSEDECH.

Ouy vrayment.

LE PRESTRE.

R Veés vous point le reposment  
Du Saint Esperit par dessus ?

GERSON.

Ouy voir.

LE PRESTRE.

Et vous semblablement,  
Veés vous point le reposment ?

ITHAMAR.

Je le voy.

LE PRESTRE.

[f<sup>o</sup> 76 r<sup>o</sup>] Tous comunement  
Qui estes de David yssus,  
Vés vous point le reposment  
Du Saint Esperit par dessus ?

ELIUD et ACHIN.

Nous le veons bien.

LE PRESTRE.

Or sus, sus,  
La chose est clerement monstree,  
Dieu mercy. Que tost soit mandee

La pucelle doulce et benigne  
 Et qu'el voye la vertu divine,  
 Affin qu'el ne refuse pas  
 Mari par crainte du trespas  
 Du veu lequell elle avoit fait.

ITHAMAR.

De cueur tres joyeux et parfait,  
 Monsieur, se c'est vostre plaisir,  
 De l'aler querir j'ay desir,  
 Pour la bonté de laquelle onc  
 Ne vy pareille.

LE PRESTRE.

Alez y donc  
 Et Samuhel avecques vous.

ITHAMAR.

Nous y alons.

LE PRESTRE.

Vous voyez tous  
 Comme Dieu monstre clerement  
 Que vecy celuy proprement  
 Qu'il veult que a la pucelle on lie.

ITHAMAR.

Or venez a monsieur, m'amyé,  
Car ainsi il a commandé.

MARIE.

J'obeiray a son mandé  
A mon pouoir, d'humble couraige,  
Mais au regard de mariage  
Je luy ay dit ma voulenté.

ITHAMAR.

[vo] Par luy ne sera attenté  
Jamais en aucun temps ou lieu  
Contre la voulenté de Dieu,  
Ne creignez, vierge de value.

MARIE.

Tres humblement je vous salue,  
Monsieur.

LE PRESTRE.

Tres bien viengnez, Marie,  
Il fault que une chose vous die.  
Levez vous.

MARIE.

A vostre congié \*.

LE PRESTRE.

Affin que tost soit abregé  
 Le fait pour lequel on vous mande,  
 Nous avons fait a Dieu demande  
 Qu'il luy pleust nous faire sçavoir  
 Se mary pourriez avoir  
 Veu le veu que vous avez fait ;  
 Et tost nous respondist de fait  
 Que les hommes on assemblast  
 Venus de David, et portast  
 Chacun une verge en sa main,  
 Et cil donc l'en verroit a plain  
 La verge fleurir ce seroit  
 Qui pour espouse vous ayroit.  
 Pour ce a esté l'assemblée faicte,  
 Et aussy pouez voir parfaicte  
 La response et toute acomplie  
 Par la grant vertu infinie  
 De Dieu, et bref a tant chery  
 Cest homme icy que pour mary  
 Il vous le donne et pour espoux.  
 Et pour ce donques gardez vous

\* Elle se leve.

De resister aucunement  
A Dieu et son commandement,  
Car ce ne seroit pas bien fait.

MARIE.

Je vueil tousjours de cueur parfait  
Obeir a sa voulenté.  
Puis que donc il a la enté  
Ceste fleur comme je regarde,

R Je me met du tout en sa garde :  
[f<sup>o</sup> 77 r<sup>o</sup>] Face de moy a son plaisir.

LE PRESTRE.

Bien est gardé tout ce qu'il garde.

MARIE.

Je me met du tout en sa garde.

LE PRESTRE.

Quant on veult, il faut sans qu'on tarde  
Acomplir tousjours son desir.

MARIE.

Je me met du tout en sa garde :  
Face Dieu de moy son plaisir.

LE PRESTRE.

Cha, Joseph, il vous fault saisir  
De la vierge que vous veez.  
Cha, vostre main que vous ayez

La benediction qui est  
Accoustumee.

JOSEPH.

Je suis tout prest  
Puis que Dieu l'a voulu ainsy.

*Adonc le prestre met leurs mains dextres l'une  
dedens l'autre et puis tenant ses deux mains par  
dessus il dit :*

LE PRESTRE\*.

Le Dieu d'Abraham et aussy  
D'Isaac et Jacob soit tousjours  
Avecques vous durant le cours  
De vos vies, et par sa grace  
De vous deux assemblee il face.  
Item vueille, nous luy prion,  
Donner sa benediction  
Sur vous deux, et que vostre temps  
Ensemble vivez sans contens  
Mais en bonne paix et concorde  
Soubz sa grande misericorde,  
Oultreplus en bon mariage  
Vous doint accroystre le lignaige  
Qui est d'Israel descendu.

\* Thobie septimo : *Deus Abraham et Deus Isaac, et Deus Jacob sit vobiscum, et ipse conjungat vos impleatque benedictionem suam in vobis.*

GERSON.

Ainsi soit il !

ITHAMAR.

[v°]

Honneur rendu  
 Soit a Dieu, graces et mercys,  
 Qui nous a ostez de soucis  
 Et a pourveu notablement  
 Et bien et honorablement  
 A ceste tres parfonde chose.

LE PRESTRE.

Ung chacun de vous se dispose  
 A retourner quant vous plaira.  
 Quant est de la vierge, el aura  
 Convoy de deux belles pucelles  
 Qui yront commé ses ancelles  
 La convoyer en Nazareth,  
 La ville de laquelle el est,  
 La est le logis et maison  
 De ses parens.

JOSEPH.

C'est bien raison,  
 Monsieur, que je vous en mercie,  
 C'est bien a point : je ne puis mye  
 Aussy present la devaler.  
 En Bethleem me fault aler



Pour disposer a mes besongnes,  
 Il fault que je y entende et songnes;  
 Et puis le plus tost que pourray  
 En Nazareth retourneray  
 Avecques elle demourer.

PHINEÉS.

Parton sans plus cy demourer,  
 Sadoch, vous aussy, Josedech.

SADOCH.

Devant !

JOSEDECH.

Achin !

ACHIN.

Je iray avec  
 Mon cousin Joseph quant a moy.

ELIUD.

Aussy je luy feray convoy,  
 Car vrayment ce n'est pas rayson  
 Qu'il s'en voyt seul en sa maison,  
 Pas ne seroit honneur pour nous.

[<sup>fo</sup> 78 <sup>ro</sup>]

PHINEÉS.

R Nous nous recommandons a vous,  
 Monsieur, et vos bonnes prieres.

LE PRESTRE.

Dieu vous vueille conduire tous.

SADOCH.

Nous nous recommandons a vous.

LE PRESTRE.

Garder vous vueille de courroux  
Et de toutes choses ameres.

JOSEDECH.

Nous nous recommandons a vous,  
Monsieur, et vos bonnes prieres.

GERSON.

Adieu, enfans.

JOSEDECH.

A Dieu, beau peres,  
Qui vous tienne tousjours en joye \*.

LE PRESTRE.

Il fault que bien tost on pourvoye  
D'aucunes de ces josnes filles  
Des plus scientes et abilles,  
Qui yront compaignie tenir  
A Marie. Fay n'en deux venir,  
Samuhel, bien legierement.

\* Adonc s'en vont.

SAMUEL.

Il sera fait joyeusement,  
 Monsieur, puis que le commandez.  
 Meilleur valet ne demandez,  
 Bien tost venir je les feray\*.

JOSEPH.

Monsieur, s'il vous plaist, m'en iray  
 A mon logis pour apointer  
 Mes besongnes et apporter  
 Tout mon mesnaige en Nazareth.  
 Il me semble que bon il est  
 Que nous y façon residence.

LE PRESTRE.

Dieu vous condye par sa clemence.  
 Quant de vostre femme soucy  
 N'ayés : quant partyra d'icy  
 Tres bien sera accompaignie.

[v°]

JOSEPH.

R Adieu, mon espouse et amye ;  
 Dieu nous face tous bien joyeux  
 De ce mariage et eurenx  
 Tant comme nous serons en vie.

\* Adonc va ou les filles sont.

MARIE.

Adieu, mon amy, l'infinie  
Bonté mette sus vous ses yeux.

JOSEPH.

Adieu, mon espouse et amye,  
Dieu nous face tous bien joyeux.

GERSON.

De cela craindre on ne doit mye,  
Veu le grand et miraculeux  
Signe qui a fait de vous deux  
Une si noble compagnie.

JOSEPH.

Adieu, mon espouse et amye,  
Dieu nous face très bien joyeux  
De ce mariage et eureux  
Tant comme nous serons en vie.

MARIE.

A Dieu, amy, qui vous condye \*.

ELIUD.

Adieu, dame.

ACHIN.

Adieu, vierge pure.

\* Adonc s'en va.

MARIE.

A Dieu, seigneurs, qui de vous cure  
Ait tousjours et tienne en sa garde.

*Adonc s'en vont Eliud et Achin avec Joseph, et  
Samubel estant avec les pucelles dit a deux :*

SAMUHEL.

Thamar et vous, sans que l'en tarde  
Venez tost a monsieur parler.

THAMAR pucelle commence.

Voulientiers.

SAMUHEL.

Il vous fault aler  
Convoyer, ainsi que j'entens,  
Marie ; il en est bien grand temps,  
[<sup>fo</sup> 79 <sup>ro</sup>] Hastez vous, monsieur m'a hasté\*.

THAMAR.

Selon ma possibilité  
Luy feray de bon cueur service.

ABISAC.

Moy aussy, car elle est sans vice  
Et nous a fait maint grand plaisir

\* Adonc s'en viennent.

Ceans et pour ce j'ay desir  
De faire chose a el plaisant.

SAMUHEL \*.

Monsieur !

LE PRESTRE.

Pour quoy as tu mis tant ?

SAMUHEL.

Je ne sçavoÿe desquelles prendre  
Sus ma foy.

LE PRESTRE.

Tost vueillez entendre  
A convoyer Marie, vous deux.

THAMAR.

Nous le feron de cueur joyeux.

LE PRESTRE.

Quant en son hostel el sera,  
Servez la se besoing el a.

ABISAC.

Il n'y a d'entre nous deux celle  
Qui ne vueille estre son ancelle,  
Vrayment, monsieur, n'en doubtez mie.

\* Ilz sont venus.

MARIE.

R Adieu, monsieur \*.

LE PRESTRE.

A Dieu, m'ame,  
 Lequel demeure avecques vous  
 Tousjours vous tenant compaignie.

MARIE.

Adieu, monsieur \*\*.

GERSON.

Adieu m'ame,  
 En vos prieres, je vous prie,  
 És souvent memoire de nous.

MARIE.

Adieu, monsieur \*\*\*.

[v<sup>o</sup>]

ITHAMAR.

A Dieu, m'ame,  
 Lequel demeure avecques vous.

*Adonc elle et les deux filles s'en vont en Nazareth  
 en l'ostel de ses parens ; et Joseph et ses cousins  
 estans au chemin de Bethleem, Eliud dit :*

\* El parle au grand prestre.

\*\* El parle a Gerson.

\*\*\* El parle a Ithamar.

ELIUD.

Quant me souvient du regard doux  
 Tant benin et tant gracieux  
 De vostre femme, tant joyeux  
 Je suis que ne le sçaroye dire.  
 Quant Dieu vous a voulu eslire  
 Sur tous les autres a l'avoir,  
 C'est raison que facez debvoir  
 De la traicter benignement,  
 Doucement, amiablement,  
 Et de la servir tous les jours  
 Que vivrez et avoir tousjours  
 D'elle sollicitude et cure.

ACHIN.

R C'est la plus belle creature,  
 Se croy je, que oncques Dieu crea,  
 Plaisante, clere, nette et pure.

ELIUD.

C'est la plus belle creature  
 Que je visse onc.

ACHIN.

Nulle laidure  
 N'est en elle, tache il n'y a.



ELIUD.

C'est la plus belle creature,  
 Se croy je, que oncques Dieu crea ;  
 Oultreplus l'en nous raconta  
 Tant que nous estions au temple  
 De sa bonté si grand, si ample  
 Qu'a la conter ne suffis point.  
 Et, pour ce maintenant au point  
 Que je disoye soit venu,  
 R Estes vous point gramment tenu  
 A Dieu d'avoir une tel femme ?

[f° 80 r°]

ACHIN.

Que ce propos soit maintenu :  
 Estes vous point gramment tenu  
 A luy ? Bien vous est advenu.

ELIUD.

En elle n'a point de diffame :  
 Estes vous point gramment tenu  
 A Dieu d'avoir une tel femme ?

JOSEPH.

El est bonne, pas ne la blasme,  
 Et aussy je remercie Dieu.  
 Mais puis que vecy vostre lieu  
 Plaise vous congié me donner,

R Il me fault aler ordonner  
Mon mesnaige. Adieu, mes cousins.

ELIUD.

Vous plaist il avec nous disner ?

JOSEPH.

Il me fault aler ordonner  
Tout.

ACHIN.

Ne vueillez rien espargner  
Du nostre, nous sommes affins.

JOSEPH.

Il me fault aler ordonner  
Mon mesnage. Adieu, mes cousins.

*Adonc se arrestent Eliud et Achin et Joseph va  
oultre; et Marie estant en Nazareth devant l'ostel  
de ses parens dit :*

MARIE.

Nous avons ja dedens les fins  
 Fort cheminé de Galilee  
 Et bref ne reste que l'entree  
 Chieux mes parens : l'ostel veez ;  
 Pour ce au retour vous avoyez.

THAMAR.

Se vous és que faire de nous  
 Commandez.

MARIE.

[v<sup>o</sup>] C'est du bien de vous,  
 Tant que je puis vous en mercie ;  
 Je n'ay de vostre compaignie  
 Maintenant pas necessité.  
 Si vous pry en humilité  
 Que retournés en vostre lieu  
 Au temple ; et la depriés Dieu  
 Que de moy pitié et mercy  
 Il ait, et, se Dieu plait, aussi  
 Tousjours pour vous feray priere.

THAMAR.

Adieu doncques, nostre amie chiere.

R

MARIE.

Dieu vous conduie, mes belles filles,  
 Sans dangier en quelque maniere.

ABISAC.

Adieu doncques, nostre amie chiere.

MARIE.

Ayés en Dieu amour entiere,  
Ne croyés pas mauvais concilles.

THAMAR.

Adieu doncques, nostre amie chiere.

MARIE.

Dieu vous condye, mes belles filles.

*Adonc s'en retournent les filles au temple, et Marie  
entre en son oratoire pour prier Dieu. Et lors  
Dieu le Pere dit ce qui ensuyt :*

DIEU LE PERE.

Gabriel, qui congnois les stilles  
D'anoncer grands choses et fortes  
Et en ton nom ainsi le portes \*,

\* Gabriel enim interpretatur fortitudo Dei.

Luce primo : *Missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilee, cui nomen Nazareth, ad virginem desponsatam viro cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen virginis Maria.*

Il te fault aler sur la terre  
 Car je vueil appaiser la guerre  
 Que ja si long temps a qu'el dure  
 Entre moy et la creature  
 Raisonnable, nature humaine :  
 Je vueil que au ciel el ait demaine.  
 Et a cest œuvre icy parfaire  
 Je vueil mon vray Filz homme faire  
 Et que char humaine il voit prendre  
 En une vierge douce et tendre,  
 Vertueuse et de grant value,  
 Que j'ay desus toutes esleue  
 [f° 81 r°] Pour qu'il prengne incarnation  
 En elle. Sans dilation  
 Soyés songneux d'y devaler :  
 Il te convient tout droit aler  
 En Nazareth qui est cité  
 De Galilee. Verité  
 Est que trouveras en icelle  
 Ceste tres amee pucelle  
 En sa chambre secretement  
 Ou el me prie devotement.  
 Pour espoux el a ung nommé  
 Joseph, homme bien renommé,  
 De la lignie de David,  
 Qui mains excellens segrez veist

De ce hault et divin mistaire.  
 Et la vierge aussy debonnaire  
 D'icelle lignie tant famee  
 Est descendue et est nommee  
 Marie, c'est son nom proprement.  
 Dy luy donc que consentement  
 Elle donne de sa partie ;  
 Et garde que ne failles mie  
 A luy presenter ung salut  
 Le plus noble qui oncques fust  
 Ainsy que je te inspireray,  
 Car la tousjours present seray.  
 Va doncques, fay bien ton messaige.

GABRIEL.

Seigneur Dieu tout puissant et saige,  
 Puis que c'est vostre voulenté  
 Joyeux suis, jamais attenté  
 Ne sera par moy le contraire.  
 Il y a tant que cest affaire  
 A esté désiré de tous,  
 Puis qu'il est ordonné par vous  
 Que present ait complecion,  
 Grant joye et exultation  
 Nous en devons tous demener.

DIEU.

[v°] Quant el te vouldra amener  
 Questions de sa chasteté  
 Virginale, luy soit noté  
 Que vierge elle demourera  
 A tousjours.

GABRIEL.

Ainsy se fera,  
 Je luy diray du tout le cas.  
 Et si je ne vueil targer pas  
 Plus longuement, je m'y en voys  
 Et feray comme faire doys  
 Et selon vostre instruction.

*Adonc descend du ciel, et tandis Marie a genoulz  
 dit :*

B

MARIE \*.

O tout puissant, en qui perfection  
 ♦ Toute est comprise, enclose et contenue,

\* Quod virgo esset in oratione quando advenit angelus patet per De Lira :  
*Si enim conceptio precursoris fuit denunciata patri occupato in sacro officio, multo  
 probabilius est quod conceptio salvatoris denunciata fuit virgini in devotione et  
 oratione actualiter existenti.*

Qui dessus tous as domination,  
 De qui toute seigneurie est tenue,  
 Qui par vertu et puissance incongneue,  
 Au mains a moy, creas ce mortel monde,  
 Ciel et terre faisant en forme ronde,  
 Je te requier humiliant ma face,  
 Concede moy tousjours estre en ta grace.  
 Tu congnois bien ma cogitation  
 Comme m'estoye arrestee et tenue  
 A maintenir la conservation  
 Virginale, s'ainsy tu l'eusses eue  
 Acceptable; par moy encor n'est sceue  
 Ta voulenté en qui tout bien redonde :  
 Espoux ay pris ou grant vertu abonde,  
 Mais pour ce que je ne sçay que je face  
 Concede moy tousjours estre en ta grace.  
 Es prophetes je treuve mention  
 Expressement d'une noble venue  
 De ton vray Filz qui de la mansion  
 Celestielle en vierge de value  
 Vouldra descendre. O de quans biens pourveue  
 Elle sera et plaine de faconde !  
 Que je fusse sa chamberiere immonde !  
 Mais quelquelement cela se parface  
 Concede moy tousjours estre en ta grace.  
 O prince, affin qu'a ceste pure et munde



[f° 82 r°] Qui doit venir service je donnasse,  
 Concede moy tousjours estre en ta grace.  
 De la servir jamais ne serroye lasse,  
 Car je y auroye fervente affection.

GABRIEL a genouilx devant elle\*.

*Ave gratia plena : Dominus tecum :  
 Benedicta tu in mulieribus.*

Je te salue vierge plus  
 Q'aucune autre de grace plaine,  
 Le seigneur Dieu com en demaine  
 Est en toy, tu es beneuree  
 Dessus toute autre femme nee\*\*.

\* Luce primo : *Et ingressus angelus ad eam dixit : Ave gratia plena : Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus*; De Lira : *id est, pre omnibus mulieribus.*

De Lira super Lucam, I : *Sciendum quod beata virgo solita erat videre angelos et ideo de apparitione angeli non fuit ammirata vel turbata sed de salutatione insolita, quia nichil mirabilius est virgini humili quam sua exaltatio; ideo bene dicitur, TURBATA IN SERMONE illius, non in visione.*

Luce primo : *Que cum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset illa salutatio. Et ait angelus ei : Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Deum : ecce concipies in utero et paries filium, et vocabis nomen ejus JESUM. Hic erit magnus et Filius Altissimi vocabitur; et dabit illi Dominus Dens sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in eternum, et regni ejus non erit finis.*

Bonaventura : *Bis audivit antequam responderet, abominabile enim est virginem esse loquacem.*

\*\* Il pause ung pou.

Qu'est cecy ? tu ne responds point ?  
 Es tu troublee ? A ce point  
 N'es tu pas bien acoustumee,  
 Voir angles ? Il t'ont tant amee,  
 Au temple a toy communement  
 Ilz parloient familièrement.  
 Point ne procede de ma veue  
 Que tu as turbation eue,  
 Mais c'est pour ce que la personne  
 Humble s'esbahit qu'on luy sonne  
 De soy si merveilleux louenges  
 Comment tu os que je derrenge.  
 Ne t'esbahy point, Marie, non,  
 De ceste salutation  
 Pour tant s'el est toute nouvelle.  
 Car je t'annunces et revele  
 Et est vray que grace as trouvee  
 Vers la Majesté increée ;  
 Et conceveras ung enfant  
 Qui sera Filz de Dieu tres grant,  
 Et le nommeras par ce nom  
 Jesus, qui est de grant renom ;  
 Et luy donrra le seigneur Dieu  
 Le sceptre, le siege et le lieu  
 Du roy David d'onc il vendra ;  
 Son regne en la maison tendra

De Jacob eternellement,  
Du reaulme et tenement  
On ne verra jamais la fin.

[v°]

MARIE \*.

O ange cler, pur, net et fin,  
Tout cela fermement je crois  
Et estre vray je le congnois,  
Sans mettre aucune doubte en rien.  
Mais non obstant je voudroye bien  
De la maniere estre informee,  
Veu que j'ay voulenté fermee  
De n'avoir jamais compaignie  
Charnelle a homme; qu'on me die  
Donc comment cecy se fera.

GABRIEL.

Saches, Marie, qu'il ne sera  
Point accompli par œuvre humaine.  
Mais en toy la vertu haultaine  
Du Saint Esperit sourvendra

\* Luce 1 : *Dixit autem Maria ad angelum : Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco? Et respondens angelus dixit ei : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te Sanctum vocabitur Filius Dei. Et ecce Helizabeth cognata tua et ipsa concepit filium in senectute sua, et hic mensis est sextus illi, que vocatur sterilis : quia non erit impossibile apud Deum omne verbum. Dixit autem Maria : Ecce ancilla Domini, fiat michi secundum verbum tuum. Et discessit ab illa angelus.*

Qui tousjours pure te tendra,  
 Et neantmoins dedens ton ventre,  
 Sans que pollution y entre,  
 Sera conceu le Saint qui dit  
 Sera Filz de Dieu, sans desdit ;  
 Lequel de ton corps naquira  
 Ainsy com entré y sera,  
 C'est assavoir sans fraction.  
 Oultreplus pour assercion  
 Plus grant de la vertu divine,  
 Saches que ta bonne cousine  
 Elizabeth, dicte sterile,  
 Par puissance de Dieu subtile  
 En sa vieillesce conceu a  
 Ung beau filz et vecy desja  
 Le sixieme moys qu'est enchainte.  
 Bref il n'est chose tant contraincte  
 Qui puisse estre a Dieu impossible.

MARIE.

Il est vray, tout luy est possible,  
 Ainsy le dy, pas ne le cele \*.  
 Vecy donc la petite ancelle  
 De Dieu, soit en moy sans frivolle  
 Fait du tout selon ta parolle :

\* Elle parle en s'enclinant, les mains jointes.

Je vueil tout ce qu'il plaît a Dieu.

[f° 83 r°]

GABRIEL.

O Marie, comme en ce lieu  
 Est maintenant fait grant mistere !  
 Car present y est Dieu le Pere  
 Qui y œuvre de sa puissance,  
 Dieu le Filz aussy sans doutance  
 Qui en ton ventre consacré  
 Prent chair, tiercement le Sacré  
 Esperit y œuvre a foison.  
 O quel logis, o quel maison,  
 En laquelle la Trinité  
 Est toute ! quel grant dignité \* !  
 O Marie, que tu es eueuse  
 Qui portes la chair precieuse  
 Unie avecques le vray Filz

\* Bonaventura de vita Christi : *O qualis est ista domuncula ubi tales sunt et in qua talia exercentur. Nam licet ubique sit sancta Trinitas, tamen nunc ibi aliquo singulari modo esse mediteris ratione singularis operationis. Idem ibidem : Gabriel autem tunc cum Domina etiam genu flexit et parum post cum ea surgens, se tamen inclinans usque ad terram et valesfaciens ei, disparuit et ad patriam rediens hec narravit. Et fuit ibi novum festum et exultatio magna nimis. Domina vero tota inflammata amore Dei et magis solito succensa, sentiens se concepisse, gratias egit Deo de tanto bono, flexis genibus, humiliter supplicans eidem ut eam dignaretur instruere, ita quod, in his que circa filium suum occurrerent, faceret que oporteret sine defectu.*

De Dieu ! Oncques mais je ne feis  
 Si grant, si excellent messaige.  
 Dire le voy de grant couraige  
 Au ciel, toute la compaignie  
 Des angelz sera esjouie  
 Quant telle nouvelle ilz orront\*.

MARIE.

O Gabriel, que parfons sont  
 Tes mos ! Humblement te mercie  
 De m'avoir si bien enseignie.  
 C'est donc maintenant bien raison  
 Que je loe Dieu et est saison  
 Qu'en ma puissance m'y employe\*\*.

U O Dateur de parfaicte joye,  
 Des biens monjoye,  
 Je te remercie humblement  
 Quant il te plait qu'en mes flans aye  
 La droite voye  
 De salut : ton Filz proprement  
 En moy fait son herbregement,  
 Qui quelquement  
 Ne suis digne a le recevoir.

\* Adonc s'en va Gabriel.

\*\* A genoulx.

C'est œuvré bien benignement  
 Et doucement,  
 Facile est a appercevoir.  
 Ainsy tu me le fais sçavoir  
 [v°] Et en avoir  
 Congnoissance tres evidente,  
 Car bien le sens, a dire voir,  
 Desja mouvoir :  
 L'ame y as mise sans attente.  
 O que grande est l'œuvre presente,  
 Quant l'excellente  
 Divinité qui tout contient,  
 Que nulle voye tant soit patente  
 N'est suffisante  
 Contenir, en mon corps se tient !  
 O seigneur Dieu, d'ou tout bien vient,  
 Ne m'appartient  
 Ung si grant don, je n'en suis digne.  
 Mais ta grant pitié me soustient :  
 C'est d'onc sourvient  
 Ce bien a ta povre mechine.  
 O comment la bonté divine  
 Je sens benigne,  
 Quant en moy el daigne logier  
 Le Filz de Dieu, pour que desine  
 La grant ruine

Qui fist l'homme en enfer plinger !  
 Il vient sa douleur alleger,  
 Et de dangier  
 Le delivrer et de la nasse  
 Orde ou l'avoit fait herbregier  
 Par languaiger  
 Le serpent remply de fallace.  
 Je te pri donc, Dateur de grace,  
 Que a ton Filz face  
 Service qui luy soit plaisant,  
 Et qu'en tout lieu et toute place  
 L'œil de ma face  
 Soit tousjours a luy entendant.  
 Ainsy comme l'ange disant  
 M'a esté, ma bonne cousine  
 Elizabeth, que d'amour fine  
 J'aime et aussy fait elle moy,  
 Est enchainée, et ainsy le croy  
 Car l'ange ne pourroit mentir\*.

[f<sup>o</sup> 84 r<sup>o</sup>] Pour donc ung pou me resjouir  
 Avecques elle de sa joye,  
 Bon seroit que je me misse en voye  
 De l'aler visiter, affin  
 Aussy que de cuer pur et fin

\* Luce 1: *Exurgens autem Maria in diebus illis abiit in montana cum festinatione, in civitatem Juda, et cetera.*



La serve s'el en a besoing.  
 Combien que son logis soit loing,  
 Si ne plains je pas tant ma paine  
 Que pour elle je ne me paine  
 Voulentiers ; puis aussy je iray  
 Promptement, point ne targeray,  
 Car le muser de rue en rue  
 Ne me semble chose congrue  
 Aux vierges principalement.  
 Je y voys doncques hastivement ;  
 Dieu par sa grace me condie !

GABRIEL estant en paradis \*.

R        Toute la saincte compaignie  
           Des anges, resjouissez vous,

\* Bonaventura de vita Christi : *Gabriel ad patriam rediens hec narravit. Et fuit ibi novum festum et exultatio magna nimis. Et sequitur : Considerare debes quanta est bodierna solemnitas et jubilaré in corde tuo et agere diem leticie ; quia hodie fecit Dominus Deus nuptias in desponsatione nature humane quam hodie sibi inseparabiliter univit.*

Chantez, jouez d'instrumens doux  
Qui mieulx mieulx, chacun a l'envie.

MICHEL.

Comment ?

GABRIEL.

Le benoit fruit de vie  
Est conçu.

MICHEL.

O grant bien pour nous !

RAPHAEL.

Toute la sainte compaignie  
Des anges, resjouissez vous.

MICHEL.

Cause en avez, je vous affie,  
Car ennuit le vray Dieu de tous  
De nature humaine est espoux  
Fait dedens le ventre Marie.

URIEL.

Toute la sainte compaignie  
Des angelz, resjouissez vous,  
Chantez, jouez d'instrumens doux

Qui mieulx mieulx, chacun a l'envie.  
 [v°] Les neupces sont de l'infinie  
 Sapience, le Filz de Dieu \*,  
 Qui dedens ung virginal lieu  
 Ennuie inseparablement  
 A uny, pour le saulvement  
 De l'homme, a luy humanité.

LE CINQUIEME ANGE \*\*.

Au jourd'uy sa benignité,  
 Sa grande douceur et clemence  
 Au povre gerre humain commence  
 A monstre le Saint Esperit.

LE SIXIEME.

Demenons joye, faisons bruit,

\* Bonaventura ibidem : *Hodie est solemnitas nuptiarum Filii Dei.*

\*\* Idem ibidem : *Hodie est solemnitas Spiritus Sancti cui attribuitur opus Incarnationis mirificum, et incipit benignitatem suam ostendere humano generi.*

Idem ibidem : *Hodie incoatur celestis curie reparatio ; hodie incipit redemptio et salus humane nature, reconciliatio et edificatio.*

Idem ibidem : *Hodie banc novam obedientiam suscepit filius a patre de nostra salute peragenda.*

Idem ibidem : *Filius Dei se reclusit in utero virginali factus unus ex nobis, etc.*

Idem ibidem : *Hodie completa sunt desideria et clamores quibus desiderabant sancti patres et dicebant, Emitte agnum, etc., Rorate celi, etc., Utinam dirumpes celos, etc.*

Huy nostre reparation  
Commence et la redemption  
De toute humaine creature.

## LE SEPTIEME.

A chanter chacun mette cure,  
Ennuit le Filz de Dieu se charge  
D'oster aux hommes la grant charge  
Qu'ilz avoient.

## LE HUITIEME.

Il s'est enfermé  
Huy sans avoir riens entamé  
Dedens le cloistre virginal.

## LE NEUFIEME.

Ennuit ont leur propos final  
Les desirs qui ont esté faiz  
Tant long temps a.

## MICHEL.

Pour les grans faiz  
Qui adviennent nouvellement,  
R Chantons ensemble haultement :  
Tout le ciel soit de joye remply.

GABRIEL.

Puis que humains auront saulvement  
Chantons ensemble haultement.

RAPHAEL.

Huy le digne concevement  
Du Filz de Dieu est accomply.

URIEL.

[<sup>fo</sup> 85 <sup>ro</sup>] Chantons ensemble haultement :  
Tout le ciel soit de joye remply.

MICHEL.

Tous, angelz, efforcez vous y,  
Chacun y ait entention.

*Adonc chantent la chanson qui s'ensuit en l'autre  
puee, et soit chantee des voix et instrumens en  
la maniere declaree en la precedente chanson.*

*Verte folium.*

Au nouveau sceu de la conception Du Filz de

Dieu, pour la redemption, Qui veult faire, d'hu-

maine creatu - re Qui estoit cheue en

pe - chié et ordure, Chacun au ciel maine

Faison grant bruit,

chansons multiplion ;

exul - tation !

Toutes nos voix

ensemble despleon ;

Ne se faigne nul :

chacun y ait cure.

Au nouveau sceu.

**TENOR.**            **Au nouveau sceu.**

[f° 86 r°]

**CONTRATENOR.** **Au nouveau sceu.**

CONCORDANS.    Au nouveau sceu.

Des instrumens prenons ung milion  
Et encor plus, bref tout y employon :  
Car au jourd'uy a uni sa facture  
Avecques soy le hault Dieu de nature,  
Et a tousjours sans separation.

Au nouveau sceu.

[v<sup>o</sup>]

MARIE estant près de la maison Elizabeth \*.

Dieu mercy je voy la maison  
De ma cousine Elizabeth,

\* Luce primo : *Et intravit in domum Zacharie, et salutavit Elizabeth ;  
et factum est, ut audivit salutationem Marie Elizabeth, exultavit infans in utero  
ejus, et repleta est Spiritu Sancto Elizabeth : et exclamavit voce magna, et dixit :*



J'en suis près, pour ce temps il est  
 Que je y entre et que la salue.  
 C'est une femme de value  
 Et qui est de grant honneur digne.  
 Je vous salue, ma cousine,  
 Dieu vous vueille donner sa grace.  
 D'humble cueur, de pensee encline  
 R Je vous salue, ma cousine\*,  
 Requerant la bonté divine  
 Que tousjours joyeuse vous face.  
 Je vous salue, ma cousine,  
 Dieu vous vueille donner sa grace.

ELIZABETH commence.

O que ce salut me soulace,  
 Qu'il est utile et vertueux,  
 Excellent et fructifieux !  
 O comme de grace estes plaine !  
 El est en vous comme fontaine  
 Qui aux autres court et s'espart,  
 Car vraiment j'en ay eu ma part

*Benedicta tu inter omnes mulieres, et benedictus fructus ventris tui. Et unde hoc michi ut veniat mater Domini ad me? Ecce enim ut facta est vox salutationis tue in auribus meis, exultavit in gaudio infans in utero meo; et beata, que credidisti, quoniam perficientur ea que dicta sunt tibi a Domino.*

\* Adonc yst Elizabeth a l'encontre d'elle.

A la seule prolation  
 De vostre salutation,  
 Et m'a le Sainct Esperit remplie.  
 Par quoy il fault que je m'escrie  
 A dire que tres beneuree  
 Estes et plus de Dieu amee  
 Que toutes les femmes du monde,  
 Et de vostre ventre tres munde  
 Le fruit est benoit sans nul sy.  
 Helas! et d'ou me vient cecy  
 Que de mon vray Seigneur la mere  
 Viengne a moy? La chose est bien clere,  
 Car, incontinent et si tost  
 Que j'ay ouy le premier mot  
 De vostre salutation,  
 En joye et exultation  
 S'est esmeu l'enfant de mon ventre.

[f<sup>o</sup> 87 r<sup>o</sup>] O que beneuree estes entre  
 Les autres qui tout creu avez  
 Ce que par l'ange vous sçavez!  
 Et croyez tout sera parfait  
 Com il vous a esté retrait  
 Par le saint ange de renom.

MARIE.

*Magnificat anima mea Dominum*

*Et exultavit spiritus meus* \*.  
 Mon ame magnifie le plus  
 Qu'el peut le Seigneur debonnaire,  
 Et en Dieu le vray salutaire  
 Se resjouit mon esperit \*\*.  
 Car, comme aucunement est dit  
 Par vous, de sa benignité  
 A regardé l'humilité  
 De moy sa tres petite ancelle ;  
 Et pour ce, que point ne vous cele,  
 Toutes les generations  
 Me dourront benedictions,  
 Car tres grans choses il m'a fait.

R

ELIZABETH.

N'accorde pas cecy au fait  
 Que je vous avoye entamé ?

MARIE.

Son nom est grant et parfait \*\*\*.

ELIZABETH.

N'accorde pas cecy au fait ?

\* Luce 1 : *Et ait Maria : Magnificat anima mea Dominum.*

\*\* *Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo. Quia respexit humilitatem ancille sue : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.*

\*\*\* *Et sanctum nomen ejus.*

MARIE.

Et sa pitié il ne forfait  
A ceulx qui l'ont craint et amé \*.

ELIZABETH.

N'accorde pas cecy au fait  
Que je vous avoye entamé ?  
De joye j'ay tout le cueur pasmé :  
Estre avecques de Dieu la mere !  
O bruit ! o desir enflamé !  
R De joye j'ay tout le cueur pasmé.  
O jouel sur tous reclamé \*\* !  
O qu'en vous est ung grant mistere !  
De joye j'ay tout le cueur pasmé :  
[v°] Estre avecques de Dieu la mere !  
Helas ! ma cousine tres chiere,  
Qui vous a meu, tant noble et digne,  
De moy vostre povre mechine  
Visiter si benignement  
Et cheminer si longuement  
A pié ? Helas ! est ce a la royne  
Des cieulx de prendre tant de paine  
Com en se chemin avez prise ?

\* *Et misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum.*

\*\* Adonc l'acolle.

MARIE.

Puis que Dieu vous a tant aprise  
 Et vous a voulu reveler  
 De mon concevement, celer  
 Ne vous vueil plus aucune chose \*.  
 Et puis que dire je vous l'ose,  
 Sachés, ma cousine et amie,  
 Quant du Filz de Dieu fus remplie,  
 Le saint angle qui vint a moy  
 L'annuncer me dit que de vray  
 I avoit six mois accomplis  
 Qu'enchaînte estiés d'ung beau filz,  
 Qui vous est une tres grant joye.  
 Et pour ce me suis mise en voye  
 De vous venir cy visiter  
 Et d'avecques vous habiter,  
 Affin que vous donnasse et feisse,  
 A mon pouoir, aide et service.  
 Vela ce qui m'a amenee.

ELIZABETH.

R Ha ! ma cousine tres amee,

\* Bonaventura : *Querit autem Domina de modo sue conceptionis et Elizabeth sue, et hec ibi letanter narrant et laudant Deum, etc. Et stelit Domina quasi mensibus tribus ministrans et serviens ei in omnibus que poterat humiliter, reverenter, gratanter, et devole, quasi oblita se esse matrem Dei et totius mundi reginam, etc.*

Pas ne m'appartient tel mechine.

MARIE.

Femme vous estes bien famee.

ELIZABETH.

Ha ! ma cousine tres amee.

MARIE.

Que vieillesce soit soulégee  
Par josnes gens, c'est chose digne.

ELIZABETH.

Ha ! ma cousine tres amee,  
Pas ne m'appartient tel mechine.

[f° 88 r°]

MARIE.

Si ay je pensee enterine  
De targer en vostre maison,  
S'il vous plait, tant que la saison  
Soit venue qu'enfanterez,  
Et tant qu'enfanté vous airez  
Ne laisser vostre compaignie\*.

ELIZABETH.

Vraiment je vous en remercie,  
R J'en suis gramment tenue a vous.

\* Istud constancia dicit, non obstinatio.

Luce primo : *Mansit autem Maria cum illa quasi mensibus tribus, et reversa est in domum suam.*

MARIE.

Vous servir suis appareillie.

ELIZABETH.

Vraiment je vous en remercie.

MARIE.

Mais que soit la chose accomplie  
Adoncques partirons nous.

ELIZABETH.

Vraiment je vous en remercie,  
J'en suis gramment tenue a vous.  
Je ne craing douleurs ne couroulz  
Puis qu'il vous plait me compaigner.  
On ne pourroit accompagner  
Avec soy meilleure compaignie  
Que vous, puis que vous accompaigne  
Jesus et vous tient compaignie  
Et de luy estes compaignie.  
Jamais on n'accompaignera  
Meilleur ne compaignie aura  
Par quoy on soit mieulx compaigné.  
Estre de Dieu accompaigné :  
Il n'est point de tel compaignon.  
Puis qu'il vous plait que compaignon  
L'une l'autre par ung temps tel,  
Entron, s'il vous plait, en l'ostel.

R

MARIE.

Entrons. Dieu nous face joyeuses,  
Et nous doit parvenir au ciel !

ELIZABETH.

Entrons, s'il vous plait, en l'hostel.

MARIE.

[v°]

De cen vous dictes bien et bel,  
Vos paroles sont gracieuses.

ELIZABETH.

Entrons, s'il vous plait, en l'hostel.

MARIE.

Entrons. Dieu nous face joyeuses !

*Adonc entrent en l'ostel Helizabeth.*



SYMEON ancien prestre de Hierusalem demourant en icelle commence \*.

R O quant seront accomplies les eureuses  
 Promissions, nobles et plantureuses,  
 Qu'escriptes voy es saintes propheties !  
 Seront ilz point moy vivant accomplies ?  
 Apparences j'en voy si merueilleuses !  
 Le Filz de Dieu, par œuvres somptueuses,  
 Nous doit donner les places precieuses  
 Hault es sains cieux avec les gerarchies.  
 O quant seront accomplies les eureuses  
 Promissions, nobles et plantureuses  
 Qu'escriptes voy es saintes propheties !  
 Cesseront point les plaintes douloureuses,  
 Les grans soupirs et les voix languoureuses,  
 D'amertumes et d'angoisse remplies ?  
 Tant ilz durent, las ! sont ilz infinies ?

\* *Ista ponuntur ad implendum spacium temporis quo fuit Maria cum Elizabeth.*

Augustinus in quodam sermone de purificatione : *Igitur, dilectissimi fratres, intelligere potestis in beato sene Simeone quantum desiderium habebant antiqui patres videre Christum. Sciebant enim ipsum esse venturum et dicebant : O si me hic inueniat illa nativitas ! O si quod credo in scripturis Dei videam oculis meis ! Sequitur : Quando veniet ? Quando nascetur ? Quando videbo ? Putas, durabo ? Putas, hic me inueniet ? Putas, isti oculi videbunt per quem cordis oculi revelantur. Hec dicebat Simeon in orationibus suis et pro desiderio suo responsum accepit quod non gustaret mortem nisi videret Christum Domini.*

Prendront ilz point fin ? Ilz sont tant piteuses !  
 O quant seront accomplies les eueuses  
 Promissions, nobles et plantureuses  
 Qu'escriptes voy es saintes prophecies !  
 Seront ilz point moy vivant accomplies ?  
 Apparences j'en voy si merueilleuses !  
 Angelz, voyez nos larmes angoisseuses,  
 Priez pour nous, las ! tost y entendez.

Humains mal bendez,  
 A Dieu demandez  
 Sa misericorde ;  
 Vos faiz amendez  
 Et vos mains tendez,  
 Affin qu'il l'accorde  
 Et que de voye orde,  
 Ou tout mal aborde,  
 Il vous vueille oster :

[<sup>fo</sup> 89 <sup>ro</sup>]

Ainsi que recorde  
 L'Escript, ou discorde  
 Ne pourroit ester.  
 Las ! tant relater  
 On ost et conter  
 Qu'il nous donrra grace !  
 Mais quant, raconter  
 Ne sçait nul. Haster  
 Tost la chose face !

Helas ! cen parface,  
Que par tant d'espace  
Il nous a promis !  
Que veons sa face,  
Par quoy nous soulace,  
Comme ses amis,  
Quant sera permis  
Par luy que transmis  
Soit le redempteur.  
Helas ! c'est trop mis ;  
Nous sommes remis  
Et nous fault le cueur.  
En paine et douleur,  
Angoisse et tristeur  
Nous passons nos jours,  
Sans avoir vigueur.  
Las ! ceste rigueur  
Durr'elle tousjours ?  
Vendra point secours  
Ou est le recours  
De nostre esperance ?  
Helas ! des deux cours  
L'une ha trop ; long cours  
Prenons doleance.  
Ha ! Dieu, tost t'avance  
Faire demonstrance

Du tres noble enfant;  
 Par ta pourveance  
 Fay de luy naissance.  
 On le requiert tant !  
 Helas ! helas ! quant  
 Sera il venant,  
 Ce vray reconfort ?  
 Me ser'il point trouvant  
 Encore vivant,  
 Ou se seray mort  
 Quant vendra ce fort  
 Nous donner confort ?  
 Le verray je point ?  
 Je desire fort  
 De le voir ; la mort  
 Me aura elle ja point ?

[v°]

R Las ! ce seroit ung piteux point  
 Se devant sa venue mouroye.  
 Raport certain n'en porteroye  
 La bas ; ce seroit mal a point.  
 C'est celuy qui les hommes joint  
 Avec Dieu par soubtille voie.  
 Las ! ce seroit ung piteux point  
 Se devant sa venue mouroye.  
 Le souverain Seigneur me doint  
 Que devant la mort je le voie !

J'en auroie souveraine joye,  
 De mourir je seroie accoint.  
 Las ! ce seroit ung piteux point  
 Se devant sa venue mourroie.  
 Rapport certain n'en porteroie  
 La bas ; ce seroit mal a point.  
 Sera mon esperit desjoinct  
 De mon corps avant son venir ?

## DIEU LE PERE.

J'o l'ardant et fervent desir  
 Et lamentations que fait  
 Symeon, saint, juste et parfait,  
 Desirant la completion  
 De l'humaine redemption,  
 Et qu'en son temps la puisse voir.  
 Pour ce luy vueil faire assavoir,  
 Par motion interiore  
 De mon Saint Esperit, que, encore  
 Ne jamais, la mort ne verra  
 Jusques a tant que veu aura  
 Mon Filz des humains redempteur\*.

\* Luce secundo dicitur quod, *responsum acceperat Simeon a Spiritu sancto, non visurum se mortem nisi prius videret Christum Domini.*

## SYMEON.

- O que je sens dedens mon cuer  
 [f<sup>o</sup> 90 r<sup>o</sup>] Une grant leessé et parfonde !  
 De puis que je suis en ce monde  
 Je ne fus onc si resjoui.  
 Du Saint Esperit ay ouy,  
 Des ouies de l'entendement,  
 Response tant benignement  
 Que jamais la mort ne verray  
 Tant que le sauveur veu auray  
 Qui doibt a tous donner confort.
- R O bons mos ! O grant reconfort !  
 O nuncement de Dieu plaisant,  
 Que Dieu verray devant ma mort !  
 O bons mos ! O grant reconfort !  
 De moy plaindre plus j'auroye tort,  
 Plus tost doy dire esjouissant :  
 O bons mos ! O grant reconfort !  
 O mandement de Dieu plaisant !
- R Je te mercy, Createur tout puissant,  
 Quant il t'a pleu moy pecheur amer tant  
 Que m'as nuncé ceste bonne nouvelle,  
 Qui rajonist mon cuer et renouvelle,  
 Car je sçay cen donc estoie desirant.  
 Tres humblement les genoulz flechissant,

Le cueur, lès yeux, les mains au ciel levant,  
 De leesse rempli spirituelle,  
 Je te mercy, Createur tout puissant,  
 Quant il t'a pleu moy pecheur amer tant  
 Que m'as nuncé ceste bonne nouvelle.  
 Ton Filz seray mesouen expectant,  
 Devotions et jeunes exerçant  
 Et aulmosnes : l'assemblee est moult belle  
 De ces troys cy, c'est la treple cordelle  
 Qu'a grant paine l'en voit jamais rompant.  
 Je te mercy, Createur tout puissant,  
 Quant il t'a pleu moy pecheur amer tant  
 Que m'as noncé ceste bonne nouvelle,  
 Qui rajonyst mon cueur et renouvelle,  
 Car je sçay cen donc estoie desirant.

MARIE en l'huis de Helizabeth.

Ma cousine, il y a temps grant  
 Desja qu'en vostre hostel je suis,

[v°] Il y a troys moys acomplis  
 Et plus que je vins en ce lieu ;  
 Puis que donc par l'aide de Dieu  
 Vous estes a joye delivree  
 Il est grant temps que' retournee  
 Je face vers nostre maison \*.

HELIZABETH.

Puis qu'en est venue la saison  
 Empescher ne vous en vouldroye.  
 Mais je suis tant remply de joye  
 Quant suis a vostre compaignie  
 Que jamais il ne m'y ennuye,  
 Et s'ainsy il se pouoit faire  
 Je requerroye qu'en ce repaire  
 Tousjours fussés.

MARIE.

Possible il n'est,  
 Retourner fault en Nazareth.  
 Joseph mon espoux et amy  
 Est or retourné du party  
 De Bethелеem ou il ala,  
 Ou au mains tost retour fera,

\* Bonaventura : *Adveniente autem tempore suo peperit Helizabeth filium, quem Domina levavit de terra et diligenter aplavit ut erat expediens, etc.*



Et s'en l'hostel ne me trouvoit  
 Bien couroucer il s'en pourroit.

HELIZABETH.

Il est assés bon assavoir.  
 Mais convoy il vous fault avoir.

MARIE.

Grand mercys, il n'en est besoing.

HELIZABETH.

Helas ! dame, et c'est si loing,  
 Vous serez lasse et traveillee  
 Avant que la seés arrivee.  
 Vostre travail je plaing gramment.

MARIE.

N'en parlez jamais.

HELIZABETH.

Humblement  
 Vous remercy, ma chiere amye ;  
 Par vostre bonne compaignie  
 Mon travail s'est tres bien porté.

MARIE.

Honneur en soit du tout porté  
 [f° 91 r°] A Dieu et nullement a moy.

HELIZABETH.

A luy et a vous grace en doy,

Car tousjours m'avez bien confortee.

R

MARIE.

Adieu, cousine tres amee.

HELIZABETH.

Adieu, mere du roy divin.

MARIE.

En grace soyés confermee.

HELIZABETH.

Adieu, cousine tres amee,  
Sur toutes femmes reclamee,  
Bien eureuse a tousjours sans fin.

MARIE.

Adieu, cousine tres amee.

HELIZABETH.

Adieu, mere du roy divin.

*Adonc s'en va Marie en Nazareth, et JOSEPH yst de  
Bethleem disant \* :*

\* Hieronimus in sermone de conceptione beate Marie : *Igitur Joseph a Judea in Galileam veniens, desponsatam sibi virginem uxorem ducere intendebat : jam namque tres fluxerant menses et quartus instabat, ex eo tempore quo desponsata sibi erat. Inter ea paulatim utero puerpere intumescente, puerperium se manifestare cepit. Non hoc latere potuit Joseph : nam sponsorum more liberius ad virginem introiens, et familiarius cum ea loquens, gravidam esse deprehendit. Estuare itaque animo et fluctuari cepit, quia ignorabat quid potis-*

Il est mesouen temps, affin  
 Que je ne soye de negligence  
 Repris, que promptement je pense  
 De m'en aler en Nazareth,  
 Puis que tout cen est fait et prest  
 Que j'avoye empensé de faire.  
 Saison est de la me retraire  
 Et de mon espouse aler voir,  
 Puis qu'a pleu a Dieu me pourvoir  
 Si bien comme d'avoir a femme  
 Une tel vierge sans diffame,  
 Tant plaisante, tant clere et blonde,  
 La plus belle qui soit eu monde,

*simum sibi esset faciendum. Neque enim traducere eam voluit quia justus erat, neque fornicationis suspicione infamare quia pius; itaque cogitabat clam dissolvere conjugium, et occulte dimittere eam.*

*Hec autem eo cogitante, ecce angelus Domini in somnis apparuit ei dicens : Joseph, fili David, noli timere, et noli fornicationis suspicionem in virginem habere vel aliquid de ea sinistram cogitare, neque timeas accipere eam conjugem. Quod enim in ea natum nunc animum tuum tangit, non hominis sed Spiritus Sancti est opus. Pariet autem, etc. Sequitur : Igitur Joseph secundum angeli preceptum virginem duxit : non tamen cognovit eam, sed caste procurans custodivit.*

Tant bonne, tant sainte et parfaite  
 Et de toute vertu refaite,  
 Marie, que Dieu m'a donnée  
 Et moy a elle. Mon alce  
 Doncques vers la je vueil tourner ;  
 Dieu me doint bien y atourner  
 Mon chemin en santé et joye.

MARIE près de son hostel.

[vº] En pou de temps j'ay fait grant voye,  
 J'ay cheminé legerement,  
 Desja voy le lieu proprement  
 De nostre demeure et logis.  
 Long temps il a que je n'y feis  
 Residence. Entrer il y fault,  
 Et la lever le cueur en hault  
 Par vraye contemplation,  
 Donnant regratiation  
 A Dieu qui si bien m'a conduite  
 Eu lieu ou ma cousine habite  
 Et raconduite jusque icy  
 A saulveté par sa mercy,

Et m'a donné mainte grant joye  
 Et cha et la et en la voye.  
 Pour donc fuir ingratitude  
 Je dois bien mettre mon estude  
 A le mercyer humblement.

*Adonc se agenouille dedens sa maison et loe Dieu  
 tout bas.*

JOSEPH.

Loé soit Dieu du firmament  
 Car je voy desja le logis.  
 J'ay fait bien grant chemin de puis  
 Le matin. Je me soussioye  
 Beaucoup comme a chief j'en vendroye,  
 Car je suis ung mauvais pieton,  
 Je ne suis plus ne valeton  
 N'enfant, aler me fault en paix ;  
 Je ne demandasse jamais  
 Que mol lit et parfonde escuelle.  
 Mais pour tant a Marie la belle  
 Fault pourvoir et a moy aussy.  
 Bref on n'est jamais sans soucy,  
 En ce monde il convient qu'on paine :  
 Non pas que je plaigne ma paine,

Puis qu'en tel maniere Dieu l'a  
 Voulü constituer. Or cha  
 R Il fault sçavoir qui est icy.  
 Marie !

MARIE.

Que vous plaist, amy ?

[fo 92 ro]

JOSEPH.

Que tousjours Dieu vous donne joye  
 Tres parfaite.

MARIE.

Et a vous aussy.

JOSEPH.

Marie !

MARIE.

Que vous plaist, amy ?  
 Soyés vous.

JOSEPH.

Fait sera ainsy,  
 C'est tout ce que je demandoye.  
 Marie !

MARIE.

Que vous plaist, amy ?

JOSEPH.

Que tousjours Dieu vous donne joye.  
 Soyés vous emprés moy. J'avoye

Grant desir de vous venir voir,  
 Mais premier me faloit pourvoir  
 Et disposer de mon mesnaige  
 Qui estoit de la, ou dommaige  
 Bien grant je y eusse peu avoir.  
 J'en ay tres bien fait mon debvoir,  
 Dieu mercy, aussy je suppose  
 Qu'on ne m'y verra mès empose.  
 Je demourreray en ce lieu  
 Avec vous, puis qu'il plait a Dieu  
 Nous avoir assemblé nous deux.

MARIE.

Dieu nous en face bien joyeux  
 Et nous esmeuve a chose faire  
 Ensemble qui luy peusse plaire,  
 Et tousjours nous tienne en amour.

R                    JOSEPH apercevant Marie estre grosse.

Je m'en voy cy dehors ung tour  
 Comme par maniere d'esbat.

MARIE.

Si legierement ?

JOSEPH.

Sans sejour,  
 Je m'en voy cy dehors ung tour.

MARIE.

Il n'a encore heure ne jour  
Que veintes.

JOSEPH.

N'y mettés debat ;  
Je m'en voy cy dehors ung tour  
Comme par maniere d'esbat\*.

MARIE.

Dieu vous condye.

JOSEPH.

Douleur m'abat !  
Je suis bien en peine et soucy !  
J'ay aperceu et est ainsy  
Que Marie est grosse et enchainée  
D'enfant, la chose est vraye sans faincte.  
Si sçay je bien certainement  
Que ce n'est pas de moy, vraiment  
Onc en ma vie n'euz avec elle  
Quelque habitation charnelle.

\* Adonc s'en va.



De qui peult ce estre, Dieu le sace.  
 Tant sainte est et plaine de grace  
 Qu'a croire il m'est com impossible  
 Qu'el eust fait ce cas tant horrible,  
 Com avoir brisé et rompu  
 Son mariage et corrompu  
 Son corps par peché d'adultere.  
 D'aulture part je ne sçay maniere  
 Par quoy peust estre ainsy enchainée  
 Sans avoir rompu et enfraincte  
 La promesse qu'el m'avoit fait.  
 Pour ce je n'entens point ce fait ;  
 Je y suis tout au bout de mon sens,  
 Car si grande vertu je sens  
 Es argumens d'une partie  
 Et d'aulture que je ne sçay mie  
 Comme il en va ne comme faire.  
 Que j'alasse sus elle braire,  
 Helas ! Dieu m'en vueille garder !  
 Le peuple tantost lapider  
 Laouldroit second nostre loy  
 Ou bruler, et pas je ne sçay  
 Certainement de son affaire :  
 [f° 93 r°] Que ainsy se fust voulu meffaire  
 Il m'est difficile a entendre.  
 Aussy que je l'alasse prendre

Et qu'el eust commis tel forfait,  
Ce seroit a moy trop mal fait,  
Je seroye de son mal complice.  
Ha ! Dieu, quel façon m'est propice  
En ce cas ? M'as tu donné femme  
Pour me troubler ainsy mon ame  
Et affin que tieulz soucys aye !

Las ! quant demouroye  
Seul, paix demenoye  
Et mon pain gaignoye  
Le mieulx que je pouoye.  
Alors tous biens me venoient,  
Les hommes m'aymoient,  
Gaigner me donnoient  
Et puy me payoient  
Quant apercevoient

La fin de ce que faisoie.  
De cela trouvoye  
De quoy je vivoye  
Et le temps passoye  
En seureté coye.

Nulz maulz ne me sourvenoient,  
Argus n'arivoient,  
Soucys ne sourdoient,  
Paours ne me troubloient,  
Craintes n'abordoient

A moy, chose ne craignoye,  
 Rien ne redoutoye  
 Fors Dieu que servoye  
 Et tousjours louoye.  
 Graces luy rendoye,  
 Tous mes sens le benissoient,  
 Dieu le confessoient,  
 Seigneur le clamoient,  
 D'onc m'esjouissoient  
 Et joyeux tenoient.  
 Faut il que marié soye  
 Pour perdre la joye,  
 Laquelle j'avoye  
 En si grant montjoye  
 Quant seulet estoie !  
 Et que tous les hommes voyent  
 Que mes sens forvoient  
 Et du tout desvoient,  
 Quant ilz ne pourvoient,  
 Car ilz ne sçairoient,  
 Au mal qui tant me guerroye !  
 Las ! je ne congnoy quel voie  
 Je tienne en cest encombrement.  
 Se la lessoye secretement  
 Affin que l'en ne m'en dit rien,  
 Je cuyde que ce seroit bien.

[v°]

Bref il fault au cas disposer.  
 Mais premier me fault reposer  
 De sommel, suis tant abbatu  
 Que je n'ay pouoir ne vertu ;  
 Il me fault dormir en ce lieu.  
 Et je requier humblement Dieu  
 Qu'en cecy me doint bon advis\*.

## DIEU.

Raphael, tost sans grant devis  
 Va t'en a Joseph qui repose,  
 Et evidamment lui expose  
 Cen de quoy il est en soucy.  
 A poy est de couroult transy  
 Pour ce qu'il a veu que Marie  
 Sa femme est de mon Filz remplie  
 Passé a troys moys et enchaincte,  
 Et le bon homme a paour et craincte  
 Qu'elle n'ait envers luy meffait.  
 Va luy donc declarer le fait,  
 Et luy annonce clerement  
 Qu'il se garde que aucunement

\* Adonc se dort.

D'elle ne face departie,  
 Mais se tiene en sa compaignie ;  
 Puis luy dy com el a conceu  
 Par la grant puissance et vertu  
 Du Saint Esperit et non pas  
 Par homme.

RAPHAEL.

J'entens bien le cas  
 [f<sup>o</sup> 94 r<sup>o</sup>] Qu'il vous a pleu me reciter,  
 Par quoy sans plus le repeter  
 Je voy le messaige parfaire \*.

MARIE \*\*.

R O plaise toy, Createur debonaire,  
 Par ta pitié de mon espoux fortraire  
 Le soupeon, ou me doute qu'il choit  
 Pour la cause que enchainte m'aperchoit

\* Adonc descend et vient emprès Joseph.

\*\* Bonaventura: *Virgo humiliter occultabat Dei donum, et potius voluit reputari vilis et mala quam ipsum bonum prodere et propalare, aut de se aliquid loqui quod ad jactanciam putaretur pervenire. Rogabat autem Dominum ut apponere remedium dignaretur et hanc sibi et viro suo perturbationem auferre.*

De Lira dicit ideo virginem non dixisse Joseph conceptum suum, quod

Et ne sçait pas que c'est de ton affaire.  
 Ton grant secret ne luy vueilles plus taire :  
 Plus tost, affin que luy puisse complaire,  
 Oste luy ce qui ainsy le deçoit.  
 O plaise toy, Createur debonaire,  
 Par ta pitié de mon espoux fortraire  
 Le soupeçon ou me doute qu'il choit.  
 Aucunement ay veu en son viaire  
 Qu'est couroucé et nullement retraire  
 Ne luy ose ce que mon cueur conçoit,  
 Esperante que revelé luy soit  
 Com il t'a pleu a ma cousine faire.  
 O plaise toy, Createur debonaire,  
 Par ta pitié de mon espoux fortraire  
 Le soupeçon, ou me doute qu'il choit  
 Pour la cause que enchainée m'aperchoit  
 Et ne sçait pas que c'est de ton affaire.

sibi pro se dicenti forsitan non credidisset, quia sperabat a Domino sibi  
 notificari sicut fuerat Helizabeth, quod et factum est.

RAPHAEL \*.

Joseph, cil qui peult tout deffaïre  
 Et refaire a son bon plaisir  
 M'envoye icy pour accoisir  
 Ton cuer qui est en grant soucy,  
 Et par moy il te mande ainsi :  
 Que toy qui es de David né  
 Prengnes, com il a ordonné,  
 Marie pour ton espouse et femme  
 Tousjours la gardant de diffame,  
 Car le noble fais qu'el soustient  
 Par œuvre d'homme ne luy vient  
 Mais par la vertu et puissance  
 Du Saint Esperit : d'onc doubtance  
 Ne faces plus d'estre avec elle,  
 Car elle est vierge et vraye pucelle  
 Sans aucune corruption.  
 Moyennant l'operation

[v°]

\* Mathei primo : Cum esset desponsata mater ejus Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto. Joseph autem vir ejus, cum esset homo justus, et nollet eam traducere, voluit occulte dimittere eam. Hec autem eo cogitante, ecce angelus Domini in somnis apparuit ei dicens : Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam, quod cum in ea natum de Spiritu sancto est. Pariet autem filium, et vocabis nomen ejus JESUM : ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum..... Exurgens autem Joseph a somno fecit sicut preceperat ei angelus Domini, et accepit conjugem suam, et non cognoscebat eam.

Du Saint Esperit el a conceu  
 Le Filz du vray Dieu, que en temps deu  
 Sans douleur el enfantera ;  
 Et cest enfant pour nom ayra  
 Jesus, qui saulveur signifie,  
 Car par sa puissance infinie  
 Il saulvera totalement  
 Son peuple, faisant purgement  
 De pechés auront commis.  
 Ces mos en oubly ne soient mis,  
 Fait tout ainsy que Dieu le mande \*.

JOSEPH s'esveillant.

O vision parfonde et grande  
 Qui m'a esté en cestuy lieu  
 Present revelec ! O vray Dieu,  
 Par ta grande misericorde  
 Qui les pecheurs a toy accorde,  
 Vueilles moy pardon accorder  
 De ce qu'ay osé recorder  
 Que je feroye desaccordance  
 Lessant celle donc l'accordance  
 Tu m'as donné par vray accord

\* Adonc s'en retourne.



De mariage ; et j'ay record  
 Qu'onc en mal el ne s'accorda,  
 Mais en el ung doux accord a,  
 Car ensemble el est vierge et mere.  
 Bien dois avoir douleur amere,  
 Quant oncques soupeçon je feiz  
 Sur celle qui porte le Filz  
 Du vray Createur de tous nous.  
 J'en demande donc a genoulx  
 Pardon en grant contrition,  
 Aiant tres ferme entencion  
 Que tel chose ne m'advendra  
 Jamais, mès mon cueur entendra  
 Maisouen luy faire service ;  
 Et de ce grant peché et vice  
 Qu'ay fait luy voy pardon requerre \*.

## MARIE.

Joseph s'en retourne grant erre,  
 [f° 95 r°] Je ne sçay pas qui est le fait  
 Qui si tost retourner le fait.  
 Dieu m'en doint nouvelle joyeuse.

\* Adonc va vers l'ostel.

R

JOSEPH.

Helas ! pucelle bien eueuse,  
Je vous pry, donnés moy pardon.

MARIE.

Qui a il ?

JOSEPH.

Faulte merueilleuse,  
Helas ! pucelle bien eueuse.

MARIE.

Lessés telle plainte piteuse,  
Tout peché Dieu remēt par don.

JOSEPH.

Helas ! pucelle bien eueuse,  
Je vous pry, donnés moy pardon,  
Car je vouloye faire abandon  
De vous et seule vous lesser  
Et en aultre pais converser,  
Pour ce que j'avoye aperceu  
Que ung enfant aviés conceu  
Non pas de moy, d'onc je creignoye,  
Que ce temps pendant que j'estoic  
En Bethleem vous cussés fait  
D'adultere le grant meffait.

Mais bien sçay qu'il est aultrement,  
 Car j'en ay eu revelement  
 D'ung ange, qui m'a annuncé  
 Que ce n'a esté par peché  
 Qu'avés conceu mais par la grace  
 Du Saint Esperit, qui vous face  
 Joyeuse ; oultreplus il m'a dit  
 Et déclaré en bel edit  
 Que le Filz de Dieu est enclos  
 Dedens le tres precieux clos  
 De vostre ventre virginal.  
 D'onc de ce grant peché et mal  
 Par quoy je vous ay offensee,  
 De cueur contrit, d'humble pensee  
 Je vous pry que me pardonnés.

MARIE.

[v<sup>o</sup>] De cela plus ne sermonnez,  
 Mon amy, car s'aucunement  
 M'avez offensé plainement  
 Et entierement vous pardonne,  
 Priant Dieu que de sa part donne  
 Par misericorde et par don  
 A vos negligences pardon.  
 Ce que Dieu vous a revelé  
 Est vray, mais le tenoye celé,

Car je n'avoie pas congnoissance  
 S'il vouloit que moy congnoissant ce  
 Le fisses a aucun sçavoir\*.  
 Mais puis que vous en fait avoir  
 Congnoissance, je vous diray  
 Du tout le cas.

JOSEPH.

De l'ouyr ay  
 Grand desir, n'en faictes doubance.  
 K Dieu me doint vous servir puissance,  
 Qui portez le Filz precieux  
 De Dieu. Tant nous sommes eueux !  
 Dieu fait avec nous demourance :  
 Quelle assemblee ! quelle acointance !

MARIE.

De luy n'est rien plus glorieux.

JOSEPH.

Dieu me doint vous servir puissance,  
 Qui portez le Filz precieux  
 Du Createur, d'une substance  
 Avec luy.

MARIE.

Soyon curieux  
 Ouvrer tousjours de bien en mieulx,

\* Cause quare celabat prescripte sunt foliculo nonagesimo quarto.

Car a cen il prent complaisance.

JOSEPH.

Dieu me doint vous servir puissance,  
Qui portez le Filz precieux  
De Dieu. Tant nous sommes eureux !  
Dieu fait avec nous demourance,  
Et pour ce soit en abundance  
Sa grand douceur magnifiee.



[f<sup>o</sup> 96 r<sup>o</sup>]

## LE PROLOGUE

R        **S**eigneurs et toute l'assemblee,  
 Nous vous mercions humblement.  
 Cy finons pour ceste journee,  
 Seigneurs et toute l'assemblee :  
 Demain sera a fin menee  
 La matiere parfaitement.  
 Seigneurs et toute l'assemblee,  
 Nous vous mercions humblement.

*Icy fine la premiere journee touchant principale-  
 ment l'incarnation de nostre sauveur Jesucrist  
 Ensuit la seconde touchant la nativité d'iceluy.*











89091094847



b89091094847a



E. STECHERT  
& CO.  
NEW YORK

89091094847



B89091094847A